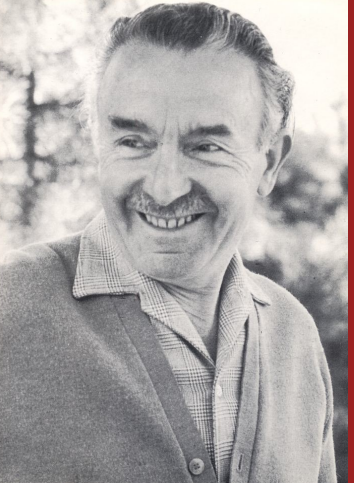


Bulletin

des **Amis de Freinet**

et de son mouvement

N° 105

Décembre 2018

La rubrique histoire

- **Musée d'art enfantin de Coursegoules**
- **« *Les petits bonshommes* »**



Vallouise vers 1920 - Ancienne école

LE DOSSIER

Élise Freinet



Façade du musée d'Art enfantin de Coursegoules Photo M. Mulat

LA VIE D'UNE INSTITUTRICE À VILLARD D'ARÊNE

« 28 septembre 1919 : dans la vallée de la Guisanne, déjà, il neige !

Le ciel bas vide sans arrêt ses flocons sur la campagne jaunissante !

Les petits villages, accrochés aux côteaux ou tapis dans la vallée sont déjà blanchis…

Là-haut, les montagnes disparaissent dans la nuée épaisse.

Une route désolée… Les feuilles tombées se mêlent à la neige et des vols de corneilles s'ébattent dans les ornières…

Montant vers Monétier-les-Bains, une voiture découverte traînée par un cheval : c'est le courrier de la vallée…. »

Texte inédit à lire en pages centrales

Centre de ressources International des Amis de Freinet

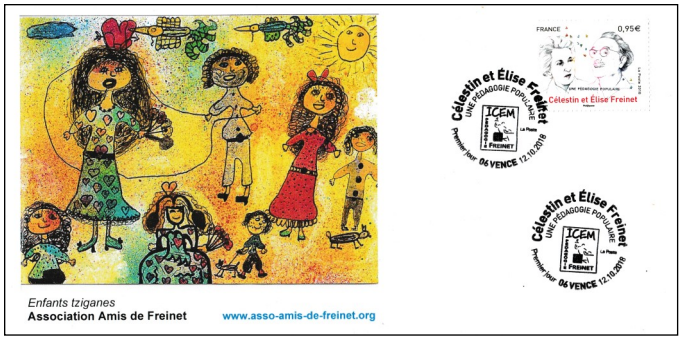
rue de la Davière - 53100 Mayenne - France

conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org

www.asso-amis-de-freinet.org



Carnaval (Pierre-Yves)
Association Amis de Freinet
www.asso-amis-de-freinet.org



Enfants tziganes
Association Amis de Freinet www.asso-amis-de-freinet.org

SOMMAIRE

Le « bas-relief » de la couverture (5m x 3m), intitulé « De la bête à l'homme » fut réalisé par les enfants de l'École Freinet de Vence.
Histoire de la réalisation du musée : article p. 10

Éditorial .....p. 2
Nos actions, nos projets .....p. 3-8

La rubrique HISTOIRE
Coursegoules .....p. 10-12
Les petits bonshommes.....p. 13-14

Le DOSSIER
Élise FREINET .....p. 15-52

La vie des archives.....p. 53-54
La rubrique des chercheurs
Le limographe.....p. 55-56
La Gerbe 101bis.....p. 57
À lire, à voir, à écouter .....p. 58
Hommages .....p. 59-62
Adhésion, abonnement .....p. 63

ÉDITORIAL

Parlons un peu d'Élise

Quand il est question de pédagogie Freinet, la plupart du temps on pense à Célestin Freinet, l'initiateur, l'organisateur, figure tutélaire du mouvement.

Élise, sa femme, reste, pour beaucoup dans l'ombre, quelque peu ignorée. Or, son action, son influence dans l'organisation de la pédagogie Freinet ont été sur bien des points, fondamentales.

Ce bulletin, réalisé par les « Amis de Freinet » se veut réparateur de cette injustice par un hommage mérité à celle qui fut la compagne de Freinet, toujours présente, toujours son soutien, dans les périodes fastes comme dans les moments difficiles de la vie de ce grand pédagogue.

On ne dira jamais assez ce qu'elle a apporté dans l'enseignement de l'Art dans les plus modestes écoles publiques populaires. Ce fut à l'époque une véritable révolution pédagogique, une nouvelle philosophie dans l'enseignement artistique : la prise en compte de l'expression de l'enfant par le dessin, la peinture, l'expression corporelle et théâtrale.

À une période où la médecine était loin de posséder les moyens dont elle dispose aujourd'hui, son souci de la santé de l'enfant, nécessaire pour tout bon apprentissage, l'a amenée à rechercher des remèdes simples notamment par une hygiène de vie, le naturisme, une alimentation rationnelle et adaptée.

Freinet étant très occupé par la gestion du mouvement et de la CEL, il revint à Élise l'essentiel de la responsabilité du quotidien de l'école du Pioulier. Elle en prit la direction, l'organisation et le fonctionnement.

Certains de ceux et celles qui l'ont connue, la dépeignent comme une femme de fort caractère, exigeante pour elle-même comme pour les autres, dans les engagements pédagogiques, sociaux et politiques qu'elle entendait défendre.

Retenons d'elle l'importance de son œuvre au sein de la pédagogie Freinet.

Guy Goupil
Co-président des Amis de Freinet

Équipe de rédaction et de relecture : Sylvain Dufour, Guy Goupil, Michel Mulat, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin.
Maquette et mise en pages : Odile Perdrial - Iconographie nettoyée et traitée par Michel Mulat



Concilier notre manque de photos et les traditions infographiques des Postes,

Tenir un discours dans un espace très réduit pour un public non initié que nous souhaitons informer sinon sensibiliser,

Rendre hommage au couple tout en laissant entendre que leur pédagogie vit toujours et ne se réduit pas à l'imprimerie à l'école.

Peut-on résumer la pédagogie Freinet en quelques mots, quelques indices symboliques à faire tenir dans une dizaine de centimètres carrés :

les techniques Freinet, nos valeurs, notre positionnement politique en matière d'éducation, la société que nous souhaitons et pour laquelle nous nous engageons comme éducateurs et enseignants, notre combat pour la laïcité, pour une éducation inclusive, pour les droits de l'enfant sur notre territoire comme dans le monde, contre les discriminations de tous ordres, contre la marchandisation de l'école, contre une école au service des entreprises et multinationales..., en France comme dans le monde.

Tâche ardue, dont le résultat ne répond pas à nos espérances.

Mais ce timbre a le mérite d'exister, et se veut ambassadeur de notre mouvement pédagogique.

Guy Goupil

Historique du timbre Freinet

La première demande faite à La Poste date de 1995 pour le centenaire de Freinet par Henri Portier. Elle a été réitérée en 2016 à l'occasion de la commémoration des 50 ans après la mort de Freinet par Denis Morin. L'arrêté publié le 16 novembre 2016, annonçait la parution pour l'année 2018 d'un timbre intitulé officiellement « Célestin et Élise Freinet ».

Février 2018 nous apprenions que ce timbre était programmé pour octobre. En juin de la même année le CA des AdF a été invité à proposer un texte de présentation des deux pédagogues et à collaborer avec la graphiste, Frédérique Vernillet, chargée de dessiner ce timbre.

Nous avons fourni le texte pour le document philatélique (document reproduit en dernière page de ce bulletin), des photos, nous avons fait un choix critique parmi les dessins qui nous ont été proposés, nous avons demandé davantage de couleurs mais en définitive le timbre est l'oeuvre de Frédérique Vernillet.

Un appel national de l'ICEM (élargi FIMEM), a été lancé pour que nous puissions exposer des enveloppes, plus colorées que ce timbre, dans les bureaux de poste et les deux expositions que nous avions prévues dans deux villes ayant accueilli Freinet (Vence et Le Bar-sur-Loup). Peu d'écho en France avant le 12 octobre, alors que c'était une occasion pour dire ce que nous sommes, quelle pédagogie nous défendons.

Mais l'idée fait maintenant son chemin dans le mouvement national et international qui envisagent déjà un mur d'enveloppes pour le prochain congrès d'Angers et pour la RIDEF québécoise en 2020.

570 classes ont répondu à l'appel de l'ICEM « Faites de l'art postal ».
https://www.icem-pedagogie-freinet.org/faites-de-l-art-postal..

Célestin et Élise Freinet UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE
Le 15 octobre 2018, La Poste émet un timbre à l'effigie,de Célestin et Élise Freinet.
Le timbre sera vendu en avant-première les vendredi 12 et samedi 13 octobre 2018 à :
▪ **VENCE** (06)
Villa Alexandrine, 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, 36 rue du 8 mai 1945, 06140 Vence
▪ **PARIS** (75)
Le Carré d'Encre, de 10 h à 17 h, 13 bis rue des Mathurins, 75009 Paris.
À partir du 15 octobre 2018, il sera vendu dans certains bureaux de poste, à la boutique « Le Carré d'Encre », au Musée de La Poste, 21 avenue du Maine,75015 Paris, par abonnement ou par correspondance à Phil@poste Service Clients Z.I Avenue Benoît Frachon, BP 10106 Boulazac, 24051 PÉRIGUEUX CEDEX 09 et sur le site Internet www.laposte.fr/boutique

(**Communiqué de la Poste paru dans la presse avant la sortie du timbre)**

Paris, le Carré d'Encre, 12 et 13 octobre 2018

Trois membres du Conseil d'Administration des AdF et des membres de l'ICEM ont tenu une table de presse pour présenter la pédagogie Freinet et proposer à la vente les enveloppes décorées des Amis de Freinet. Les locaux de la papeterie Phil@poste accueillaient les philatélistes venus acheter le timbre avec l'oblitération « premier jour ».

Le vendredi après-midi, la classe de CM2 de Nastasia Tarento (école élémentaire, rue des Goubets, Paris XIXe) était présente. Les élèves ont pu faire oblitérer les enveloppes qu'ils avaient préparées. 24 enveloppes toutes plus belles les unes que les autres, destinées à collecter tout au long de l'année les courriers de leurs correspondants. Chaque élève a donc pu poster son enveloppe, à son adresse à l'école, pour avoir le plaisir de la recevoir avec le tampon officiel « Paris 1er jour ».

Ces deux journées ont été l'occasion de travailler conjointement avec l'ICEM et de parler de la pédagogie Freinet avec les philatélistes et les visiteurs.



Les actions dans les Alpes-Maritimes

Vence, Villa Alexandrine

Une exposition coordonnée par M. Mulat, J. Jourdanet, M. Milewcki et G. Hérinx y était proposée. On y retrouvait pour tous les niveaux de la maternelle à l'après bac : mail-art, contes inventés par les enfants, sorties éducatives, cahiers de doléances, créations de toutes sortes.

La correspondance scolaire était évoquée par affichage et films ; correspondance sous toutes ses formes : individuelle, de groupe, naturelle, par affiches, téléphone, bandes magnétiques, radio, vidéo, etc… Étaient exposées une imprimerie ancienne et la dernière vendue par la CEL avec tout le matériel indispensable pour la faire fonctionner. Étaient présentés également un musée d'objets anciens en lien avec l'imprimerie, l'illustration et la correspondance (appareils de projection divers) avec des journaux scolaires des pionniers et leurs premières revues pédagogiques. Trois DVD complétaient l'exposition.

Des discussions autour des enveloppes mail-art ont eu lieu avec au moins soixante personnes. On peut estimer à cent cinquante le nombre des visiteurs : des philatélistes pressés à qui nous avons fait découvrir Freinet en quelques mots. Des anciens élèves du Pioulier, ou d'enseignants ayant pratiqué la pédagogie Freinet dans la ville de Vence.

Vendredi soir se tenait l'inauguration en présence de la municipalité, de l'IA, du délégué départemental de La poste et de nombreuses personnalités dont la « créatrice du timbre ». La présidente de l'ICEM étant empêchée, Daniel Le Blay a pris la parole représentant l'ICEM et les Amis de Freinet.

Le Bar-sur-Loup

Quatre journées, dans les caves du château, ont permis de présenter à nouveau l'exposition de Vence. D'anciens enseignants ayant pratiqué la PF, mais aussi des touristes étrangers et des habitants de la commune ont répondu à l'invitation.

Le lundi 15 octobre une classe était accueillie : chaque enfant est venu avec un caractère choisi dans la casse pour l'encrer et l'imprimer. Démonstration d'un tirage, visite de l'expo, consultation des albums, présentation des films anciens qui faisaient partie du circuit de correspondance ont complété la visite. La maîtresse, après avoir montré et commenté l'exposition de mail-art a proposé aux enfants de prochainement décorer leurs enveloppes.

Le mardi, projection-débat avec une vingtaine de personnes. Pendant plus de deux heures les débats ont été très riches.

Mercredi, imprimerie et gravure par Jean-Marc et Camille. 25 enfants du centre aéré le matin et une dizaine de petits l'après-midi. Petits et grands ont imprimé leurs textes et se sont initiés à la gravure sur bois.

Et maintenant ?

Les deux mairies ont accueilli et favorisé notre projet. Les deux municipalités ont fait de cette commémoration un point de départ pour des actions à venir, le couple Freinet faisant partie du patrimoine des deux villes.

- Le projet de parcours européen des pédagogues (Héloïse), en lien avec le Parc Naturel Régional, les quatre communes que sont Gars, Le Bar-sur-Loup, Saint-Paul-de-Vence et Vence.

- La villa Alexandrine (Office de tourisme de Vence), liée au précédent projet.

- La médiathèque de Vence s'appellera « Élise et Célestin Freinet ». Les Archives nationales l'aident à créer un espace Freinet accessible au public et aux chercheurs.
Elle a commencé à se transformer en espace d'archives Freinet accessibles au public et propose d'accueillir un ciné-club Freinet.

- Un contact avec l'association Protection de Patrimoine Aubarnois (PPA) qui s'intéresse au patrimoine du Bar, ce qui donne l'espoir d'accéder à de nouveaux témoignages. Une rencontre est déjà programmée.

- Des contacts pour des films de témoignages à venir, dont un projet CEL-PEMF.

D'après un texte de **Michel Mulat**

Prise de parole de Daniel Le Blay
À Vence, le 12 octobre 2018

Monsieur le Directeur des Services Départementaux de l'Éducation Nationale,
Madame le Maire de la commune de Vence, la commune qui accueille l'École Freinet depuis 1934,
Monsieur le représentant du Groupe La Poste,
Monsieur le représentant de l'École Freinet,
Mesdames, Messieurs,

Intervenant ici au nom de l'Institut Coopératif de l'École Moderne et de l'Association des Amis de Freinet , je veux exprimer le plaisir et les remerciements des camarades du Mouvement Freinet qui ont œuvré pour que se concrétise ce projet de timbre à l'effigie de Célestin et Élise Freinet.
Je pense à Denis Morin. Maître de Conférences à l'Université de Lorraine, et responsable du Secteur Formation-Recherche à l'Institut Coopératif de l'École Moderne, Denis est l'initiateur du projet de timbre.
Je pense aussi à Michel Mulat. Administrateur aux Amis de Freinet, et chargé de mission pour les Archives à l'ICEM et à la FIMEM, Michel coordonne les animations prévues autour de cet événement.
- Les timbres de La Poste rendent populaires des éléments identifiants de notre environnement, des faits ou des personnalités importantes de notre histoire commune.
- Il se trouve que Célestin et Élise Freinet ont œuvré pour développer une école populaire au service du plus grand nombre d'enfants, pour concevoir et mettre au point, avec le mouvement coopératif sur lequel ils se sont appuyés, les techniques et les outils nécessaires à la mise en œuvre de cette pédagogie populaire. Par l'introduction de ses techniques de travail, Freinet visait l'émancipation des personnes. Par le développement de son Mouvement, Freinet visait la modernisation de l'École dans une société plus humaine et plus juste.
Cet engagement de Freinet pour une École Populaire justifie que le service populaire de La Poste puisse accueillir Célestin et Élise Freinet dans sa riche collection de timbres.

- Comment regarder les timbres de La Poste, sans penser « correspondance » ?
De toute évidence, Freinet fut un grand promoteur du développement de la correspondance.
Aux collègues praticiens des techniques Freinet, il savait dire haut et fort avec son compagnon des premières heures René Daniel : *« il vous faut des correspondants »*, car *« la correspondance interscolaire est la vraie motivation de tout notre travail scolaire, et la trouvaille peut-être la plus décisive qui marquera le plus définitivement notre pédagogie. »*
Permettons-nous de lire Freinet au présent : *« les enfants n'écrivent plus pour eux-mêmes, mais pour leurs correspondants ; les devoirs scolaires changent alors de sens et bientôt de nature. Quel entrain, et quel enthousiasme pour la lecture, à l'arrivée des imprimés de nos petits amis ! ...Il ne s'agit plus là d'un de ces vulgaires procédés pédagogiques prétentieusement qualifiés de « méthodes » , mais d'une forme nouvelle de vie à l'école, âme et instrument de l'effort scolastique...»*
Il est utile de lire ces mots de Freinet au moment où sont montrés du doigt des chercheurs et des artisans en éducation qui prônent ou mettent en œuvre les techniques et les outils pédagogiques les mieux adaptés aux processus naturels des apprentissages et aux besoins des enfants.
- La Poste achemine messages, revues de presse périodique, colis.
Pendant près de 40 ans, et pour mettre en œuvre son projet, Freinet a eu besoin de diffuser d'innombrables messages, de multiples revues comme la *Bibliothèque de Travail*, *l'Art Enfantin* cher à Élise , *l'Éducateur* cher à Freinet, de nombreux colis de matériels pédagogiques.
Pour assurer tous ces envois préparés par la coopérative d'édition créée en 1928, Freinet s'est appuyé sur le service public de La Poste. Cela n'a pas été sans susciter de grandes inquiétudes dans les moments de graves perturbations du trafic postal. Mais le volume de ces envois fut tel qu'à une époque, dans les années 1980 notamment, la Coopérative de l'Enseignement Laïc fut considérée comme un des plus gros clients de la Poste des Alpes-Maritimes.
Vu ce parcours avec la Poste pendant près de 80 ans, les enseignants de l'ICEM et les Amis de Freinet trouvent juste que La Poste exprime de la considération pour Célestin et Élise Freinet.
- La Poste joue aussi un rôle important dans la vie démocratique en France, puisque le législateur lui demande d'assurer la diffusion de la presse d'information dans des conditions tarifaires et fiscales préférentielles.
De son côté, et depuis les années 1920, Freinet éprouvait la nécessité de confier aux enfants un outil qui leur permette d'exprimer et de faire connaître autour d'eux leur vie quotidienne avec leurs textes libres, leurs poèmes, leurs dessins, leurs débats, leurs enquêtes. Freinet mettra au point la technique du journal scolaire. Mais pour la développer, il était nécessaire que les enfants puissent bénéficier des mêmes facilités fiscales et tarifaires que celles prévues pour la presse adulte.

Grâce à la détermination de Freinet et à ses collaborateurs -je pense ici à Michel Barré et à Michel Édouard Bertrand- la loi du 10 avril 1954 a permis à la presse scolaire de circuler avec les avantages des écrits périodiques des adultes.
Ce timbre à l'effigie de Célestin et Élise Freinet nous rappelle que les journaux scolaires furent une étape dans la reconnaissance publique de la parole des enfants dans nos cités.
Que la Poste ait permis l'édition du timbre de Célestin et Élise Freinet, c'est reconnaître leur action au service de tous les enfants et de l'école publique.
Pour beaucoup d'enfants, l'ouverture au monde a pu se faire grâce à la Poste.
Pour beaucoup d'enseignants, les activités de recherche et d'entraide mutuelle inspirées et animées par Freinet au sein de l'ICEM ont pu se développer avec la Poste.
Que la Poste en soit remerciée au nom des membres de l'Institut Coopératif de l'École Moderne et au nom des Amis de Freinet.
Souhaitons que grâce à ce timbre, les usagers des services de La Poste aient la curiosité de mieux connaître Célestin et Élise Freinet, d'aller voir partout où sont à l'œuvre aujourd'hui les techniques pédagogiques de Freinet dans l'intérêt des enfants.

Daniel LE BLAY
Pour l'ICEM-PF et les Amis de Freinet

Célestin et Élise Freinet auront un timbre

L'association les amis de Freinet a convaincu La Poste d'éditer un timbre à l'effigie de ce couple qui a révolutionné l'enseignement.

L'association Les amis de Freinet, basée à Mayenne, a cherché à pérenniser la mémoire de Célestin Freinet. En coopération avec l'institut coopératif de l'école moderne, reconnu par l'Éducation nationale (Icem), ils ont demandé plusieurs fois qu'un timbre à l'effigie de Célestin Freinet et de son épouse Élise Freinet, elle aussi institutrice, soit créé.

Les amis de Freinet et l'Icem ont obtenu l'autorisation de travailler avec La Poste. C'est eux qui ont fourni les informations sur les deux époux et surtout, les visuels qui occuperont le timbre.

Affranchi du logo des philatélistes, il pourra éventuellement faire partie du livret d'un collectionneur de timbres. Il sera mis en vente le 12 octobre à Vence, dans les Alpes-Maritimes, non pas parce que Célestin Freinet y est décédé mais parce que c'est là qu'il a créé son école privée, et à Paris.

Célestin Freinet est né en 1896, à Gars (Alpes-Maritimes). Il a consacré sa vie à l'Éducation et a fortement fait avancer la pédagogie, notamment le rapport maître élève.

Sa manière d'enseigner était telle qu'elle fait aujourd'hui l'objet de nombreux ouvrages. Certains sont encore publiés alors même que Célestin Freinet est décédé depuis 1966.



Le visuel du timbre imprimé à l'effigie d'Élise et Célestin Freinet.

| CRÉDIT PHOTO : LA POSTE

Il voulait à tout prix que l'Éducation soit la même pour tous. C'est pourquoi, après avoir été renvoyé de l'Éducation nationale à la suite d'une cabale, il créa une école privée. Allant jusqu'à enseigner gratuitement à ceux qui ne pouvaient financer l'établissement.

Il a révolutionné l'Éducation en créant notamment les journaux scolaires, l'éducation personnalisée ou encore en mettant à disposition des élèves énormément d'ouvrages, de sorte qu'ils puissent faire leurs recherches eux-mêmes.

Ouest-France Mayenne - 9 octobre 2018



Document conçu et édité par l'entreprise Farcigny à l'occasion de la sortie du timbre à Paris.

À Vallouise (Hautes-Alpes)

L'association Vivre et travailler en Écrins a organisé une rencontre le jeudi 25 octobre. Occasion pour l'association de présenter le timbre et l'action pour la création de l'Espace "Élise et Célestin Freinet".

La librairie de Vallouise a mis en vente les enveloppes décorées des Amis de Freinet et le timbre.
À la poste de Pelvoux, à la demande des associations porteuses du projet « Un espace Freinet à Vallouise », les habitants de la vallée peuvent acheter le timbre.

À Épinal, le mercredi 7 novembre 2018
Émission spéciale du timbre à l'effigie d'Élise et de Célestin FREINET

En partenariat avec *l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Lorraine,* et *la Poste*, *l'Institut Coopératif de l'École Moderne, (ICEM Pédagogie Freinet)* va installer un bureau de poste temporaire sur le site ESPE d'Épinal.

Un timbre à date sera mis en place avec une carte, et un tampon spécifique en étroite coopération avec le Club philatélique vosgien. Cette manifestation se déroulera dans le hall de l'ESPE à Épinal à partir de 13h30. Une exposition des outils de la pédagogie Freinet retracera l'aventure de cette pédagogie, toujours largement plébiscitée à l'échelle internationale. Seront exposés en particulier des outils de la première heure mis en place par Célestin Freinet dans sa classe : une imprimerie, des bandes enseignantes, des *BT* (*Bibliothèque de Travail)* anciennes, et des journaux d'enfants. En parallèle, des outils pédagogiques récents, des productions d'enfants issues des classes Freinet du département des Vosges complèteront le dispositif et seront présentés par des enseignants de l'École publique, praticiens du Mouvement de l'École Moderne.
L'édition de ce timbre est une manière de reconnaître une pédagogie coopérative à l'avant-garde de l'émancipation, une pédagogie et un mouvement pédagogique présents à l'échelle internationale.

Site *Factuel* de l'Université de Lorraine
http://factuel.univ-lorraine.fr/node/9553

RIDEF (Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet)

Pour cette RIDEF 2018, nos amis suédois ont accueilli le monde Freinet à Ljungskile, en Suède.
Un lieu magnifique pour se retrouver, toujours avec cette force de continuer à travailler, expérimenter, tâtonner, échanger, vivre ensemble en attendant que toute la « gagne » se retrouve à Québec en 2020.
Les Amis de Freinet se sont installés dans le hall d'accueil. Un lieu stratégique qui devint rapidement :
- Un espace de rencontres entre anciens et nouveaux ridéfiens,
- Un endroit où poser son sac, son ordi avant d'aller participer à un atelier,
- Une table où étaient présentées les productions des AdF, de l'ICEM et bien d'autres,
- Un centre d'informations, données selon les infos disponibles,
- Une belle occasion de préciser le rôle des AdF.

Durant toute la RIDEF, des Amis de Freinet, des copains de l'ICEM se sont relayés pour animer ce lieu. Nous avons été surpris du nombre de participants qui découvraient les Amis de Freinet comme autre chose qu'une équipe de nostalgiques mais des militants qui continueront à défendre la pédagogie Freinet.
Un grand merci Amis suédois et à bientôt à Québec.

Joël Potin



RIDEF 2018 - Ljungskile SUÈDE Photo Jürgen Thiel

Rapport de la RIDEF 2018 à Ljungskile, Suède
Andi Honegger, Suisse, andi_hon@gmx.ch

Le nombre de 330 participants se situait probablement à la limite supérieure de la capacité du centre d'éducation pour adultes de Ljungskile, sur la côte ouest suédoise.
L'accueil et l'ouverture de la Ridef ont eu lieu à l'extérieur sur le terrain de football, enrichi par le chant impressionnant d'une soliste avec Hampus au piano électrique. **Le buffet coopératif** qui a suivi a également été servi à l'extérieur -certainement pour la première fois dans l'histoire des Ridefs. La raison en était les lois strictes du pays d'accueil en matière d'alcool. J'ai apprécié l'espace et l'air frais tout en goûtant le grand choix de spécialités internationales !

Nous devions choisir **l'atelier long** à l'avance. Une procédure quelque peu inhabituelle, car la présentation des différents ateliers en début de parcours est toujours au centre de l'attention. Le journal en ligne de la RIDEF ***Freinet's Print*** continuera d'exister jusqu'à la prochaine édition de la Ridef au Québec.

Deux nouveaux mouvements ont été acceptés à **l'Assemblée générale** : la Grèce et l'Uruguay. Malheureusement, les collègues du Ghana et du Congo n'ont pas obtenu de visas et n'ont pas pu participer. Ils voulaient aussi devenir membres de la FIMEM et ils ont dû reporter cela à plus tard.

Nuccia Maldera d'Italie a démissionné prématurément du Conseil d'Administration (CA) de la FIMEM en raison d'une surcharge de travail. Le mandat de quatre ans d'Édouard Dohou du Bénin a expiré. Notre présidente, Mariel Ducharme du Québec, a été réélue pour un autre mandat de deux ans après son premier mandat de quatre ans. Sylviane Amiet (Suisse) et Antoinette Mengue Abesso (Cameroun) ont été élues il y a deux ans et ont donc un nouveau mandat de deux ans devant elles. Lanfranco Genito (Italie) a été élu comme nouveau membre du CA. Ainsi, seuls quatre membres du CA sont désormais responsables de l'ensemble du travail administratif de la FIMEM -clairement trop peu !

Cette année, l'AG a révisé **le Règlement intérieur** sur un certain nombre de points : d'une part, les mouvements supranationaux tels que **les Amis de Freinet ont été légitimés comme membres**. De nouvelles conditions ont alors été établies pour les candidats au conseil d'administration et la succession d'un membre du conseil d'administration en cas de démission anticipée a été réglée. La procédure d'élection à l'AG a été clarifiée et la présentation des demandes de solidarité a été fixée pour décembre de l'année précédant la Ridef au plus tard.

Le point le plus difficile de l'ordre du jour a été l'adoption des **Orientations**, points importants pour les travaux du Conseil exécutif au cours des deux prochaines années.. Cependant, **un groupe de travail international** a été constitué pour appuyer le Conseil dans ces questions.
Enfin, nos collègues italiens ont présenté **un manifeste** sur la situation des réfugiés de la Mer Méditerranée, qui a été légèrement adapté et adopté par l'Assemblée générale.

Enfin, un grand merci à tous pour le succès de cette Ridef : les organisateurs suédois et tous les participants, petits et grands !

Andi Honegger (Suisse)

Escuela Benaiges (Espagne)

En septembre 2018 nous sommes retournés à Bañuelos de Bureba, près de Briviesca, après une première rencontre en 2016. Juste un petit détour sur la route de Burgos et nous avons retrouvé Jesus, le maire et Javiez, président de l'association ***Escuela Benaiges.***

Les travaux effectués depuis deux ans sont énormes, la classe est reconstituée, un espace de rencontres est aménagé, le lieu est fin prêt pour accueillir l'assemblée générale de la semaine suivante. Nous ne pourrons hélas pas y assister, mais nous renouvelons notre adhésion et celle des AdF pour 2018.

Nous avons déposé des bulletins AdF, certains évoquant Antoni Benaiges et l'association. Pour les archives des AdF, nous avons ramené une copie de la bande originale d' une série documentaire espagnole (tournée à Bañuelos) et un livre de Pedro Moran : « Un niño de la guerra en la escuela Freinet ». Lors d'une prochaine visite, nous compléterons les collections de revues : *Enfantines, L'Éducateur prolétarien*...et nous apporterons du matériel d'imprimerie dont ils sont demandeurs. Nous avons rendu visite à Manuela Nevez, près de Lisbonne. Nous espérions y rencontrer Luis Goucha membre de l'association Freinet portugaise, rendez-vous manqué , ce sera une prochaine fois ! Nous rapportons de chez Manuela les 2 dernières revues éditées par le MEP.

Jeanne et Joël Potin

2019 : ANNÉE DU CINQUANTENAIRE des « AMIS DE FREINET »

1969-2019 : 50 ans que l'association des Amis de Freinet existe. Déclarée en préfecture de Loire-Inférieure le dimanche 25 mai 1969 par Marcel Gouzil, secrétaire général, l'association va cette année fêter ses cinquante années d'existence. Le Conseil d'Administration a décidé le 13 novembre 2018 de marquer le coup par deux événements : l'AG ordinaire et une manifestation.

Bureau de l'association en 1969

Président : René Daniel (Finistère), vice-présidents : Honoré Alziary (Var), Marguerite Bouscarrut (Gironde), Raoul Faure (Isère), Secrétaire Général: Marcel Gouzil (Loire-Inférieure), Secrétaire Général adjoint : Émile Thomas (Finistère), Trésorier : Marie-Louise Crochet (Oise), Trésorier adjoint : Alexandre Turpin (Loire-Inférieure), Délégué à l'information : Louis Lebreton (Seine-et-Oise), Archiviste documentaliste : Raymond Dufour (Oise), Relations internationales : Pierre Fort (Aube).

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ordinaire du samedi 30 mars 2019 à Paris, à 14 heures

Cette AG aura lieu à Paris, dans les locaux de l'école Publique Saint-Merri qui vient d'être rénovée par la Ville de Paris. L'école Saint-Merri, construite en 1974 est un exemple d'architecture scolaire remarquable du XXe siècle. C'est une école à "aires ouvertes".

Dans le cadre d'un projet de constitution d'une équipe enseignante Freinet, la mairie du IVe arrondissement soutient notre association en acceptant dans ses locaux une exposition et des animations sur la pédagogie Freinet. Nous vous enverrons en temps et en heure la convocation à cette A. G.

LA MANIFESTATION DU CINQUANTENAIRE le SAMEDI 24 AOÛT 2019 à MAYENNE (MAYENNE)

Le 54e congrès international de l'ICEM aura lieu à Angers (Maine-et-Loire) du 20 au 23 août 2019.

Le Conseil d'Administration des Amis de Freinet a décidé d'organiser une manifestation, au lendemain de ce Congrès, le 24 août à Mayenne, pour fêter les 50 ans de l'association.

La distance entre Angers et Mayenne n'est que de 100 km et cela devrait permettre aux congressistes de participer à cette journée de commémoration.

La journée du samedi se déroulerait en quatre temps bien distincts :

- Le samedi matin : visite de la classe de David Sablé, militant Freinet du département de la Mayenne, à Le Ribay (10 km de Mayenne -déplacement en voitures personnelles ou covoiturage).
- L'après-midi : interventions diverses sur l'histoire des Amis de Freinet (Salle du théâtre de Mayenne). À l'heure où nous écrivons nous ne pouvons vous en dire plus.
- En fin d'après-midi : visite des locaux du Centre de ressources International à Mayenne, de l'exposition, prises de paroles et pot de l'amitié.
- En soirée, repas festif dans un restaurant ou une auberge.

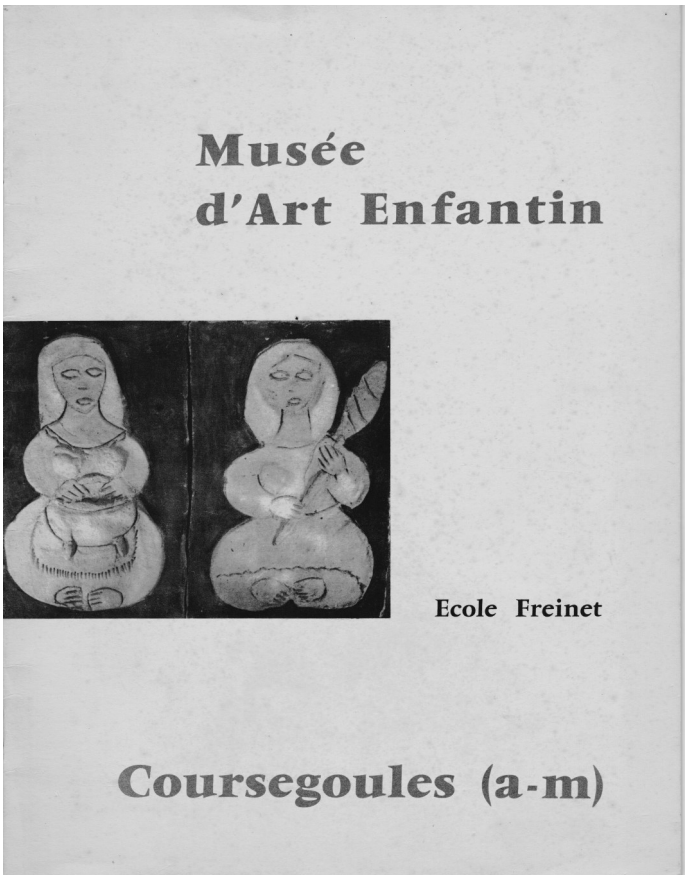
Les Amis de Freinet se chargent des inscriptions pour la journée du samedi, de la restauration du samedi soir et donneront des pistes à celles et ceux qui auraient besoin d'un hébergement le vendredi soir après le congrès et/ou le samedi soir.

Une feuille d'inscription sera envoyée à tous nos adhérents et sera éditée sur le site. Sur le bulletin d'inscription au congrès de l'ICEM, il sera fait mention de la possibilité de "poursuivre le congrès" à Mayenne.

CONGRÈS de l'ICEM

Outre les activités liées au cinquantenaire, les Amis de Freinet seront aussi présents au Congrès de l'ICEM à Angers du 20 au 23 août 2019.

Musée d'Art Enfantin
Coursegoules (Alpes-Maritimes)



Célestin et Élise Freinet, dans une brochure de 16 pages, éditée par l'école Freinet, présentent le musée, sa façade, les différentes salles. La brochure n'est pas datée. Elle a probablement été éditée autour de 1962.

(couverture de la brochure ci-contre)

Célestin et Élise dans le texte d'introduction expliquent la démarche qui les a conduits à l'installation du musée et à la réalisation de la brochure.

(Texte à la page suivante)

Élise détaille ensuite la façade, les travaux réalisés et sa conception de l'art enfantin.

« Élise Freinet souhaite depuis longtemps un témoignage plus durable des créations des enfants. Elle a l'occasion d'acquérir et de faire consolider une maison de village à Coursegoules, au-delà du Col de Vence. En 1962, dès que les maçons ont fait l'essentiel, les enfants de l'école Freinet conçoivent et réalisent, avec l'aide de leur institutrice Malou Bonsignore et les conseils d'Élise Freinet, toute la décoration intérieure et extérieure de la maison.

La pièce maîtresse est un grand bas-relief de terre cuite encadrant très largement la porte d'entrée. Deux adolescents sont les principaux concepteurs du projet, avec l'aide d'une dizaine de leurs camarades plus jeunes. Un céramiste d'art de Vallauris, M. Pérot, a accepté de réaliser la cuisson et le maître-maçon de la CEL, Laurent, s'est chargé de la mise en place des sculptures.

À l'intérieur, une mosaïque est créée sur l'un des grands murs. De nombreuses autres créations (poteries, sculptures, tapisseries, peintures, etc.) décorent l'ensemble des pièces et en font un véritable musée de l'art enfantin.

Mais le problème des musées est aussi la conservation et le gardiennage. Ce problème n'a jamais été résolu. L'éloignement de Coursegoules par rapport à Vence limite les visiteurs et ne permet pas une ouverture régulière. La boulangère voisine accepte d'être dépositaire de la clef, mais son commerce ne lui permet pas d'accompagner les visiteurs. C'est la difficulté d'utilisation de ce petit musée qui amènera à terme à la revente de la maison. Les œuvres transportables sont emmenées. Restent celles qui sont scellées dans les murs et qui témoignent encore de cette aventure artistique. »

Michel Barré
Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps, t. II,
1936-1966, version Web 2008



Tenture - Page 10 de la brochure



Coursegoules -Tête en céramique (Fonds AdF)



Coursegoules -Tête en terre (Fonds AdF)

L'installation de notre Ecole d'altitude nous est une occasion de proposer au grand public, les œuvres les plus marquantes de nos travaux de l'année et d'honorer ce que nous pouvons appeler, sans réticence, l'*Art Enfantin*. Un art de libre venue, qui ne se pose pas de problèmes, et qu'il serait tentant d'inclure dès à présent, dans l'Art tout court qui, depuis des millénaires, jalonne l'aventure de l'homme.

Mais nos enfants ne sont point soucieux de titres de noblesse : il leur suffit d'être heureux et de demeurer des êtres de désir dans un monde où tout les enchante. Ils vont leur petit bonhomme de chemin sans se soucier, indifférents en apparence à l'aboutissement de leurs actes. Et cependant, quand ils se penchent sur la feuille blanche et qu'ils libèrent le dieu de l'invention, ils deviennent attentifs et passionnés, suspendus à leur œuvre, capables de courage et d'héroïsme pour la mener à bien. Un sentiment de responsabilité méticuleuse et exigeante les tiendra, si nécessaire, plusieurs heures d'affilée parachevant le dessin ou la peinture qui est en train de naître.

Du point de vue pédagogique et éducatif, c'est bien là le meilleur côté de l'expérience : faire que l'enfant se maîtrise et se discipline et qu'il acquière le goût de la chose bien faite.

Cependant, au-delà de cette tension bénéfique, l'enfant-créateur semble gagner une charge de sensibilité nouvelle, une sorte de voyance qui le porte vers une harmonie que ni lui, ni nous-mêmes n'aurions soupçonnée.

Heureusement, tout est ici sans prétention ni calcul. Il ne viendrait à l'idée d'aucun enfant de se sacrer artiste et d'exiger des égards. Pas davantage il cèderait à la manie de collectionner ses propres œuvres. Il est heureux au contraire de les offrir, de les intégrer dans des ensembles dans lesquels il deviendra simple participant anonyme. L'essentiel est qu'il se sente riche de promesses, de miracles renouvelés. Et dans cette confiance en son propre destin, l'enfant nous engage nous-mêmes, éducateurs.

Ces enluminures, dont quelques-unes de vastes dimensions, qui font chanter les murs de la vieille bâtisse qui va devenir notre maison, sont, nous le redisons, de libre venue. Aucun de nos éducateurs n'aurait pu peser sur l'improvisation de l'enfant pour le conduire vers un aboutissement prémédité par l'adulte. Nous avons simplement créé l'atmosphère de détente, de simplicité et d'amour qui délivre le rêve.

Cette exposition d'Art enfantin n'est d'ailleurs qu'un aspect, mais le plus révélateur d'une pédagogie qui, enfin débarrassée des devoirs, des leçons et des sanctions, vise à mobiliser en l'enfant tout ce qu'il porte en lui d'intelligence, de dynamisme et d'humanité.

Ces œuvres que nous avons groupées ici dans un but de démonstration évidente, portent témoignage des aptitudes créatrices de l'enfant certes, mais aussi de la présence du maître et plus encore de ce noble entêtement que l'un et l'autre ont mis à triompher des obstacles inhumains qu'une réalité scolaire décevante dresse à chaque pas devant nos initiatives et nos élans.

Et pourtant la réussite est certaine.

Le chant d'allégresse qui éclate entre les murs de ces vastes salles qui vous accueillent est notre récompense. Mais au-delà de nos joies et de notre émotion à nous découvrir plus beaux que nous ne sommes, c'est une sorte de serment qui nous engage à servir par tous les moyens, de toutes nos forces cette richesse de vie qui, dans l'enfant, déjà préfigure l'homme.

E. et C. FREINET.



Célestin Freinet fait visiter le village de Coursegoules
Photo AdF non datée



Voir §2 du texte ci-contre



Voir §1 du texte ci-contre



Jean-Jacques et son œuvre
Photo page 13 de la brochure

La façade

Les enfants voulaient donner à leur maison une marque extérieure qui en signale la destination et la personnalité. Un signe de petites dimensions leur apparaissait impensable, tant était vaste leur initiative. N'avaient-ils pas fait le projet — non encore abandonné — de faire courrir sur toute la façade les créations de leur fantaisie déchaînée ?

Nous avons pris ensemble la décision la plus sage : celle qui était à mi-chemin du petit et du grand projet et qui donc ramenait le motif décoratif à une ampleur qui n'écrasait pas trop la belle pierre renaissance qui est l'ornement majeur de la vieille porte vermoulue.

Cependant, l'enfant est habité par les mêmes forces élémentaires de l'instinct qui ont créé les richesses candides et robustes du « roman ». Il était superflu de demander à nos « artistes » de prendre en considération le détail d'une pierre taillée pour y subordonner leur génie. « Qu'est-ce que ça peut faire ? » comme dit la chanson, le temps est insondable et à cet âge on n'en est pas à deux ou trois siècles près...

Nous avons donc laissé libre cours à l'inspiration des mieux doués de nos garçons. Sous l'influence première d'Alain Gérard ils réalisèrent un ensemble équilibré et qui, pour finir ressuscitait un baroque très près de Jérome Bosch, replaçant ainsi leur œuvre dans le seizième siècle pour donner à la pierre taillée, le décor qu'elle méritait...

Comme dans le roman le plus pur il y a ici alliance permanente du réalisme et du symbolisme : il faut en analyser les détails pour s'en rendre compte ; mais il faut préciser auparavant que tout le bas-relief est situé sous le signe de Coursegoules.

1. — Les stèles assemblées du bas représentent — selon les enfants — les premiers êtres mi-hommes, mi-bêtes, qui avaient établi leur patrimoine dans cette haute vallée... Ils sont encore soumis à des instincts violents, cruels, mais déjà, ils découvrent les arts de travailler la terre, domestiquer les bêtes, se nourrir. Il y avait au départ sept personnages. Ils ne répondaient pas, que l'on se rassure, aux sept génies de la Kabbale ou aux sept anges de l'Apocalypse. Simplement, ils étaient là pour meubler l'espace disponible entre porte et fenêtre.

Si ici les choses ont déserté le réel pour se plier aux lois de l'imagination pure, ce n'est point non plus pour honorer la magie. Les enfants voulaient signifier l'éclosion des forces naturelles qui se sont liées, conjuguées pour créer : le village. Le bas-relief de base est pour ainsi dire le point de départ, à l'instant où l'âme humaine et l'intelligence de la main se dégagent de l'animalité.

2. — Le motif du milieu représente, en son centre, la mère éducatrice qui aime et éclaire l'enfant. Elle symbolise l'Ecole dans sa mission éducative la plus naturelle.

A droite et à gauche, les fleurs et la bête personnalisées ont les visages de la joie libre des enfants. Elles sont là « pour faire beau », et pour le simple plaisir de créer en toute loyauté. Le bouc représente les troupeaux, richesse du pays. On l'a préféré au mouton parce qu'il a une tête plus décorative.

3. — La fresque du haut, d'une ligne si sobre, représente les artisans dans la noblesse de leur métier. Ils tiennent dans leur main le symbole que caractérise leur fonction. Ils sont assis comme des Bouddhas éternels — car les arts nécessaires au village doivent revivre et être, eux aussi, éternels parce que nécessaires à la vie.

Élise Freinet

Jean-Jacques avait quatorze ans quand il créa « La mère et l'enfant » que nous avons considérés comme son chef-d'œuvre. Il avait auparavant réalisé quantité de statuettes de petites dimensions sur le même sujet.

Élise Freinet



Copyright BnF

Voici ce que dit Madeleine de sa mère Élise, dans *Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie,* de Madeleine Freinet, éd.Stock,1997 p. 98.

> « (…) En 1920, elle était abonnée à *l'École ABC* dont elle avait vu la « réclame » dans une revue corporative, et elle s'est mise à travailler sérieusement le dessin. « Je commence à comprendre un peu l'art et à l'aimer » (…)
> Elle fait des dessins pour la revue *Les Petits Bonshommes*, ces « Petits Bonshommes » qui font partie des livres de lecture de la classe de Bar-sur-Loup et que mon père mentionne au passage. »

Cette revue est archivée à la BNF. Certains numéros contiennent des dessins d'Élise Freinet.

Dans cette même revue *Les Petits Bonshommes,* Claude Altobelli (de Vallouise) a découvert dans le n°39 du 1er octobre 1926, un texte de Célestin Freinet, illustré par Élise Lagier-Bruno : *Les feux de la Saint-Jean*. Ce texte est publié, quelques mois après leur mariage.

Célestin Freinet évoque les feux de la Saint-Jean dans *L'Éducation du travail* publié en 1949 : « Autrefois, explique Mathieu, à ses amis Mme et M.Long, (…), autrefois le feu de la Saint-Jean était pour ainsi dire encastré dans le rituel catholique… Maintenant il n'y a plus ni curé ni confrérie : on va tout simplement allumer le feu sans autre rite que les cris de joie des enfants. Mais au début du siècle cette coutume était autrement impressionnante. »



A la queue-leu-leu,
Par trois ou par deux,
Allez, petits enfants,
Sautez les feux de la St-Jean!

Sur la place, un vaste bucher
Tenait tout le monde à l'écart.
Puis, le feu baissant, un gaillard
Osa braver flamme et fumée.

A la queue-leu-leu,
Par trois ou par deux,
Allez, petits enfants,
Sautez les feux de la St-Jean!

Dans la rue, où les lucioles
Clignotaient, dix, vingt autres feux
Ont flamboyé. Et autour d'eux
Se continue la course folle.

A la queue-leu-leu,
Par trois ou par deux,
Allez, petits enfants,
Sautez les feux de la St-Jean!

Il est tard, les feux sont éteints.
Comme vous, enfants, fatigués,
Ils s'endorment, et l'an prochain,
Gais, gais, vous les retrouverez.

C. FREINET.



Copyright BnF

Élise Freinet

Élise Freinet, la Haute-Alpine, née à Pelvoux dans une famille d'instituteurs est une artiste, une enseignante et une naturiste.

Élise a vécu 40 ans avec Célestin Freinet et fut sans aucun doute une compagne sans concession. Tous les avis convergent sur le fait qu'Élise a joué un rôle fondamental dans le développement de la pédagogie Freinet.

Elle écrit beaucoup. Dans ce dossier vous trouverez les différentes facettes de son talent d'écriture : de la fiction, de la pédagogie, de la politique.

Les deux textes de fiction d'Élise qui figurent en pages centrales sont des inédits.

Vous trouverez également une présentation et des extraits de quatre livres écrits par Élise, des témoignages de compagnons de route, et des analyses de chercheurs.

Pour rester neutres et vous laisser juge du style et de l'engagement d'Élise Freinet, nous avons apporté le moins possible de commentaires.

François Perdrial

Sommaire du dossier

Arbre généalogique d'Élise Lagier-Bruno....p. 16

La famille d'Élise Lagier-Bruno :
Une lignée d'instituteurs du Briançonnais (Claude Altobelli)....p. 17-18

Élise Freinet de 1926 à 1934....p. 19-21

Hommage aux maîtres d'écoles ambulants....p. 22

La Mémée Freinet....p. 23

Parmi les plus grandes joies de ma vie (Jeannette Le Bohec)....p. 24-25

Élise Freinet :
Un accompagnement attentif et enrichissant pendant 18 années (Jean Le Gal)....p. 26-27

Élise Freinet, une pédagogue de l'art enfantin (Henri-Louis Go)....p. 28

Le Synopsis :
*Une institutrice à Villard d'Arêne (*Élise Freinet)....p. 29-42
En août 1935 (Élise Freinet)....p. 43-44

Réponse à *La Nouvelle Critique (Élise Freinet)*....p. *45*

Éditorial *À Élise Freinet* (Pierre Lespine)....p. 46

Quatre livres majeurs d'Élise Freinet :
Naissance d'une pédagogie populaire....p. *47*
L'enfant artiste....p. *48*
Principe d'alimentation rationnelle....p. *49*
La santé de l'enfant....p. *49*

Élise Freinet et l'expérience naturiste (Xavier Riondet)....p. 50

Bibliographie....p. 51-52


La famille Lagier-Bruno en 1924 (1)

mariage le 17/10/1925
à St-Martin-de-Queyrières
avec Paul Fine
divorce le 28/10/1927
un enfant Claude Paul
né le 10/8/1926
à St-Martin-de-Queyrières

mariage le 22/9/1925
à St-Martin-de-Queyrières
avec Jeanne Michel
née le 25/11/1899 à Gap (05)
une enfant Micheline
née le 23/6/1926
à St-Martin-de-Queyrières

mariage le 6/3/1926
à St-Martin-de-Queyrières
avec Célestin Freinet
né le 15/10/1896 à Gars (06)
une enfant Madeleine
née le 8/8/1929 à St Martin
décédée le 20/10/2007

mariage le 8/9/1930
au Bourget du lac (73)
avec Suzanne Thérèse Armand
née le 1896

Marie Louise Lagier-Bruno
née le 29/3/1895
à St Clément/ Durance (05)
décédée le 3/2/1930
à St-Martin-de-Queyrières

Fernand Auguste Lagier-Bruno
né le 4/7/1896
à Vallouise (05)
décédé le 28/5/1979
à Gap (05)

Elise Lagier-Bruno
née le 14/8/1898
à Pelvoux (05)
décédée le 30/1/1983
à Vence (06)

Joseph Lucien Lagier-Bruno
né le 26/9/1900
à Pelvoux (05)
décédé le 13/9/1985
à Yenne (73)

Magdeleine Lagier-Bruno
née le 21/7/1902
à Pelvoux (05)
décédée le 7/12/1931
à Gap (05)

France Lagier-Bruno
née le 30/6/1906
à Vars (05)
décédée le 18/5/1945
à Lannemezan (65)

mariage le 2/6/1894
à Vars (05)

Sosthène Claude Antoine
Lagier-Bruno*
né le 28/11/1866
à Vallouise (05)
décédé le 29/7/1929
à Vallouise (05)

Julie Rostollan
née le 9/10/1870
à Vars (05)
décédée le 22/6/1951
à Vallouise (05)

mariage à Puy-St-Vincent le 12/6/1859

mariage à Vars le 4/8/1847

Charles Auguste
Lagier*
né le 4/11/1837
à Vallouise (05)
décédé le 30/5/1897
à Vallouise (05)

Marie Magdeleine Virginie
Alphand
née le 28/4/1838
à Puy-St-Vincent (05)
décédée le 18/4/1905
à Vallouise (05)

Claude Rostollan
né le 17/1/1817
à Vars (05)
décédé le 10/5/1900
à Vars (05)

Élisabeth Pélissier
née le 8/11/1828
à Vars (05)
décédée le 5/8/1886
à Vars (05)

Claude Antoine Lagier
décédé le 18/8/1868
à Vallouise (05)

Anne Morand Manin

Joseph Rostollan

Marguerite Rostan

* Lagier devient Lagier-Bruno
le 22/6/1903 (tribunal Briançon)

La famille d'Élise Lagier-Bruno
Une lignée d'instituteurs du Briançonnais

1 Célestin Freinet
2 Madeleine Freinet (Baloulette)
3 Claude Fine (neveu d'Élise)
4 Maman d'Élise (la Mémée)
5 Élise Freinet
6 Micheline (fille de Jeanne et Fernand)
7 Suzanne (femme de Joseph)
8 Joseph (frère d'Élise)
9 ?
10 Fernand (frère d'Élise)
11 Jeanne (épouse de Fernand)



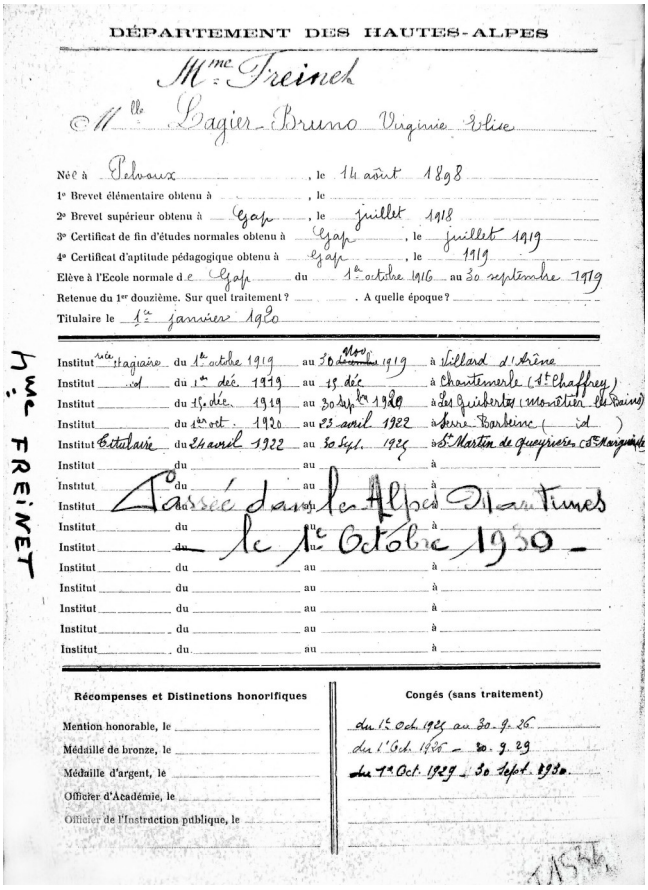
« Dans le jardin de la maison de Vallouise, été 1938 » (1)

Claude et Julie, parents d'Élise, étaient instituteurs dans le Briançonnais.
Depuis leur mariage en 1894, ils enseignent à : Saint-Clément sur Durance, Vallouise (village de naissance de la mère d'Élise "la Mémée", Pelvoux (naissance d'Élise le 14 août 1898),Vars, Saint-Marcellin, Saint-Martin-de-Queyrières.

Saint-Martin-de-Queyrières.
Installation de la famille Lagier-Bruno le 1er mai 1910.
« Il fallait se rapprocher de Briançon où se trouvait « *la Sup »,* l'école supérieure où allaient se succéder les enfants de deux ans en deux ans. Quand Élise y entra, (…) la famille s'installa à Saint-Martin-de-Queyrières, que mes grands-parents ne devaient quitter qu'à leur retraite ».

C'est dans cette mairie, aujourd'hui école, qu'Élise épousera Célestin le 6 mars 1926.

C'est aussi dans cette mairie que son frère, Fernand, futur responsable du maquis de Béassac, instituteur en 1925 à Saint-Martin-de-Queyrières s'était marié.


DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

Mme Freinet

Mlle Lagier-Bruno Virginie Élise

Née à Pelvoux, le 14 août 1898
1° Brevet élémentaire obtenu à , le
2° Brevet supérieur obtenu à Gap, le juillet 1918
3° Certificat de fin d'études normales obtenu à Gap, le juillet 1919
4° Certificat d'aptitude pédagogique obtenu à Gap, le 1919
Élève à l'École normale de Gap du 1er octobre 1916 au 30 septembre 1919
Retenue du 1er douzième. Sur quel traitement ? . A quelle époque ?
Titulaire le 1er janvier 1920

Institut	stagiaire	du 1er octobre 1919	au 30 novembre 1919	à Villard d'Arène
Institut	id	du 1er déc 1919	au 15 déc	à Chantemerle (St Chaffrey)
Institut		du 15 déc 1919	au 30 Sept 1920	à Les Guibertes (Monêtier les Bains)
Institut		du 1er oct 1920	au 23 avril 1922	à Serre Barbeine (id)
Institut	titulaire	du 24 avril 1922	au 30 Sept 1925	à St Martin de queyrieres (Ste Marguerite)
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à
Institut		du	au	à

Mme FREINET

Passée dans les Alpes Maritimes le 1er Octobre 1930

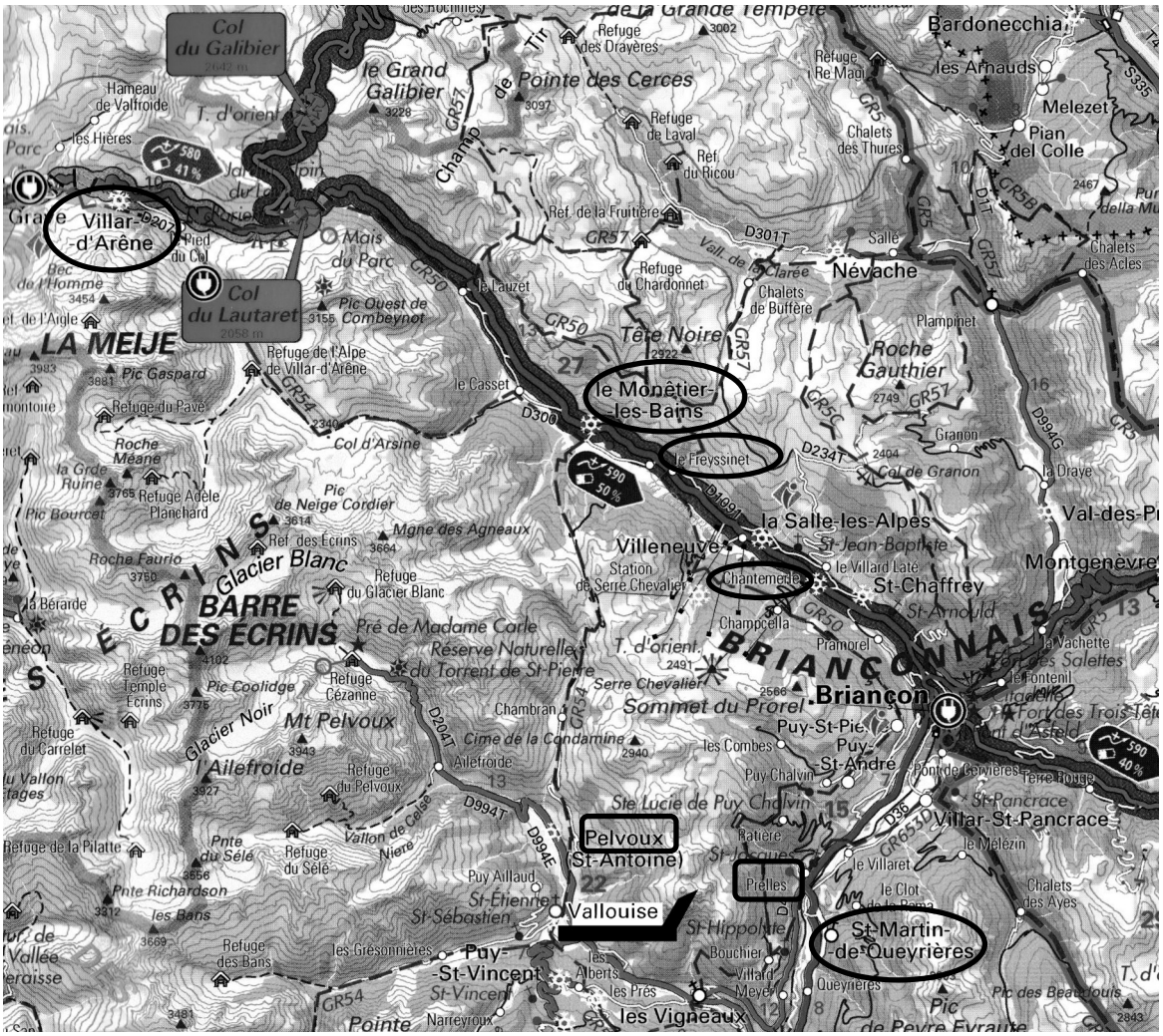
Récompenses et Distinctions honorifiques	Congés (sans traitement)
Mention honorable, le	du 1er Oct 1925 au 30. 9. 26.
Médaille de bronze, le	du 1er Oct 1926 au 30. 9. 29
Médaille d'argent, le	du 1er Oct 1929 au 30 Sept 1930.
Officier d'Académie, le	
Officier de l'Instruction publique, le	

En octobre 1916*, Élise rentre à l'École Normale d'Institutrices de Gap.*

Obtentions :
du Brevet Supérieur en 1918
du Certificat de fin d'études normales en juillet 1919
du CAP en novembre 1919
Entrée au service comme stagiaire le 1er octobre 1919.
Titularisation le 1er janvier 1920.

Nominations :
Villar d'Arène..... 01/10/1919
Chantemerle/ Saint-Chaffrey..... 01/12/1919
Les Guibertes/ Le Monêtier..... 15/12/1919
Serre-Barbeing..... 01/10/1920
Sainte-Marguerite/Saint-Martin ... 24/04/1922

Le parcours d'Élise dans le Briançonnais



Élise prend son premier poste à Villar d'Arène, le 1er octobre 1919.

"À la rentrée [1919], Élise est nommée institutrice à Villard d'Arène, au-delà du col du Lautaret, l'un des postes les plus isolés à l'époque, les plus désolés du département."

Voir en page 29 le récit romancé de cette prise de poste par Élise.

"Après Villard d'Arène, elle vagabonde dans ces hameaux de la vallée du Lautaret, presqu'à portée de voix les uns des autres : Chantemerle (1er décembre 1919), Le Freyssinet, Les Guibertes (15 décembre 1919), plus tard Serre-Barbeing (1er octobre 1920)."

Sainte-Marguerite, hameau de Saint-Martin-de-Queyrières

Puis Élise est nommée dans cette école le 24 avril 1922.

"À la rentrée de Pâques 1922, elle est donc nommée à la classe unique de Sainte-Marguerite qui sera son dernier poste dans le département. Elle s'y rend chaque jour à vélo de Saint-Martin (…)

Elle a décidé de revenir vivre avec ses parents (…)

L'hiver, ma mère *(Élise)* restait à Sainte-Marguerite avec son chien Zouzou, attendant le jour bienheureux où on pourra enfourcher le vélo".

Claude Altobelli

D'après les archives départementales des Hautes-Alpes (6 Archives 05 cote T 56)

[1] Les citations entre guillemets sont extraites de : Madeleine Freinet, *Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie*, tome1, 1896-1940, Stock

Élise Freinet de 1926 à 1934

Une compagne pour la vie

« Le 6 mars 26, Freinet épouse Élise Virginie Lagier-Bruno [(1)], institutrice des Hautes-Alpes. Née le 14 août 1898 à Pelvoux (H.A.), d'un couple d'instituteurs ayant eu six enfants (quatre filles et deux garçons), sa compagne a étudié à l'École Normale de Gap, de 1916 à 1919, et a exercé six années dans plusieurs villages des Hautes-Alpes. Si elle a parfois des accrochages avec l'administration pour la façon vindicative avec laquelle elle revendique ou refuse certains postes, elle impressionne son inspecteur par son talent pédagogique, notamment dans l'enseignement du français.

Depuis la rentrée de 1925, elle se trouve en congé sans traitement. Elle a appris la gravure sur bois. En privé, elle rappelait parfois que la contrainte du matériau lui avait imposé une rigueur qu'elle n'aurait pu acquérir seule en pratiquant uniquement la peinture. On retrouve là un souci personnel d'exigence que reconnaîtront ceux qui l'ont côtoyée. Peut-être a-t-elle alors l'intention d'en faire son métier. Quand elle s'installe à Bar-sur-Loup, au printemps 26, elle grave beaucoup, par exemple pour illustrer la brochure : *Un mois avec les enfants russes*, puis pour décorer la couverture du journal des enfants de Bar -sur-Loup.

On lui doit entre autres l'image du forgeron qui fut longtemps l'emblème de la pédagogie Freinet.

Bois gravé d'Élise Freinet présentant le forgeron qui fut et est encore, stylisé, le logo de l'ICEM.



En 1927, elle reçoit le prix Gustave-Doré, comme le précise le livre qu'elle a illustré alors pour la collection *Le Livre Moderne Illustré*, éditée par Férenczi. Il s'agit d'un roman de Marion Gilbert, intitulé *Le Joug*, dont l'action se situe en Normandie dans la trace de Maupassant. »

(1) D'après leur fille, c'est par *Clarté* et grâce à Barbusse qu'ils auraient fait connaissance.

Michel BARRÉ
Célestin Freinet un éducateur pour notre temps.
T 1 (1896-1936).version web 2008.

Élise Freinet est toujours en congé sans traitement depuis son mariage, en mars 1926, jusqu'au 30 septembre 1930 où elle sera mutée dans les Alpes-Maritimes. Au Bar sur Loup, elle aide et travaille avec Célestin dans sa classe. "C'est en mars 1926 que je viens travailler avec Freinet à Bar-sur-Loup" [(1)].

Lorsque Célestin Freinet est nommé à sa demande à Saint-Paul pour la rentrée d'octobre 1928, Élise va demander sa mutation pour les Alpes-Maritimes, puis, lorsqu'elle l'obtient, elle demande à l'Inspection de travailler dans l'école de garçons de son mari à Saint-Paul. Refus de l'inspection qui la nomme à Vence, ce qu'elle refuse.

Elle accouche de Madeleine le 8 août 1929 à Prelles (Hautes-Alpes) dans la maison d'école où une de ses sœurs, Marie-Louise, est institutrice.

Elle sera nommée, le 1er octobre 1930 à l'école de filles de Saint-Paul, alors qu'il existe un poste dans l'école de garçons ! De nombreux courriers seront écrits à l'administration, mais Élise ne sera jamais nommée avec son mari.

Élise est mise en arrêt maladie le 30 avril 1931 parce que sa santé se dégrade et que le médecin écrit «(…) malgré l'absence de bacilles, Mme Freinet présente des signes cliniques et radioscopiques avérés de tuberculose pulmonaire évolutive ». [(2)] Élise ne reprendra pas la classe et demandera sa mise à la retraite le 1er octobre 1935. Elle a 37 ans.

François Perdrial

(1) Élise FREINET. *Naissance d'une pédagogie populaire* p. 45
(2) Madeleine FREINET. *Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie*, T I (1896-1940)

AUX DAMES DE FRANCE
Bas Grand'Rue — MONTPELLIER
CHOIX CONSIDÉRABLE DE
ROBES D'ÉTÉ, DE CÉRÉMONIE, MANTEAUX DE SOIE, DE POPELINE,
ENSEMBLES, COSTUMES, SWEATERS, ETC.
IMPORTANT RAYON DE FILLETTES

LÉON GAIROL
PHOTOGRAPHE
MONTPELLIER

LE GRAND PRIX GUSTAVE DORÉ. — Les deux lauréats du deuxième Grand Prix Gustave Doré, que l'on a si justement appelé le Prix Goncourt des illustrateurs, ont été proclamés naguère, au cours d'un déjeuner placé sous la présidence de M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, qu'entouraient les fondateurs du prix: MM. Gottschalk, directeur d'*A. B. C. Magazine d'Art*, et Ferenczi, éditeur.

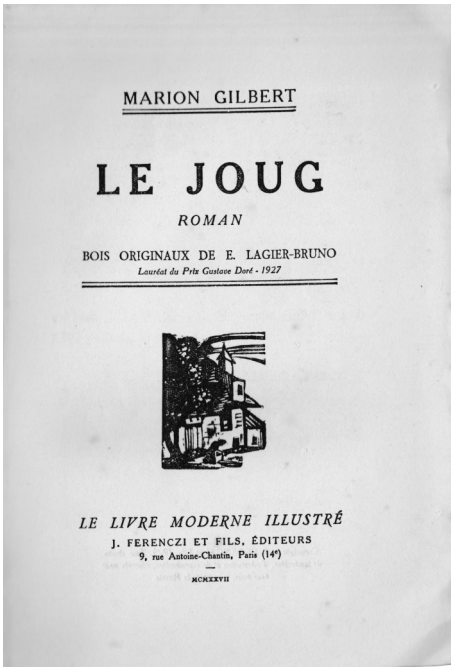
Autour d'eux avaient pris place de nombreux artistes, écrivains, critiques d'art, parmi lesquels on remarquait: Mmes Colette et Marion Gilbert, MM. Gaston Chérau, de l'Académie Goncourt, Francis de Miomandre, Roubille, Carlègle, René Vincent, Mayeras, etc...

Les deux lauréats sont, cette année, pour le premier prix de 5.000 francs: Mme E. Lagier-Bruno, pour ses illustrations en gravure sur bois du roman de Mme Marion-Gilbert *Le Joug*. Le deuxième prix, de 2.000 francs, est allé à M. Peti Jean, pour ses illustrations de *la Naufragée*, de Francis de Miomandre.

A la fin du déjeuner, M. Max Gottschalk, en une allocution fort applaudie, a fait l'historique de ce grand concours artistique, puis M. Marcel Prévost a félicité les promoteurs du Grand Prix Gustave Doré de leur initiative, dont on a apprécié toute la haute portée en apprenant que des deux lauréats, l'un, Mme Lagier-Bruno, est institutrice dans un petit village des Alpes-Maritimes; l'autre, M. Peti Jean, est un jeune ouvrier lithographe parisien.

Tous deux sont, d'ailleurs, élèves de l'Ecole *A. B. C.* de dessin et ont triomphé de plus de huit cents concurrents.

La Vie Montpelliéraine - 13 août 1927



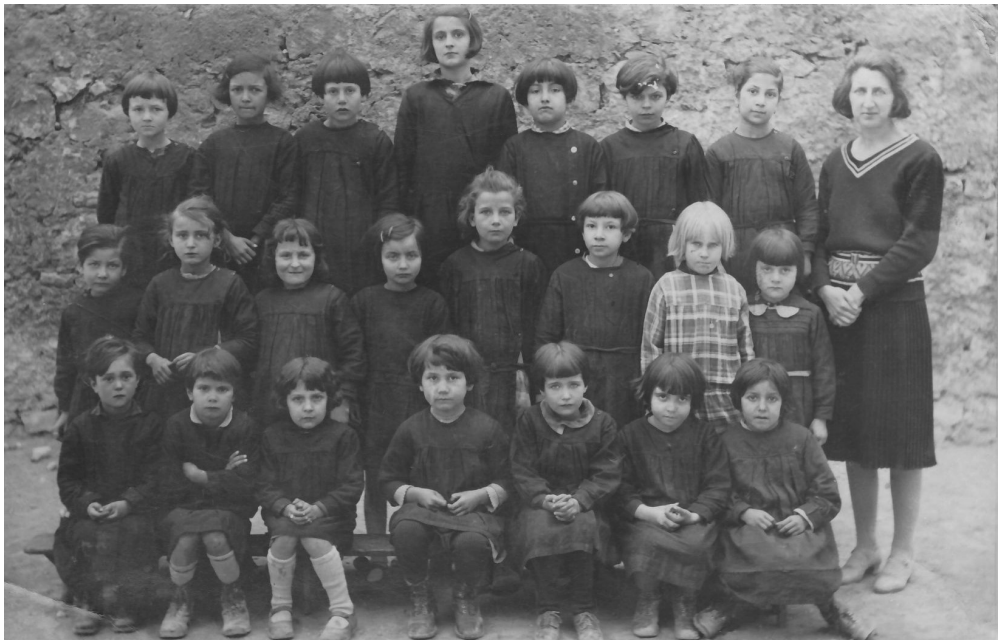


Élise Freinet. Gravures du roman *Le Joug*



Le 18 mai [1927], ma mère écrit à ses parents : "(…) Je suis au premier rang pour le prix Gustavé-Doré." Et, effectivement, elle est la lauréate de ce prix qui récompense l'œuvre gravée d'un artiste. En l'occurrence, cette année-là, l'illustration d'un roman, hélas bien dans l'ère du temps : *Le Joug*, de Marion Gilbert, dédié "à Lucie Delarue-Mardrus qui brasse le meilleur cidre de Normandie". C'est un bel encouragement mêlé de regrets pour ma mère. Elle savait que son éloignement de Paris, mais plus encore sa vie auprès de mon père ne lui permettrait pas de suivre sa propre voie. (…) Mais le montant du prix a conforté leurs finances pour quelque temps.

Madeleine Freinet
Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie - p. 132-133



Classe d'Élise Freinet
école de filles de
Saint-Paul (février 1931)

De gauche à droite et de haut en bas

- Germaine Bellissime, Gaby Marmousi, Ginette Luttembacher, Marguerite Allione, Jeanne Raimondi, Josette Castelli, Ascone Conchette, Mme Freinet
- Mimi Jacquin, Georgette Ferrochio, Josette Marino, Pascaline Goletto, Marie Calvi, Lily Issert, Elvire Onnès (Hollandaise), Huguette Luttembacher
- Jeanne Vassalo, Henriette Castelli, Suzanne Lagono, Marie Jeanne Colombero, Paulette Fabre, Marie Jeanne Bertain, Joséphine Ruiz.

L'identification de cette photo, manuscrite et à l'encre violette, datée février 1931 n'est pas signée.
Peut-être le travail d'une des élèves ?

Les acteurs et l'équipe de tournage du film *L'École Buissonnière* pour lequel Élise Freinet a fourni au réalisateur Jean-Paul Le Chanois le synopsis dont vous trouverez deux des textes p. 29 à 44.



Photographie de tournage du film *L'École Buissonnière, 1948*
© Léo Mirkine / Collection Mirkine
Collection Cinémathèque française

Hommage aux maîtres d'écoles ambulants dont l'un deux (le dernier sans doute) fut le père de Mme Vve Bonnabel-Rostollan doyenne de Vars décédée à 94 ans il y a quelques jours

Avec le décès de Mme Veuve Bonnabel née Philomène Rostollan, c'est une page de l'histoire des maîtres d'école ambulants qui se termine.

En effet, "Tante Philomène", que ses 94 ans avaient fait la doyenne de Vars était une très sympathique figure qui n'a pas, au cours de sa longue vie, connu que des joies ; bien au contraire. Mais rude montagnarde, et bien que veuve très jeune, elle a eu le courage de se ressaisir, et la volonté de faire l'impossible pour élever et "caser" ses quatre enfants et établir une pupille que l'Assistance lui avait confiée âgée d'un an.

Il faut dire que Mme Veuve Bonnabel fut très tôt à bonne et rude école, et ce n'est pas là un mauvais jeu de mots.

Elle était, en effet, la dernière fille d'un Claude Rostollan né à Vars en 1817, qui fut maître d'école ambulant pendant près de dix ans. Ce n'est que vers 1850, année de son mariage à Vars, que Claude Rostollan abandonna le long voyage qui, chaque automne le conduisait près de Lyon.

C'est une de ses filles décédée il y a quelques années qui racontait avec émotion quelques phases de cette longue carrière d'instituteur ambulant. Par respect pour la mémoire de la "conteuse" qui fut elle aussi institutrice, nous reproduisons ses paroles : "Il y avait, à Vars, trois maîtres d'école ambulants qui avaient le droit de porter trois plumes au chapeau, sur le champ de foire de Guillestre, le jour de la Saint-Luc ; c'est là que chaque automne avait lieu la louée.

Un jour ces trois instituteurs avaient organisé, malgré la défense du prêtre, un bal qui était sans doute le premier dans la commune.

Messieurs les Instituteurs viendront chercher leurs certificats cet automne, dit le prêtre.

On sait que cette pièce visée du prêtre et du maire était indispensable pour être engagé. Et le jour de la Saint-Luc, privés du certificat, les trois maîtres, dont Claude Rostollan ne furent pas engagés, dans le département malgré leur certificat de capacité.

Aucun des trois coupables ne voulait ni ne pouvait rester au pays pendant plusieurs mois sans travailler.

Ils décidèrent donc de partir à Lyon, qu'ils atteignirent en quatre étapes, de 70 kilomètres, qu'ils effectuèrent à pied.

Arrivés à Lyon, ils s'embauchèrent comme débardeurs de péniches sur les quais de la Saône et firent connaître leurs qualités d'instituteurs et leur mésaventure à leurs compagnons de travail.

Peu après, Claude Rostollan était présenté et agréé comme Instituteur dans une localité proche de Lyon, car dans le Lyonnais les instituteurs très recherchés étaient engagés sans certificat.

Ainsi, chaque automne, les trois instituteurs de Vars quittaient leur pays pour rejoindre leur école en quatre étapes : Vars-Villard-d'Arène, La Grave-Vizille, Rives-La Frette, et Lyon.

Ces ambulants se transmettaient d'ailleurs des renseignements ou conseils qui situaient bien le lieu où ils se rendaient : "Rives attend que tu arrives. À la Frette ne t'y arrêtes. Bourgoin, file plus loin".

Après son mariage en 1850, Claude Rostollan ne quitte plus Vars, il consacre le reste de "son temps" à élever ses cinq enfants, dont "tante Philomène".

Sur ces cinq enfants, seule la cadette, Madame Lagier-Bruno, fut institutrice. Mariée à un instituteur, quatre de ses six enfants furent eux aussi, instituteurs dans le département des Hautes-Alpes.

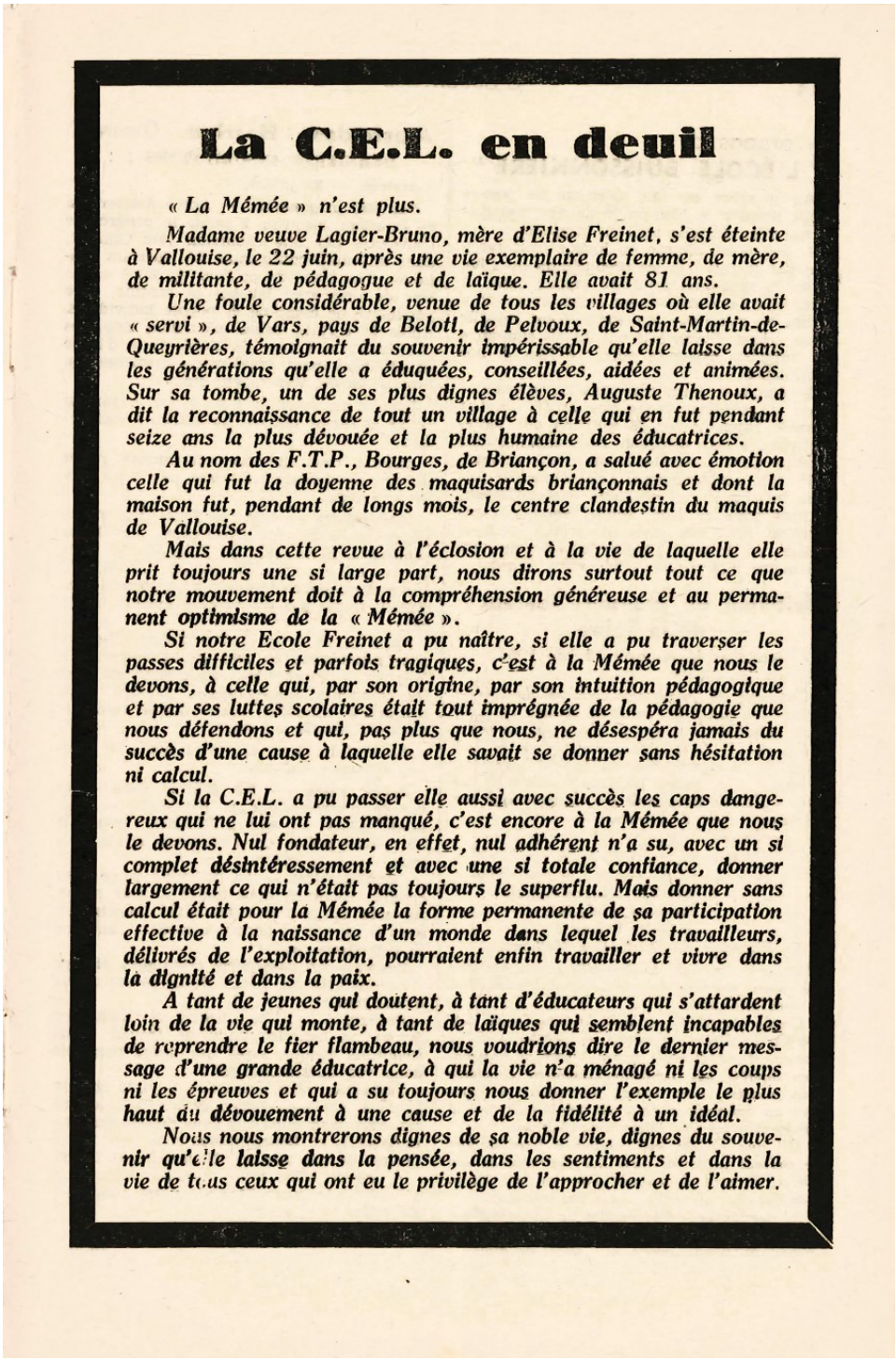
Une belle lignée de gens courageux et dévoués qui ont su consacrer leur existence à l'instruction publique et qui méritait d'être signalés pour honorer la mémoire de la doyenne de Vars.

R. CARLHIAN

Article du *Dauphiné Libéré*, non daté

Document prêté aux Amis de Freinet
par Mme Michel de Gap,
lors de la rencontre de mai 2018 à Vallouise

(1) Claude Rostollan était le grand-père maternel d'Élise.



La C.E.L. en deuil

« La Mémée » n'est plus.

Madame veuve Lagier-Bruno, mère d'Elise Freinet, s'est éteinte à Vallouise, le 22 juin, après une vie exemplaire de femme, de mère, de militante, de pédagogue et de laïque. Elle avait 81 ans.

Une foule considérable, venue de tous les villages où elle avait « servi », de Vars, pays de Belotl, de Pelvoux, de Saint-Martin-de-Queyrières, témoignait du souvenir impérissable qu'elle laisse dans les générations qu'elle a éduquées, conseillées, aidées et animées. Sur sa tombe, un de ses plus dignes élèves, Auguste Thenoux, a dit la reconnaissance de tout un village à celle qui en fut pendant seize ans la plus dévouée et la plus humaine des éducatrices.

Au nom des F.T.P., Bourges, de Briançon, a salué avec émotion celle qui fut la doyenne des maquisards briançonnais et dont la maison fut, pendant de longs mois, le centre clandestin du maquis de Vallouise.

Mais dans cette revue à l'éclosion et à la vie de laquelle elle prit toujours une si large part, nous dirons surtout tout ce que notre mouvement doit à la compréhension généreuse et au permanent optimisme de la « Mémée ».

Si notre Ecole Freinet a pu naître, si elle a pu traverser les passes difficiles et parfois tragiques, c'est à la Mémée que nous le devons, à celle qui, par son origine, par son intuition pédagogique et par ses luttes scolaires était tout imprégnée de la pédagogie que nous défendons et qui, pas plus que nous, ne désespéra jamais du succès d'une cause à laquelle elle savait se donner sans hésitation ni calcul.

Si la C.E.L. a pu passer elle aussi avec succès les caps dangereux qui ne lui ont pas manqué, c'est encore à la Mémée que nous le devons. Nul fondateur, en effet, nul adhérent n'a su, avec un si complet désintéressement et avec une si totale confiance, donner largement ce qui n'était pas toujours le superflu. Mais donner sans calcul était pour la Mémée la forme permanente de sa participation effective à la naissance d'un monde dans lequel les travailleurs, délivrés de l'exploitation, pourraient enfin travailler et vivre dans la dignité et dans la paix.

A tant de jeunes qui doutent, à tant d'éducateurs qui s'attardent loin de la vie qui monte, à tant de laïques qui semblent incapables de reprendre le fier flambeau, nous voudrions dire le dernier message d'une grande éducatrice, à qui la vie n'a ménagé ni les coups ni les épreuves et qui a su toujours nous donner l'exemple le plus haut du dévouement à une cause et de la fidélité à un idéal.

Nous nous montrerons dignes de sa noble vie, dignes du souvenir qu'elle laisse dans la pensée, dans les sentiments et dans la vie de tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de l'aimer.

Mme Lagier-Bruno Julie, née Rostollan, mère d'Élise, était institutrice.
Elle décède le 22 juin 1951 à Vallouise.
L'Éducateur n°20 du 15 juillet 1951 publie, en page 3, le faire-part ci-contre.

La famille Lagier-Bruno vivait à Vallouise. Élise Freinet y a vécu et Célestin et Élise Freinet retournaient tous les étés à Vallouise.
Des camps d'été et des classes de neige de l'école Freinet s'y déroulaient.
Le projet d'ouverture dans l'ancienne école (voir carte postale sur la couverture de ce bulletin) d' un espace Freinet dans la commune de Pelvoux-Vallouise par des habitants de la vallée est en cours.

« Là m'attendait la « *Mémé Freinet* » qui m'accueillit d'un sourire tendre et amusé. Son visage, où se lisaient l'intelligence et le caractère bien trempé de l'institutrice qu'elle avait été, s'auréolait d'épais cheveux neigeux. Ce n'était pas la mère de C. Freinet, ainsi qu'on pourrait le croire, mais celle d'Élise. Elle venait d'un petit village des Hautes-Alpes (…) : Vallouise. Son nom était donc Lagier-Bruno. Cependant, je ne l'ai jamais entendue appelée autrement que « Mémé Freinet ».

Julieta Solis
Le Pioulier ou mes années Freinet
Éd. Amis de Freinet, 2014 - p. 34

Le grand froid

Jamais nous n'avons eu froid comme ce matin : il y a -24°.
La route n'est qu'un verglas ; avec des sabots sans clous, on ne peut pas marcher.
Tout est gelé ; l'encre dans les encriers, l'eau dans le vase des fleurs, le vin dans le verre.
Nos papas arrivent du chantier avec la moustache toute fleurie de glaçons.

Dans *Le livre des petits alpins*
Journal scolaire bi-mensuel, école de Saint-Martin de Queyrières (Hautes-Alpes)
15 janvier 1931-**Classe de Mme Julie Lagier-Bruno (mère d'Élise)**

Parmi les plus grandes joies de ma vie

Jeannette Le Bohec

Élise, pour moi, c'est une écriture bleue, comme ses yeux, venant quasi hebdomadairement de 1949 à 1969, nous maintenir en éveil.

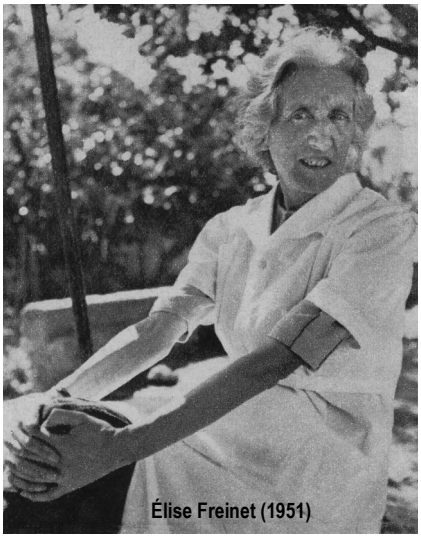
L'animation personnelle qu'elle assura au stage de Boulouris en 1956 avec, déjà, des groupes d'adultes et d'enfants, me fit entrevoir le champ immense de recherche que constituaient le dessin et la peinture d'enfants, et par extrapolation la richesse du tâtonnement expérimental appliqué à tous les domaines. Notre vie entière fut dès lors, définitivement orientée. Je lui dois mes plus grandes joies : celles de voir se développer dans nos classes le génie créateur des enfants. Élise nous avait fait découvrir la créativité bien avant que ce mot gadget n'envahisse le marché.

Son esprit fécond était sans cesse en mouvement. Elle nous stimulait par une correspondance riche, pour nous associer à son travail. On ne soulignera jamais assez l'importance de la correspondance du couple Freinet dans la création de leur Mouvement et son maintien.

Elle conçut le projet, vers 1950, de lancer les classes dans la création d'albums par et pour les enfants. Pour cela, elle se battit pendant plusieurs années, innovant divers moyens de communication : cahiers de roulement entre enseignants, à travers la France (c'était nouveau), albums boule-de-neige entre les chaînes de classes (c'était nouveau), lettres personnelles avec conseils directifs s'il le fallait et chaleureux encouragements pour toute initiative. Emportée par sa conviction, elle ne savait pas modérer son ton et c'est avec la même passion qu'elle nous exprimait ou sa sévère réprobation ou son fougueux enthousiasme. Nous l'acceptions sans restriction. Nous étions trop conscients de l'importance de la cause et de la faiblesse de nos moyens.

Élise concrétisa tout ce travail par la parution de la belle, mais hélas trop coûteuse et brève collection des *albums d'enfants* dont nous appréciâmes fort les couleurs, la variété des formats, les couvertures cartonnées. (C'était un luxe venant après la présentation simple des méritantes *Enfantines).* Les enfants de l'époque les surent bientôt par cœur. Demandez-le leur.

Je crois que c'est par la guerre sans merci qu'Élise livra au "pompier" que l'art enfantin émergea peu à peu dans les classes et eut droit de cité dans le Mouvement Freinet au-delà. Sa consécration fut la Revue du même nom. Élise lui donna, dès son lancement, le meilleur d'elle-même. Les soucis ne lui manquaient pas.
« Les abonnements reçus ne paient pas le premier numéro" nous écrit-elle. Chaque publication pose les mêmes problèmes, il faut harceler les camarades pour qu'ils lui communiquent leurs expé-


Élise Freinet (1951)

riences et les œuvres de leurs classes et cela dans les délais impératifs imposés par l'édition. Il lui faut vaincre la réticence ou la timidité des instituteurs peu entraînés à s'exposer de la sorte. Mais Élise sait trouver les mots pour galvaniser, pour exiger. Que de colis dut-elle déballer, inventorier, trier pour alimenter sa Revue !

À cette époque Élise vit à fond : « La vie est belle » nous écrit-elle et elle en aime « l'ampleur et ses promesses ».

Elle trouve le temps de composer son livre *L'enfant artiste* qui paraît en 1963 -et dont elle espère beaucoup- tout en continuant à s'occuper de son École de Vence, sans négliger de rassembler les œuvres de tous les coins de France en vue des rayonnantes expositions des Congrès annuels de Pâques. Qui ne se souvient encore de « La Maison de l'Enfant à Niort », pur chef d'œuvre parmi tant d'autres.

À Coursegoules, petit village provençal, elle ouvre un musée où sont exposés les travaux des enfants de l'École de Vence et, en particulier, de merveilleuses céramiques.
On s'essoufflerait presque à la suivre, elle, pourtant notre aînée, notre mère, au sens nourricier du terme, osons le dire !

Elle suit de près l'œuvre de Freinet et y participe. La mathématique moderne l'interroge, elle la ressent intuitivement comme un art.

Dans une pédagogie de totalité, il était normal d'inclure la santé. Élise s'en préoccupe très tôt et fait paraître *Principes d'Alimentation rationnelle* que ne désavoueraient pas les bios d'aujourd'hui, 50 ans après. Plus tard ce fut *la Santé de l'Enfant*. Son œuvre est marquée par l'ampleur, la diversité et surtout par son actualité.

Au cours des années, elle ne cesse de nous étonner : voici qu'un jour, en arrivant à Vence, nous découvrons avec une stupeur admirative, le théâtre en plein air qu'elle vient de construire avec les enfants, parmi les pins : colonnes blanches, statues plus grandes que nature.

Vence devient, par Élise et Freinet, un pôle pédagogique. Chaque année, une cinquantaine d'enseignants répondent à leur invitation pour y travailler aux Journées d'Étude, parmi eux Louis Legrand… Dottrens… et bien d'autres. L'atmosphère est exaltante. On y vit dans un fourmillement d'échanges. On y connaît un bonheur étrange, hors du temps, dans les parfums des collines provençales et le chant des cigales. Ressourcement nécessaire après une année scolaire passée dans un milieu souvent indifférent ou hostile.

Vence est à l'avant-garde de la pédagogie. Des visiteurs venus du monde entier y défilent tout au long de l'année.

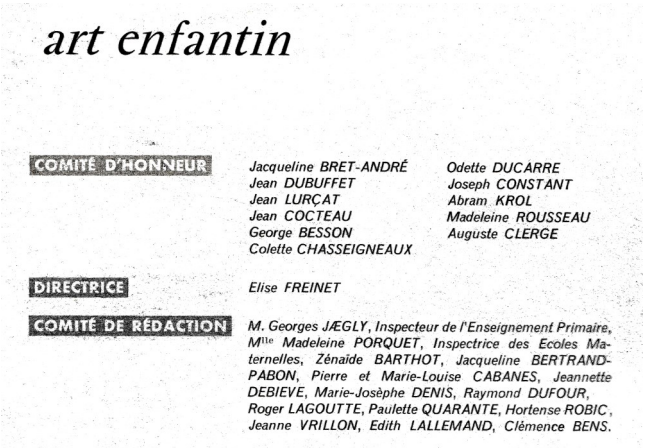
Le formidable élan créateur impulsé au Mouvement le préserve d'être à la remorque de qui que ce soit, de quoi que ce soit.

Sans structures rigides, il croît et buissonne par la force de ses idées justes. Des années après la dissolution du couple Freinet, le Mouvement bénéficiera encore de leur dynamique.

Le 9 octobre 1966 arrive à Trégastel une ultime lettre -À Gars, ce jour-là on enterrait FREINET-. Aux quelques lignes tracées par la main fatiguée de Freinet, Élise avait ajouté : « Freinet est à nouveau terrassé par une crise semblable aux deux autres, mais plus sévère, vous allez avoir à vous tenir pour le travail sérieusement fait en commun. Affectueusement. Élise ».

Élise luttera encore quelques années à l'intérieur de l'ICEM avec énergie et dévouement. Mais le cher compagnon n'est plus là, le couple si complémentaire s'est dissous. Élise se retire.

Jeannette Le Bohec,
Pâques, 3 avril 1983
Texte extrait du *Bulletin des Amis de Freinet* n°38 de juin1983



art enfantin

COMITÉ D'HONNEUR
Jacqueline BRET-ANDRÉ, Jean DUBUFFET, Jean LURÇAT, Jean COCTEAU, George BESSON, Colette CHASSEIGNEAUX, Odette DUCARRE, Joseph CONSTANT, Abram KROL, Madeleine ROUSSEAU, Auguste CLERGE

DIRECTRICE
Elise FREINET

COMITÉ DE RÉDACTION
M. Georges JÆGLY, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, Mlle Madeleine PORQUET, Inspectrice des Écoles Maternelles, Zénaïde BARTHOT, Jacqueline BERTRAND-PABON, Pierre et Marie-Louise CABANES, Jeannette DEBIEVE, Marie-Josèphe DENIS, Raymond DUFOUR, Roger LAGOUTTE, Paulette QUARANTE, Hortense ROBIC, Jeanne VRILLON, Edith LALLEMAND, Clémence BENS.

art enfantin est une revue éditée par l'ICEM de 1959 à 1981. Cette revue trimestrielle est consacrée aux créations enfantines On note que figurent dans le comité d'honneur de différents numéros : Dubuffet, Lurçat, Cocteau, Léger…
Les articles, illustrés par des créations d'enfants; sont écrits par des militants. Voici ci-dessous un extrait d'un article écrit par Élise dans le n° 2 de mars 1960.

Ils sont fils des Cités ouvrières

« Les enfants qui ici vous offrent leur message affrontent chaque jour le décor le plus déconcertant et le plus oppressif d'une civilisation explosive d'inventions, de vitesse, de fracas. Ils sont fils des cités ouvrières, des quartiers populeux, des banlieues industrielles, pris dans l'étreinte de la « ville tentaculaire » qui à chaque instant dresse l'interdit de ses feux rouges, les risques de ses rues encombrées, vibre du rugissement de ses chantiers inlassablement recommencés. Quand ils sortent, éperdus de la réalité menaçante, lâchés par la main d'une maman ou d'une grande sœur, un refuge les accueille : la communale ; ils ont tôt fait de se perdre dans l'essaim bruyant de la vie collective (…).
Il se livre et se délivre par le langage et le dessin de toutes les impressions reçues et si soudainement enregistrées... »

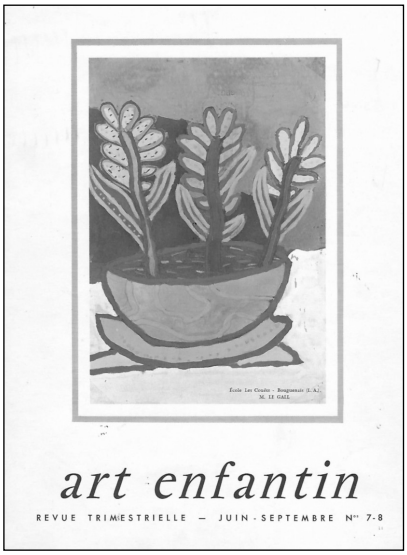
Élise Freinet



Élise Freinet : un accompagnement attentif et enrichissant pendant dix-huit années

Jean Le Gal

Lorsque, par hasard, en août 1959, je visite l'École Freinet à Vence, les magnifiques œuvres artistiques exposées me font prendre conscience des possibilités de l'enfant placé dans un cadre enrichissant. Je décide alors de m'engager, sans hésiter, dans la voie tracée par Freinet. Texte libre, journal, correspondance, coopérative, tout cela démarre progressivement mais il reste le domaine artistique, où je me sens perdu. Une seule solution : suivre, durant l'année 1960-1961, les cours de dessin d'Élise Freinet.



Dessin : école Les Couëts, Bouguenais (L.A.), M. Le Gal

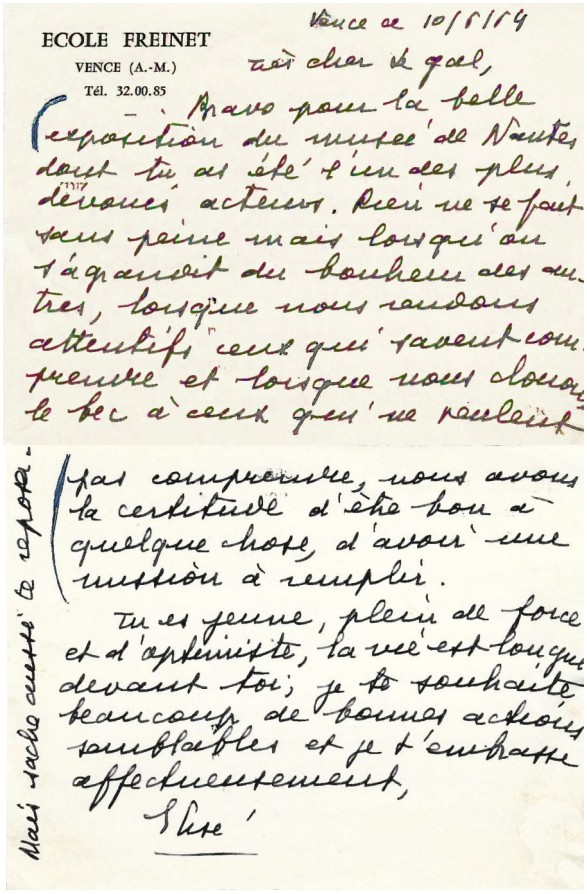
Mais le chemin est difficile pour le néophyte que je suis. L'atelier de peinture a trouvé sa place. Les enfants aiment dessiner au trait durant leurs temps libres. Mais que de fois devant les dessins vides et les mains malhabiles me suis-je demandé : « Arriverons-nous jamais ? ». Élise Freinet soutient notre marche lente par sa gentillesse, sa compréhension, ses conseils, ses encouragements : « *Aidez les enfants à découvrir les éléments originaux. Entourez-les.*» « *Faites leur commenter leurs dessins pour que les détails soient reliés par une trame affective.* » Nous lui envoyons nos peintures et elle nous fait part de ses remarques : « *Lorsqu'un graphisme est tracé, il faut beaucoup de soins pour passer la couleur et respecter les lignes essentielles.* » « *Le graphisme et la couleur doivent se donner la main.* » « *L' Art enfantin ne peut naître que dans un climat de confiance et d'entraide et il exige un amour du travail bien fait.* »

Peu à peu, la fantaisie et le rêve se libèrent. Les dessins deviennent plus riches. Chacun son tour, un enfant dessine au tableau et raconte son histoire à tous. C'est là le début d'une innovation, le « psycho-grapho-drame », qu'Élise Freinet suit avec attention.

Les pinceaux qui tâtonnaient deviennent plus sûrs. L'évolution des enfants est étonnante. En février, leurs peintures éclairent de leurs vives couleurs nos quatre murs et débordent même dans le couloir.

Fin juin, *art enfantin* arrive avec un de nos dessins en couverture. La promesse que je m'étais faite à Vence est atteinte. Désormais l'Art enfantin sera une de mes priorités.

Lors de la sortie du magnifique livre-album, *L'enfant artiste,* le directeur de la PEBEO propose de parrainer deux classes-artistes. Élise Freinet choisit notre classe. Cette reconnaissance m'ouvre des perspectives inespérées mais je ressens aussi combien elle est source d'exigences. Au fil des années, avec le Conseil des enfants, nous allons nous engager dans des recherches techniques nouvelles, des relations enrichissantes avec des artistes, des poètes, la valorisation de l'Art enfantin dans de nombreuses expositions.



ECOLE FREINET
VENCE (A.-M.)
Tél. 32.00.85

Vence le 10/5/64

très cher M. Gal,

Bravo pour la belle exposition du musée de Nantes dont tu as été l'un des plus [illegible] acteurs. Rien ne te faut sans peine mais lorsqu'on t'apprendra du bonheur des autres, lorsque nous saurons attentifs ceux qui savent comprendre et lorsque nous donnons le bec à ceux qu'ne veulent pas comprendre, nous avons la certitude d'être bon à quelque chose, d'avoir une mission à remplir.

Tu es jeune, plein de force et d'optimisme, la vie est longue devant toi; je te souhaite beaucoup de bonnes actions semblables et je t'embrasse affectueusement,

Elise

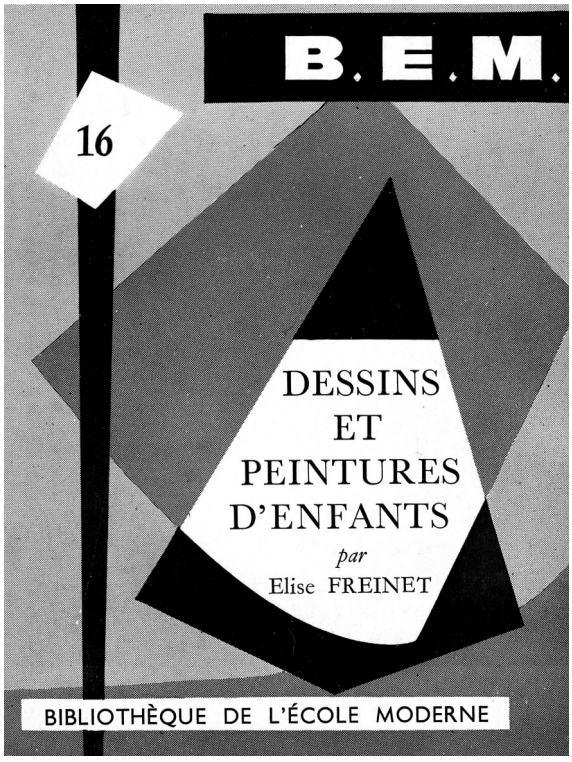
Mais racha aussi la copie.

Notre relation, fondée au départ sur l'expression graphique et l'Art enfantin, va s'approfondir. Freinet est très fatigué. Elle m'en parle et m'incite à veiller, moi aussi, sur ma santé. « Santé et alimentation », dans ce domaine d'actualité, elle aura mené aussi une action remarquable.

Après la mort de Freinet, qui l'a profondément bouleversée, nous commençons nos échanges sur l'avenir du Mouvement. Pour elle « *ce qui est rassurant, c'est le sérieux du travail qui se fait dans les groupes départementaux et régionaux. Et c'est ce travail de base qui garantira l'efficacité des techniques et permettra à la CEL d'aller de l'avant…Nous sommes optimistes sur l'avenir du mouvement et c'est bien la plus grande récompense d'une dure vie que de savoir qu'après nous l'œuvre continue.* »

Lorsque j'entreprends des recherches au sein de l'Université, en lien avec ma pratique, (autogestion, orthographe, échecs scolaires…), elle m'encourage à continuer en précisant ce que devrait être, pour elle, la ligne d'action des praticiens chercheurs de notre Mouvement :

« *Tu peux aller plus loin en repensant ta propre expérience. Si la pratique n'est pas à même de faire surgir une théorie organique de son système, théorie qui porte la pratique à un second niveau, la pratique ne dépassera pas l'empirisme. Ce serait semble-t-il l'occasion de repenser le tâtonnement expérimental, feed back du système des apprentissages de vivre mis en place par Freinet. Je pense que tes contacts avec les psychologues, les sociologues, les biologistes, etc., doivent te permettre de travailler à un second palier où pratique et théorie s'interpénètrent et dominent les plus simples hypothèses intellectuelles. Il ne faut pas rester enfermé dans l'œuvre de Freinet, mais partant de lui prendre des contacts avec la culture. Tu dois construire progressivement ta mentalité de praticien chercheur, éclairé par l'œuvre matérialiste de Freinet.*»



BEM n° 16 - 4ème trimestre 1962



G. 8 ans. École des Couëts - Bouguenais (L.-A.) Jean Le Gal
Musée des Arts (Nantes)

Tout au long de ma vie d'éducateur et de chercheur, je me suis nourri à deux sources : Freinet et Élise Freinet. Je souhaite que les jeunes puissent aussi bénéficier de cette complémentarité féconde qui était la leur. Ma dette envers Élise Freinet est immense. C'est pourquoi, modestement, de stages en rencontres internationales, d'ateliers en expositions, d'articles en conférences, j'ai toujours tenté de transmettre ses enseignements.

« Les créations de l'enfant sont des fleurs qui ne naissent que dans un climat de confiance, de joie, de calme, que l'organisation concrète du travail doit contribuer à promouvoir, puis à entretenir. »

Jean Le Gal

Élise Freinet, une pédagogue de l'art enfantin

Henri-Louis Go

Conclusion

« J'ai tenté de montrer en quoi la question de l'éducation artistique engageait, pour Élise Freinet, une autre conception de l'enfance, et une sorte d'approche clinique en pédagogie du dessin. Et cela conduit à prendre au sérieux la question suivante : pourquoi l'école ne serait-elle pas la maison de l'enfant ?

Élise posa souvent cette question. À l'École Freinet, les enfants ornaient librement de fresques et de tentures leurs dortoirs et leur cantine : « L'Enfant, dans ce déchaînement des énergies cosmiques et humaines, doit avoir un univers à lui dans lequel il se retrouve avec ses sensations, ses désirs, ses actes, son pouvoir créateur toujours à sa mesure » (*L'enfant artiste*, 1963, p. 86). Nous avons vu que pour Élise Freinet l'activité graphique et picturale de l'enfant est en quête d'une vérité de vivre.

Une maison de l'enfant fut finalement ouverte à Coursegoules, « annexe de l'École Freinet », qui fut ensuite nommée musée d'art enfantin. Le musée de Coursegoules venait couronner les efforts d'Élise Freinet en faveur d'une reconnaissance de l'art enfantin, un art de libre venue vu comme une dimension de l'art tout court qui, depuis des millénaires, jalonne l'aventure symbolique humaine, comme je l'ai esquissé dans cette contribution. Mais il fallait faire face à des problèmes matériels, à un manque de moyens et de personnel qualifié ou simplement responsable. La maison de l'enfant devint nomade. Élise créa une maison de l'enfant itinérante qui suivait les congrès de l'ICEM : à chaque Congrès, un espace était réservé à l'exposition d'œuvres d'enfants.

Lors du congrès de Caen qui suivit la disparition d'Élise, Jeanne Vrillon fit, le 23 août 1983, un discours d'ouverture de la maison de l'enfant en forme d'hommage :

« Elle fut pour nous une initiatrice. Elle savait encourager les débuts, l'éclosion d'un rêve ou la première poussée de l'élan qui jaillit des enfants au contact de leur environnement. (...) Il y avait les séjours à Vence en septembre et encore des explications d'Élise dans l'école, les tentures du dortoir, les fresques de l'entrée, les céramiques dans tous les coins, dans le jardin, et ces explosions de vie étaient pour nous des exemples palpables. Nous en revenions pleins d'idées nouvelles et de courage. Et que dire de la visite du musée d'art enfantin de Coursegoules ? Extraordinaire résultat du compagnonnage exaltant d'artisans maçons, de potiers mettant leur technique au service des créations audacieuses des enfants de l'École Freinet ».

Élise Freinet concluait son ouvrage *L'enfant artiste* par une citation du *Zarathoustra* de Nietzsche, qu'elle commentait ainsi : « Il n'y a dans cet élan à bien réaliser sa vie aucune prétention au surhomme, aucune ambition de planer parmi les aigles, mais simple désir d'honorer la vie ». Elle manifestait ainsi sa compréhension de la conception nietzschéenne du "surhomme" comme celui qui devient l'artiste de sa propre vie, et du renversement des valeurs dans le sens où vivre pleinement est la plus belle des vertus.

Henri-Louis Go

Extrait d'un article de la revue « *Carrefours de l'éducation* »
pp. 238 et 239 du bulletin n° 41 de 2016, Éd. Armand Colin
Laboratoire interuniversitaire de sciences de l'éducation et de la communication (LISEC - ÉA 2310)
équipe Normes et Valeurs Université de Lorraine (UL).

La maison de l'enfant

C'est ainsi qu'est née notre *Maison de l'Enfant* qui n'a d'autres raisons que de créer un milieu d'ambiance favorable et de joie créatrice. L'enfant vit en étranger dans le mobilier de ses parents, où un ordre et un confort abusifs créent à chaque pas des interdits : ne pas toucher, ne pas salir, ne pas déranger… Plus l'appartement est riche, plus l'enfant s'y sent dépaysé. Il n'est pas à l'aise non plus dans le taudis où il est né par accident et qui sera le décor de toute la partie la plus belle de son existence. Il serait pourtant bien simple que l'enfant ait un petit coin à lui, habité de ses rêves et de ses œuvres.

À chacun de nos congrès, dans nos diverses expositions régionales, nous mettons sur pied une maison d'enfant qui connaît toujours un réel succès auprès des parents. Ce sont tout spécialement les écoles maternelles qui apportent la plus généreuse contribution aux divers stands qui préfigurent la chambre à coucher, la salle de jeu, la salle à manger, la bibliothèque etc.

Un mobilier est mis à notre disposition par des marchands de meubles, mais quelquefois des enfants dessinent des maquettes de lit, d'armoire, de fauteuils, de bancs, etc., maquettes réalisées ensuite par les grands eux-mêmes, ou par un menuisier complaisant. Les proportions inhabituelles de ces créations, leurs ornements décoratifs et souvent les innovations de détails, donnent une grande originalité à ce mobilier inédit.

Mais ce qui compte surtout dans nos maisons, c'est la richesse des décors : fresques sur isorel, contreplaqué, fibrociment, carton, papier ; tentures de techniques variées, coussins peints ou brodés ; tapis aux points divers ; dessus de lit et de divan ; céramiques ou fausse-céramique ; lampes et lampadaires ; vitraux au vernis à froid ; pots, vases, vaisselle décorés ; devant de foyer en fer forgé… On n'en finirait plus d'inventorier ces richesses créées avec tant d'amour par les petites mains habiles.

Élise Freinet

L'enfant artiste - p. 162-164

Dans le dossier « synopsis » qu'Élise réalise à la demande de Jean-Paul Le Chanois pour le film *L'École Buissonnière,* figurent des textes dactylographiés dont le but est de permettre au réalisateur de comprendre l'atmosphère d'un village des Alpes au lendemain de la Grande Guerre.
Le texte ci-dessous raconte l'histoire d'une institutrice, nommée à Villar-d'Arêne, en 1919. C'est un texte de fiction, probablement écrit après la seconde guerre mondiale pour les besoins du film. Élise, à sa sortie de l'école normale de Gap, est effectivement nommée pour son premier poste à Villar-d'Arêne en 1919. Elle n'y restera que deux mois. Pour écrire ce texte elle puise dans les souvenirs de ses premiers postes d'enseignante des Hautes-Alpes.

Le texte est dactylographié. Certains mots ont été barrés au crayon et des passages ont été annotés en rouge. Nous les indiquons. C'est peut-être Le Chanois lors de l'étude du texte qui l'annote avec un gros crayon rouge. D'ailleurs certaines phrases se retrouveront dans le film. Nous avons laissé la ponctuation et les retours à la ligne tels que nous les avons trouvés. Par contre nous avons corrigé les fautes de frappe ou d'orthographe évidentes.

LA VIE D'UNE INSTITUTRICE À VILLARD D'ARÊNE *

Canton de la GRAVE (Hautes-Alpes)

*Villar-d'Arêne est écrit Villard d'Arêne par Élise Freinet

LE DÉPART : pénible voyage !

28 septembre 1919 : dans la vallée de la Guisanne, déjà, il neige !

Le ciel bas vide sans arrêt ses flocons sur la campagne jaunissante !

Les petits villages, accrochés aux côteaux ou tapis dans la vallée sont déjà blanchis...

Là-haut, les montagnes disparaissent dans la nuée épaisse.

Une route désolée... Les feuilles tombées se mêlent à la neige et des vols de corneilles s'ébattent dans les ornières...

Montant vers Monétier-les-Bains, une voiture découverte traînée par un cheval : c'est le courrier de la vallée.

Le conducteur, jovial et débonnaire, fouette sa bête tout en conversant avec l'unique voyageuse. Elle est emmitoufflée dans sa grande cape brune dont elle a rabattu le capuchon sur ses cheveux blonds. Les flocons de neige cinglent son jeune visage. Pensive, elle regarde défiler les frileux paysages sans prêter grande attention à ce que dit son compagnon. Puis, sortant comme d'un rêve, elle dit :

- Je dois passer le Lautaret aujourd'hui pour me rendre à Villard d'Arêne. Y a-t-il un courrier ?

- Un courrier pour aller à Villard d'Arêne ? Autant me demander s'il y en a un pour aller dans la lune... Vous connaissez Villard d'Arêne ?

- Non. J'y suis nommée institutrice.

- Institutrice ? Mais, ils ne sont pas un peu « cinglés » vos « Patrons » ? Envoyer une si charmante petite dans un bled pareil ! Mais vous allez y crever d'ennui, ma pauvrette ! Qu'est-ce que vous ferez là-haut de votre jeunesse ? Et l'Amour ? Comment vous allez arranger ça ? Ces gros paysans là-haut, c'est rustres, c'est balauds ! Ils ne vous accompagnent pas ! Vous voulez vous suicider ? Pechère ! Si ce n'est pas un malheur de voir des choses pareilles !

- Je ne pourrais vraiment pas passer le Lautaret ce soir ? Est-ce tout à fait impossible ?

- Ce qu'il faut entendre ! Ma pauvre colombe, passer le Lautaret par ce temps, mais d'où venez-vous ? Expliquez-moi un peu, pourquoi, comme ça, vous vous en allez vers l'ennui et vers la mort ? Dites, ça ne travaille pas un peu là-dedans ? Ecoutez-moi, j'ai de l'expérience et je sais ce que vaut une belle jeunesse : laissez Villard d'Arêne à son triste sort et ses écoliers à leur ignorance ! Ils ne s'en porteront peut-être pas plus mal ! Retournez d'où vous venez ! Tenez, moi, je vous ramène pour rien à Briançon. Rien qu'à vous conduire au Monétier, il me semble déjà que je fais une mauvaise action...

- Il y a tout de même bien un moyen de passer le col ? Comment font les gens qui se rendent de l'autre côté ?

- Oh ! ma Belle, il y a toujours un moyen de passer le col comme il y a toujours un moyen de se suicider. On peut prendre une voiture particulière. Vous avez Carlhian qui fait ça.

- Mais ce doit être très cher !

- Cent francs et on lui paye le dîner.

- Alors ce n'est pas ce moyen-là que je choisirai. Combien y a-t-il de km pour le col ?

-15, ma petite, et croyez-moi, aujourd'hui vous ne les ferez pas ! même si vous avez bon jarret...

Incertitude et silence...
La neige s'épaissit.
Ici, c'est déjà l'hiver...

MONETIER-LES-BAINS

L'arrivée devant l'auberge du bourg.
Les commerçants attendent des paquets
Quelques curieux, les mains dans les poches

L'entrée dans la petite salle d'auberge.

- Patron, vous avez-là une jeune fille qui veut marcher tout droit vers la mort : elle veut passer le Lautaret dans la journée... Savez-vous quelqu'un qui monte là-haut ?

- Non, je n'ai vu personne. Mais demain, je crois que le curé de Villard d'Arêne doit monter. Il n'y aurait qu'à coucher là.

- Coucher là ? Ce serait facile : l'auberge est simple propre et accueillante, mais ce serait inévitablement compromettre le budget du mois... Songeuse, la jeune fille revoit le moment du départ, l'instant où il fallait traiter cette grosse question d'argent !

Inquiète, Maman avait dit :

- Auras-tu assez de 300 francs en attendant de toucher ton premier mandat ?

- 300 francs ! C'est de la folie, Maman ! Tu sais bien que je vis de si peu ! Un bol de lait et mon repas sera fait ! Donne-moi la moitié seulement : pense aux enfants d'abord : trois pensions ! ça ne se payera pas si facilement ! Et avant novembre, je ne pourrai rien t'envoyer...

- Ah ! non ! avait protesté la chère mère, je veux absolument que tu te fasses de la cuisine, que tu gardes ta bonne santé. Nous aurons tant besoin de toi ! Prends 200 francs au moins !

Et la main maternelle avait imposé ce gros billet de 50 francs qui semblait une fortune. Cet argent-là, c'était un argent sacré. On ne pouvait le dépenser en folies inutiles. Non. Tout à l'heure, à la première éclaircie, elle monterait à pied jusqu'au col, même avec la neige. Là-haut, elle verrait bien... Son corps était résistant et fort et, en dedans !...Ah ! en dedans, mieux valait ne pas y regarder...

- Paul B. est là ! Il remonte vers le col ! Quelqu'un a crié ça en ouvrant la porte de la salle.

- C'est Paul ? Alors, ma pauvre Demoiselle, dit le bon charretier, le sort choisit pour vous ! Montez avec le Patron du Col ! Maintenant, c'est affaire entre lui et vous... Au revoir et bonne chance, ma mignonne...

LA MONTEE VERS LE COL

Un lourd tombereau de campagne conduit par deux chevaux.

Les roues s'enfoncent dans la neige vierge.
Un jeune homme vigoureux et fort, conduit la première bête par la bride.
Dans le tombereau sur un siège improvisé, la jeune fille est assise, le visage pensif, les yeux fixés là-haut sur le pli chagrin de la montagne.
La neige continue de tomber lourde et molle.
Silence des êtres et des choses...
Le Lauzet passé, le conducteur arrête l'attelage pour laisser souffler les bêtes.
D'un bond, il saute dans le tombereau, décidé et sûr de lui-même.
Il sourit...

- Vous allez vous embêter à Villard d'Arêne... C'est triste pour une jeune fille. J'y descends quelquefois... J'irai vous dire bonjour ! Ca passera un moment, n'est-ce pas ?

-...

- J'ai toujours aimé les blondes... Surtout les blondes aux yeux bleus.

-...

- Mais, voilà le vent qui se lève...

- Bon Dieu ! La tourmente ! Allongez-vous dans le tombereau et couvrez-vous la tête. Il va falloir activer sinon, ça tournera mal... Bientôt, nous ne verrons plus les bornes et nous risquons de rouler dans le ravin...

Décidé et fort, il entraîne ses bêtes à grande allure dans les tourbillons de neige :

- Hu....a...

- Et l'attelage s'en va vers le sommet....

AU LAUTARET

La solitude du chalet, confortable et même luxueux.
Personne ici...
Le vent hurle ! Les tourbillons de neige balayent les visages.

- Rentrez-vite, ici...Dans la cuisine, je vais revenir faire du feu. Je cours dételer mes bêtes...

Inquiétude de la jeune fille...

- Voici du bois ! Il ne fait vraiment pas bon...

Avec adresse et dextérité, il allume le feu, fait chauffer du café et le sert avec aisance.

- Vous êtes seul, ici ?

- Oui ! L'hiver, seulement. J'adore ça, la neige, les sports, la chasse. Je reste souvent des semaines entières sans voir personne... Je suis un homme de plein vent...

Inquiétante situation ! Faudra-t-il passer la nuit ici avec cet inquiétant jouvenceau qui n'y va pas par quatre chemins pour faire comprendre ses intentions...

UN BRUIT DE GRELOTS...

Il prête l'oreille :

- N'entendez-vous pas des grelots ?

- Peut-être ?

- Qui peut bien venir par un temps pareil ? Sortons voir !

Mais, oui, ce sont des grelots qui tintent (1) sur le licol de la bête harassée que conduit Mr le Curé... Il descend de son cabriolet tout blanc de neige, un gros mouchoir, lié sous le menton maintient son chapeau de prêtre. Il est congestionné de froid.

- Allons, Paul, prépare-le ce café... Elle est là l'institutrice ? Je viens te l'enlever...

- Délivrée, radieuse, la jeune fille s'avance dans la neige ;

- Bonjour, Monsieur le Curé !

- Bonjour, Mademoiselle. Soyez la bienvenue chez-nous ! On m'a dit que vous étiez montée, je n'ai pas voulu être plus paresseux que vous. Alors je vous ramène dans vos domaines...

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VALLÉE

Le temps s'est élevé.

Les pics ont troué la nuée.

Le ciel bleu apparaît entre les nuages qui se dispersent.

Assise près de M. le Curé qui tient les guides, la jeune fille a rejeté son capuchon et son regard se fixe sur la Meije imposante qui domine si magnifiquement cette vallée sauvage vers laquelle s'enfonce la route neigeuse.

- C'est triste, bien sûr ces paysages, mais on s'y fait... On finit même par les aimer comme Paul, là-haut, qui ne veut pas quitter son col. Oh ! j'y ai eu ma part de cafard, moi aussi ! On a beau se résigner mais ça ne va pas toujours tout seul...

- Vous verrez, nous allons faire l'impossible pour que vous ne soyez pas malheureuse parmi nous. Les gens sont aimables, vous verrez !

- Je fais le boucher de temps en temps, ne vous inquiétez pas, vous serez bien servie ! Je puis vous faire monter des pommes du Bourg d'Oisans.

- Je m'occuperai aussi de votre chauffage. C'est difficile pour avoir du bois et le charbon nous vient de Monétier. C'est compliqué mais il faut s'entraider, c'est la loi de Dieu. Et puis, il y a les offices.

- Monsieur le Curé, je suis une incroyante...

- C'est un bien grand malheur, mais réparable. Nous dirons pour vous les prières que vous ne savez pas dire et Dieu arrangera tout ça. Il peut tout ! Comment ne vous enverra-t-Il pas sa grâce ?

- Même si je ne fais rien pour cela ?

- Il vous suffira de venir de temps en temps aux offices.

- Même si je n'y prie pas ?

- Même si vous n'y priez pas. Et puis, ne cherchons pas trop à comprendre... Les voies de Dieu sont impénétrables.....

En bas, un village se devine aux toits qui fument.

Villard d'Arêne !...

- Voici notre fief, Mademoiselle...

LA VISITE OFFICIELLE À M. LE MAIRE.

Le maire du village, moustachu et bourru : brigadier de gendarmerie en retraite...

- M. Le Maire, je viens de visiter ma petite école et je voudrais vous entretenir de quelques réparations urgentes.

- Lesquelles ?

- Le blanchiment de la classe. La pose des carreaux manquants, des loquets, des serrures aux portes ;

- Tonnerre d'un chien ! (2) vous ne vous imaginez pas que chaque année, je suis là pour réparer les dégâts que laissent commettre ces demoiselles ? Elles sont toutes les mêmes : pour commencer, adorables à souhait, pour terminer, pires que le diable... Au-dessous de tout ! Bonnes à rien... Ce sont les gosses qui les commandent : coups de pierres par-ci, coups de balais par là, tout est cassé, brisé et les enfants mènent la danse... Je vais protester à l'Inspecteur : je ne veux plus d'institutrices ! Je veux un instituteur à poigne et qui sache manier la baguette. Je ne veux pas signer votre procès-verbal d'installation. Je ne veux pas de vous, rien à faire....

- M. le Maire, je ne suis pour rien dans ce qui s'est passé avant moi.

- Non, mais sûrement vous ressemblez aux autres. Rien qu'à vous voir, je vois ça. Je veux un instituteur, un point c'est tout ! pas à discuter ! Tonnerre d'un chien ! reprenez vos valises et fichez-moi le camp !

Péniblement surprise par cette sortie, la jeune fille ne peut retenir ses larmes.

Interdit, le vieux bonhomme de maire la regarde.

- Bon, la voilà qui pleure maintenant !

Allons, Mademoiselle, ne pleurez-pas ! Je n'ai pas voulu vous faire de la peine... Je vous disais simplement ce que désirent les parents d'élèves. Les femmes, ça n'a en général pas d'autorité, ils préfèrent un maître. Les gosses c'est dur à mener ; il y faut la trique et la trique, les femmes ne savent pas la manier : elles ont peur de faire du mal... Et vous, je vous trouve bien jeunette encore... Je ne dis pas que

vous n'ayez pas de bonne volonté mais la sévérité, vous ne l'aurez pas. Allons, ne pleurez pas... C'est mon genre, voyez-vous de crier comme ça, mais au fond, j'ai un cœur d'or... Si vous me connaissiez !

Tiens, tiens... [2] Je vois sur votre feuille que vous êtes normalienne ? Oh ! ça, par exemple ! C'est la première fois que l'on nous envoie une normalienne ! Je vais leur dire ça tout de suite ! Une normalienne, c'est savant ! ça a étudié, ça sait quelque chose ! ... Eh ! bien, Mademoiselle, nous allons voir ce que cela donnera : Je vais faire blanchir la classe, poser les carreaux et les serrures. Et dans votre logement ? Comment avez-vous trouvé ça ? Faut-il blanchir ? Laver ? Dites-le ! On peut bien faire un effort pour une normalienne... Diable ! Jamais ils n'en ont eu dans la vallée et pas même à La Grave ! Et vous me paraissez bougrement intelligente ! Trois ans d'études après vos brevets, n'est-ce pas ? C'est quelque chose ! Allons, touchez-moi la main ! Ne vous en faites pas : on arrangera toujours ça... Pas de souci !

DIFFICILE INSTALLATION

Le soleil a bu la neige dans les prés, au pied des murs et jusqu'au creux des ravins. L'automne étale la magnificence de ses feuillages cuivrés et de ses regains d'un vert éclatant...

Les troupeaux ramenés des alpages paissent dans les prés.

Pour un jour ou deux, la petite institutrice a trouvé un lit chez une estivante qui repart sur Briançon. Il faut d'urgence trouver autre chose. Elle s'en va de porte en porte à la recherche d'une petite chambre si modestement meublée soit-elle où elle pourrait se caser tant bien que mal.

- Non, Mademoiselle a dit la vieille fille bigote. J'ai bien deux chambres mais, mes neveux montent de temps en temps du Bourg d'Oisans et puis, je n'aime pas louer à des jeunes personnes que je ne connais pas...

- Je regrette beaucoup a dit le vieil instituteur en retraite mais je ne peux plus entendre parler de l'École... J'en ai mon plein dos des gosses et de la pédagogie...

Reste M. le Curé :

- Ma chère Demoiselle, il ne manquerait pas de place dans ma cure, mais les gens sont si mauvaises langues ! Mais il y a moyen d'arranger la chose : je puis vous prêter un lit, une table, deux chaises. Je vais m'occuper de ça. Une petite tournée dans le village me renseignera... À la grâce de Dieu !

Et par la bonne volonté de quelques âmes charitables un petit mobilier est rassemblé dans la grande pièce qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher... Un lit, une table, deux chaises, un buffet, une armoire... Un peu d'ordre et de fantaisie là-dedans et voici des rideaux aux fenêtres, des napperons sur le buffet, des feuillages d'automne et aux murs des reproductions de tableaux : la création de l'homme de la Sixtine, le portrait de Cézanne par lui-même, la bohémienne de Frantz Halz et Ste Anne (Vinci) au sourire divin...

Dans la pièce vide qui suit, elle installe son chevalet près de la fenêtre et au mur elle fixe un portrait resté inachevé : longuement, elle contemple et ses yeux se brouillent de larmes : Maman !

LA PREMIERE VISITE

La petite institutrice met la dernière main à cette première installation de son foyer. Elle dispose gentiment les feuillages d'automne qu'elle a ramenés de sa promenade tout à l'heure.

On frappe à la porte.

Elle va ouvrir.

Une paysanne aux environs de la soixantaine est là devant elle, une bouteille de lait dans les mains. Elle a un visage profond, plein de bonté, et son sourire est déjà, dans ce premier contact comme une présence familière.

- Excusez-moi, ma bonne Demoiselle. Je venais voir si vous aviez besoin de quelque chose. Je suis votre plus proche voisine, juste là en tournant la rue, à gauche, j'habite là. Vous n'aurez qu'à venir quand ça vous chantera. Je vous apporte un peu de lait et si vous voulez un peu de soupe pour ce soir, je vous en fais porter une petite portion... Ne vous gênez pas... J'ai toujours été bien avec toutes les demoiselles qui sont passées ici. Les pauvres ! Elles en ont versé des larmes !... C'est pas que le village soit bien déplaisant ni les gens méchants, mais c'est si tellement loin de tout ! Et puis ça manque de relations pour les jeunes filles comme vous autres... Enfin, ... l'armoire là, c'est moi qui vous l'ai fait porter par mon Camille. Voyez, là, vous avez un petit tiroir secret bien commode et en bas, il manque une étagère, mais mon Camille est en train de la faire, il va vous l'apporter. Et pour faire votre cuisine, avez-vous tout ce qu'il vous faut ? Non ? Oh ! alors je vais vous envoyer ça : deux casseroles, une marmite, un faitout, on va voir ça. Il faut vous soigner savez-vous ! La demoiselle J. qui était là il y a trois ans, oui, trois ans, elle s'était laissé aller à la languison, elle ne se faisait jamais ni dîner ni soupe et la pauvre, elle est tombée si basse qu'elle en avait comme qui dirait la tête un peu chavirée... Il a fallu qu'on l'emmène, la pauvrette... Je faisais bien ce que je pouvais mais souvent, elle se fermait dedans et elle n'ouvrait pas... C'était l'ennui qui l'avait gagnée... Il ne faut pas se laisser

aller comme ça... Enfin, excusez-moi ! Considérez-moi comme une maman : une maman un peu « bestiasse » comme vous voyez, mais qui a bon cœur, oh ! vous pouvez y compter. Allons, encore excuses et au revoir, ma bonne Demoiselle...

La porte se referme.

Silence et solitude...

« ... Elle s'était laissée aller à la languison...

Elle en était tombée si basse qu'elle en avait eu, comme qui dirait la tête chavirée... »

- Ah !

«UN PAYSAGE EST UN ÉTAT D'ÂME » (Amiel) [3]

Son installation terminée, la jeune fille explore le village et les alentours. Elle passe dans les ruelles, devant les seuils rustiques où les vieux, assis dans ce dernier soleil d'automne, devisent le menton sur leur canne.

- Qui que lè qui quo ? (Qui donc est-ce là, ?) [2]
- C'est la nouvelle maîtresse.
- Ah ! L'a ben boune façoun...(Elle a bien bonne façon !)

LES FEMMES AU LAVOIR : [2]

- Elle a l'air ben « brave ! »
- Un peu distante et sympathique comme tout...
- Elle est pas fière en tout cas, elle fait pas de toilette...
- Elle est Normalienne à ce qu'il paraît...
- Qu'est-ce que c'est ça ?
- Une savante dans les écritures...
- Oh ! voyez voir ! On dirait qu'elle le porte sur son visage...

LES GODELUREAUX DE VILLAGE : [2]

- Vise-la...Va, elle n'est pas pour toi...
- Qui sait voir ? C'est pas défendu d'essayer...
- Faudra aller la quérir dimanche pour le bal, on verra ben...
- Vous vous mettez pas le doigt dans l'œil... Elle est déjà prise.
- Ici ?
- Tout comme : par Paul...
- Alors c'est tout vu...
-

LES ENFANTS : [2]

- Oh ! la Maîtresse ! la Maîtresse !
- Bonjour, Mademoiselle !
- Bonjour mes enfants ; Alors on s'amuse ? Vous savez que la classe commence demain ? Il faudra tous venir, à l'heure et bien propres !

L'institutrice passée :

- Oh ! quelle est sévère !
- Faudra se laver le nez, toi !
- On va en faire des punitions !
- Bien sûr, c'est une « normalière », alors ! Les normalières, c'est pas comme les autres...

Au-delà du village, l'institutrice suit un moment la route, prend le sentier muletier qui conduit aux villages de Ventalon et des Terrasses perdus là-haut dans les brumes.

En bas, dans la vallée le torrent fracasse ses eaux sur les rochers et sa voix rageuse se répercute sur les parois abruptes de la montagne

À un tournant, un banc. La jeune fille s'y assoit. Sur ses genoux, elle pose un livre : *Daniele Cortis* (Fogazzaro) [4] ou l'impossible amour. Ce livre, à l'image de sa vie, elle en connaît toutes les pages mais c'est en lui qu'elle retrouve, inlassablement, cette désespérante grandeur qui est son refuge moral.

En face, dans toute sa majesté imposante, la Meije étale la masse hirsute de ses pics, de ses neiges, de ses ravins où scintillent ses glaciers suspendus.

Spectacle bouleversant !

C'est ici où elle devra vivre !

Jusqu'ici, elle n'avait pas encore bien réalisé à quoi elle s'engageait en acceptant ce poste d'institutrice. Elle n'avait vu qu'une chose : gagner le plus rapidement sa vie pour aider les petits frères ! Cette portion d'existence qui allait s'écouler dans ce cadre si austère, c'était comme une impasse sans issue, étrangère à sa décision, à ses vœux, à ses espoirs.

Dans les détails de cette nature glacée, elle devra précautionneusement, installer sa pauvre âme meurtrie et chercher une raison nouvelle de vivre !

Elle remonte, en pensée, vers cet inutile passé aux images bouleversantes :

Ce beau jeune homme ! Le plus lointain des amis d'enfance ! brusquement devenu le centre de sa vie par le miracle de l'amour !...

Comment cela s'était-il produit ?

Où avait commencé la surprenante métamorphose ?

Ils jouaient, gamins, dans tous les lieux charmants de ce petit village.

Ils avaient grandi...

Chaque vacance les ramenait l'un près de l'autre, dans l'explosion des printemps et l'ardeur des étés...

Ils causaient gravement, le plus souvent.

Chacun découvrait dans l'autre les jalons prestigieux que l'intelligence se pose pour accéder à la culture... c'était comme une griserie cérébrale qui les rejetait dans les livres avec une passion accrue de tout connaître et de tout savoir !

Progressivement dans leur âme, c'était comme un dépôt d'alluvions fertiles, comme un sable scintillant que la

vague, en se retirant, déposait grain à grain sur le fond somptueux de leur sensibilité en émoi.

Et, il fallait renoncer !

Effacer les images bénies dont la trame était incrustée aux fibres les plus secrètes de sa jeunesse !

Les yeux embués de larmes, elle ouvrit son livre au hasard pour échapper à ce passé brûlant, cherchant dans la première page venue sous les doigts, un signe, une direction où accrocher sa pensée chancelante...

Elle tomba sur l'épitaphe écrite sur la tombe d'une Dame Romaine :

- « D'inverno, Durant l'hiver
- D'estate, Durant l'été
- Da presso, De près
- Et da lontano Et de loin
- Fin ch'io viva Jusqu'à mon dernier souffle
-E piu in là... » Et au-delà »

Son regard voilé d'émotion se reporte sur la montagne...

Ah ! cimes de la Meije ! Donnez-moi votre âme glacée et votre indifférence !

Faites-moi insensible à votre image !

Et pour l'éternité...

Ah ! pouvoir monter d'un coup d'aile vers vos sommets intacts.

Accéder à vos terres vierges et, les yeux fermés, rouler dans vos abîmes vers la mort qui finit tout ! ...

.....

- Bonjour, Moizelle !

Trois petites filles sont là, timides et gauches. La plus petite blonde et claire, comme une pâquerette des prés, tend un bouquet mauve naïvement arrondi autour de son petit poing.

Le crocchus d'automne !
La fleur qui fait mourir !...
Sera-ce un présage ?

Non, non, elle ne sombrera pas ! Là-bas, il y a Maman, il y a les enfants. Leur chagrin serait trop atroce ! On ne meurt pas quand on a le devoir de vivre !

Non, non cette enfant qui vient vers elle dans l'innocence de son offrande, c'est comme une visitation.

- Comment t'appelles-tu, petite fille aux beaux yeux bleus ?

- Alma !

Petite Alma, tu es belle, tu es pure et ces valeurs-là seront le pain de mon âme !

Sous la clarté de ton front rebondi, Alma, tu es le sourire de Ste Anne, une Ste Anne enfant, chargée de miracle et la lumière de tes yeux, au-delà de l'Esprit touche des certitudes.

Alma, donne-moi ta petite main !
Conduis-moi par le sentier !
Préserve-moi des précipices !
Et ramène-moi au village !

LA PREMIERE CLASSE

L'arrivée des enfants dans la cour, filles et garçons réunis.

Figures colorées de petits paysans hâlés par l'air des hautes cimes. Les grands ont été bergers dans les alpages ou ménagères dans les chalets. Leur accoutrement de fortune : gros souliers ferrés ou vieilles chaussures laissées par les aînés, coiffures inattendues.

Les porte-livres originaux en vieux cuir ou en vieille toile, tissés, passés en bandoulière.

L'institutrice paraît, un peu émue. Les enfants la saluent. Les garçons enlèvent leur coiffure.

Le signal de la rentrée. La bousculade pour trouver une place.

L'attente du silence : Avancez !

La classe

L'institutrice au bureau prend conscience du regard de cette nouvelle réalité : une classe !

[2] **LES AINÉS** : Garçons et filles à la puberté

Les garçons : cheveux hirsutes, regards profonds et durs, épaules larges, grosses mains prêtes à manier l'outil.

Les filles : si diverses dans leurs expressions et les détails de leur visage et de leur coiffure, dans leurs attitudes.

Les petits : les garçonnets, naïfs et patauds. Les fillettes délurées et timides.

Et Alma, le clair rayon de la communauté, petite Ste Anne qui sourit si finement quand les yeux de la Maîtresse se fixent sur elle !

[2] SOUS CHAQUE VISAGE UNE ÂME !

Même dans cette attitude d'immobilité où ils se sont figés en attendant les ordres, on devine chez eux ma caractéristique qui, peu à peu, va les différencier :

Ceux qui seront des brutes instinctives, chez qui l'instinct ramasse à lui les forces latentes.

Ceux qui laissent monter à leurs yeux la flamme vive de l'intelligence et qui même avec leurs mains seront des manières d'intellectuels.

Les sensibles à l'émotion toute proche des larmes.

Les anormaux chez qui, les instincts mal venus brouillent tout comportement...

Chacun a sa caractéristique indéniable, et pose un problème :

Celui-là, sauvage et fier, au regard dur et froid, comment va-t-il falloir l'aborder ?

Celui-ci dont la figure aux courbes joviales est si accueillante, que cache-t-il derrière son regard fuyant ?

Et cette grande fille, presque femme, au front chargé déjà de tant de rêve, quelle pâture donner à sa sensibilité que l'on pressent déjà exigeante ?

Et pour cette autre, nerveuse et tendue, au regard si plein d'inquiétude, par quel chemin la conduire vers un peu de sérénité ?

Et tous ces petits, poussins fraîchement éclos, à l'âme neuve, comment ne point risquer de les ternir ?

Et toi, Alma, serais-je vraiment assez humble et assez pure pour marcher vers les voies que j'ai pressenties dans ton sillage ?

Alma, conduis-moi vers les sommets où resplendit l'ÂME DE L'ENFANT. C'est à elle que je veux consacrer mon inutile tendresse.

PAR LE TRUCHEMENT DE L'ART, L'ENFANT LIVRERA-T-IL SON SECRET ?

Installée devant son chevalet, l'institutrice fait le portrait d'Alma devenue tout d'un coup toute grave et toute angoissée.

C'est tellement surprenant ! Quand elle s'immobilise ainsi, dans l'effort d'une attitude, elle n'est plus la petite Ste Anne de la visitation ! Au fond de ses prunelles vacillantes monte le trouble et l'inquiétude, puis, tout à coup, au-delà de ce regard, c'est comme une lande dénudée, où se fait le vide et s'installe l'immobilité...

Alma, pardonne-moi, pour la première fois, je viens de faire un sacrilège ! Tu n'es pas seulement ce beau visage de petite vierge dont les traits sont le symbole de la beauté, tu es aussi ce sourire spirituel et ineffable qui remonte des richesses souterraines de ta petite âme ! Si je ne sais pas cueillir cette fleur mystérieuse éclose dans les profondeurs de ton être, alors, Alma, je poserai mes pinceaux et je renoncerai à l'Art...

Et pourtant je veux comprendre !

Viens, Alma, retrouvons les sentiers où tu m'es apparue comme la messagère de ma destinée, sortons vers la simplicité des choses et vers leur grandeur, allons promener, Alma.

.....

Elle est là, Alma, installée sur le mur en pierres sèches qui borde le pré et, derrière elle, un arbuste incandescent fait chanter l'or de ses feuillages. Son beau visage lumineux, ses yeux clairs, sa chevelure blonde ont une telle magnificence qu'on croirait voir une image irréelle descendue du ciel comme en voient quelquefois les âmes simples en attente de la Vierge.

- On dirait, petite Alma que tu es descendue du ciel dans ce beau rayon de soleil qui frôle ton visage !

- Moizelle ! Je veux pas aller au ciel ! J'aime mieux rester avec toi ! Et puis, je veux aussi changer de maison et rester dans ta maison de l'École manger avec toi, dormir avec toi...

- C'est bien gentil ce que tu dis là, Alma !

- Oh ! Moizelle, moi, je te veux toujours, toujours... Quand tu n'es pas là, je te cherche et je te pense, oh, je te pense...

Ah ! petite Ste Anne, comment rester digne de toi et comment ne pas trahir ton message !

Comment ne pas trahir tous ceux qui me sont confiés dans cette modeste école de village ?

Comment les élever tout en les laissant eux-mêmes ?

Comment les éduquer en les enrichissant ?

LE PIC DE L'HOMME, le mangeur de Soleil !

Les prairies brûlées par la gelée blanche du matin, tout au-dessus du village. Le berger Damott garde son troupeau bêlant : brebis inquiètes, petits agneaux bondissants.

Vols bas de corneilles.

Appuyée à la barrière rustique du pré, l'institutrice converse avec le vieux berger :

- Quelles sont belles vos montagnes, Damott !

- Oui, bonne Demoiselle, elles sont belles, mais elles sont cruelles aussi...

-...

- Chaque année, elles tuent leur homme, plouf ! un pied glisse et c'est la crevasse... Et, l'hiver, elles dévorent le soleil !

- Comment cela Damott ?

- Voyez-vous le Grand Pic, là au-dessus du village ? C'est le Pic de l'Homme, le mangeur de Soleil. Quand dans sa course, le soleil le touche, il l'attire à lui et l'engloutit...Pendant trois longs mois le village est dans l'ombre noire, sans lumière et sans chaleur... Plus de gens au seuil des portes ! le village est comme mort !

- Non, Damott, ce n'est pas possible !

- Ah ! Ce serait si terrible de vivre sans soleil !

- C'est comme je vous le dit, ma bonne Demoiselle ! Quoi que ça vous fasse de la peine, ça arrive ainsi ! Du 29 novembre St Saturnin au 28 février St Romain, le Pic de l'Homme nous vole le soleil...

- Et où faut-il monter, Damott, pour le retrouver ?

- Là-haut, au Rochas pointu ! C'est la borne !

- Et combien faut-il de temps pour monter au Rochas pointu ?

- On ne peut pas y monter, ma pauvre Demoiselle ! car, au-dessous, le ravin est si abrupt que les meilleurs skieurs s'y briseraient les côtes ! Il faut avoir patience ! C'est trois mauvais mois à passer ! Il y en a tant dans la vie !

- Au-dessus, voyez-vous, ce grand pic qui touche le ciel de sa tête ? C'est le Doigt de Dieu ! Toute la journée il est habillé de soleil. Quand la tourmente nous enveloppe de ses tourbillons et que brusquement son souffle va s'apaiser, le Doigt de Dieu apparaît : le ler, il perce la nuée ! C'est lui qui nous garde...

- Il nous garde de quoi, Damott ?

- De l'ombre mauvaise du Pic de l'Homme, bonne Demoiselle, des maux d'yeux et des refroidissements, du mauvais sort et des mauvaises passes...

- Damott, le Doigt de Dieu préserve-t-il de l'ennui ? Peut-il mettre du soleil dans le cœur quand tout le village est dans l'ombre ?

- Ah ! ça, ma pauvre Demoiselle, c'est l'affaire du Bon Dieu !

MAMAN ROUSSET, JE VOUDRAIS MOURIR !

Non loin des dernières maisons, dans un pré roussi déjà par le gel ; Maman Rousset ratèle un regain rare.

Tout près la petite institutrice s'est assise, la cape aux épaules. Dans l'interclasse de midi, elle est venue là pour jouir des derniers jours de soleil. Elle regarde le paysage nostalgique qui fait déjà pressentir l'hiver.

Ah ! l'ombre violette du Pic de l'Homme qui s'étend dans la vallée ! En bas, déjà, elle a englouti les premières maisons du village ! Jour après jour, elle avance sa ligne sombre et bientôt, tout sera terne et gris...

- Maman Rousset, est-ce bien vrai qu'à la St Saturnin tout le village sera sans soleil ?

- Oui, bonne Demoiselle, c'est bien vrai ! Voyez, les maisons de Gubernas sont déjà mangées. La semaine prochaine, ce sera la Bourgeade et votre école sera dans l'ombre... Il vous faudra monter au Serre pour retrouver le soleil à midi ; puis aux Côtes où il passera vers trois heures, puis ce sera la fin : tout le village sera englouti...

Les yeux fixés sur le Pic de l'Homme, impassible, la jeune fille sent monter en elle la marée du désespoir !

Ah ! Plus de soleil à l'école !

Plus de soleil dans la salle de classe !

Elle ne verra plus l'ombre douce des beaux cils recourbés sur les joues rondes d'Alma quand, la tête inclinée, elle suivra du doigt les lettres de son syllabaire !

Elle ne verra plus l'incarnat humide de ces bouches d'enfants tendues pour un baiser à la sortie de midi !

Elle ne verra plus flamber dans la lumière généreuse du matin la chevelure rousse de grande Louise au lavoir !

Elle ne verra plus les violets délicats de la forêt, les bleus profonds de la vallée, l'écume éclatante du torrent, la ligne cendrée de la route au dernier tournant de la vallée !

Sur la palette, les couleurs seront ternes et grises et ce sera fini du secours de l'Art !

À cela aussi il faudra renoncer !

- Dieu ! Qu'avez-vous, ma bonne Demoiselle ? Sont-ce des larmes de chagrin ou de froid qui roulent sur vos joues ?

- Maman Rousset, je voudrais mourir !

- Qu'est-ce que vous me dites-là ?

D'un geste maternel la vieille paysanne est venue s'asseoir près de la jeune fille. Elle lui prend les mains et lui parle doucement :

- Mourir à 20 ans, ma chère fille ? C'est une chose qui n'a pas de raison ! Je sais bien, il y a tant de mauvais moments ! Mais heureusement, Dieu ne nous abandonne jamais ! Moi, quand j'ai perdu mon pauvre homme et mon fils Jean, j'ai cru mourir de désespoir ! J'allais au rocher du Gouffre pour me jeter en bas. Mais là-haut, le Doigt de Dieu était pointé vers le ciel ! Je le regardais et une force me jetait à genoux. Je me mettais en prières et je rentrais apaisée. Il faut prier Dieu, ma fille, il vous exaucera. Tenez demain c'est dimanche, j'irai vous chercher et nous irons ensemble à la messe. Je prierai tant que le Ciel vous ôtera cette peine...

MONSIEUR LE CURE, JE NE VEUX PAS CROIRE EN DIEU

Le dimanche, la rentrée de la messe :

Les hommes endimanchés causent à l'écart.

Les femmes arrivent seules ou en groupes.

Voici l'institutrice avec Maman Rousset.

Elles s'assoient au banc habituel de Mme Rousset.

L'office commence. Ferveur des visages inclinés vers la prière.

Par-delà le plain chant et les psalmodies, la jeune fille essaie de chercher Dieu.

-- Mon Dieu, vous que Maman Rousset prie avec tant de ferveur, Mon Dieu si vous existez, éclairez-moi, conduisez-moi vers un but noble et clair ! Je suis comme une aveugle qui cherche sa route et devant moi tout est aride et nu... Puisque je ne dois plus me réfugier dans

le souvenir de celui que j'aime, donnez-moi la force de marcher seule vers un avenir d'intelligence et de foi ! Ouvrez-moi les portes de l'Art ! Faites que le soleil me dispense sa lumière et que les ombres douces reviennent sur le visage de la petite Alma.[2]

De la chaire, le Prêtre parle :

- « Prions pour l'incroyant qui cherche Dieu ! Il s'en va au hasard dans l'incertitude et la nuit... Son âme est vide et sans joie mais au-delà resplendit la vérité... Je suis le pain de la vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ! » [2]

Elle écoute ce prône fait si grossièrement à son intention :

Ces paroles sont comme une insulte à sa souffrance et à l'inquiétude de son âme. Ah ! On mise ici sur son désespoir pour avoir raison de sa lucidité ! Cette souffrance qu'elle élève en son cœur à la hauteur d'un holocauste, on cherche à la lui ravir pour une quelconque sécurité du moment ? Non, Monsieur le Curé, il n'y aura pas de miracle ! Le Pic de l'Homme mangera le soleil, j'accepterai l'ombre sur le village, le froid dans ma chambre, le désespoir dans mon cœur, mais que du moins, mon esprit reste libre de chercher sa voie !

MONSIEUR LE CURÉ, JE NE VEUX PAS CROIRE EN DIEU !

LA CLASSE : LE SEUL REFUGE !

« Il était une fois, une petite fille si jolie, si jolie que sa mère en était folle et sa grand'mère plus folle encore ! Cette dernière lui avait fait faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien qu'on l'avait appelée « le Petit Chaperon rouge »...

La maîtresse, assise sur sa chaise, raconte le Petit Chaperon rouge aux tout petits de la classe rangés autour d'elle comme de petits poulets. Expressions émouvantes de ces jeunes visages pris par le drame. Ils sont tout entiers tendus vers le déroulement de l'aventure, en vivent les émotions avec une acuité extraordinaire.

-Voyons, Alma, raconte à ton tour le Petit Chaperon rouge !

- Et Alma raconte :

- « Il était une fois...

Spectacle inoubliable !

Jeux de physionomie extraordinaires !

Mimiques improvisées dans le sens insoupçonné du drame !

Maladresses de langage qui ajoutent au charme de l'improvisation !

Et l'auditoire !

Là, tout est beau, tout est clair : l'enfant reste lui-même et sait s'enrichir en même temps !

[2] Mais, hélas ! quand les obligations scolaires reprennent ! quel appauvrissement !

- Allons, mes enfants, a dit la maîtresse, prenez votre livre et lisons vite avant la sortie ! Ouvrez votre livre à cette page-ci, regardez. Nous allons apprendre une lettre nouvelle : m. Voyez-vous ? Elle a trois jambes, regardez au tableau : une jambe, deux jambes, trois jambes...

Le m va donner la main à un o, ça fera mo
Il donne la main à un a, ça fera ma
Il donne la main à un i, ça fera mi

Eh ! bien, maintenant, lisons sur le livre tous ensemble :

Un ou deux correctement, les autres au hasard... La lecture individuelle ne laisse pas d'illusion : le lecteur dit n'importe quoi et les autres s'occupent à tout autre chose qu'à la lecture :

- Allons ; les petits enfants, suivez la leçon, si vous ne lisez pas vous serez comme de petits ânons qui ne savent rien !

- Jeannette, regarde ici ! Louis ! quitte cette règle !

- Oh ! mais, mes petits enfants, vous n'êtes pas sages du tout ! Je ne vous raconterai plus de jolies histoires puisque vous êtes si terribles après !

Effort visible des enfants pour s'immobiliser et suivre la leçon, mais leur esprit est ailleurs ;

- Voyons, Jeannot, regarde ici ! C'est donc si intéressant ce qui se passe dehors ?

- Moizelle, c'est mon Claude qui fait boire mon cheval !

- Allons, Michel, viens près de moi, je vais te faire lire tout seul !

- Moizelle, j'aime pas lire !

- Et pourquoi donc ?

- J'aime mieux aller à ma maison ! J'entends ma maman qui m'appelle...

Et c'est au tour d'Alma :

-Moi, j'sais lire !

-Alors, lis donc, pour voir !

-Non, c'est à la messe que je sais lire ! À l'école, j'sais pas ! C'est dans le livre de ma Mémé que je lis à la messe ! C'est un beau livre plus beau que çui de l'école...

Méditations de l'Institutrice !

(2) Oui, il est peut-être un grand livre où les enfants liraient tout seuls avec brio et enthousiasme, comme ils apprennent à lire, à chanter à imiter leurs parents et à les remplacer souvent même avant l'âge !

L'apprentissage n'a jamais fait les génies !

Et pourtant, si l'École était inutile, la société ne l'aurait pas créée !

LE DÉCOURAGEMENT !

POUR TROIS LONGS MOIS LE VILLAGE EST DANS L'OMBRE...

La neige est venue, lente et silencieuse...

Elle a recouvert la vallée, nivelé les dépressions.

Englouti le village ;

Posé son silence ouaté sur toutes choses...

L'ombre opaque du Pic de l'Homme donne à ce paysage une atmosphère boréale.

Écartant le rideau, la petite institutrice, regarde là-haut, la ligne de l'ombre, arrêtée au pied du grand Rochas ! Au-delà, la magnificence de la neige ! Les ombres bleues des ravins donnent à cette portion favorisée de la vallée un relief de rêve ! Ici, un génie malfaisant a posé un voile de deuil...

Il faut ranger les pinceaux et la palette, plier le chevalet, laisser inachevé le portrait d'Alma au beau sourire de Ste Anne à peine ébauché et dont la chevelure claire chantait sur le fond roux des feuillages...

Elle conduisait cette œuvre avec une ardeur précautionneuse, un entêtement de tous les instants, rivalisant de vitesse avec le soleil qui fuyait... poignante compétition ! dont elle venait de mesurer l'inutilité désespérante...

Elle appuya son front au chambranle de la fenêtre et se mit à sangloter...

Un petit pas léger monte l'escalier... Par la porte entrebâillée, le visage d'Alma apparaît radieux... Coucou !

- Oh ! Elle pleure la Moizelle ! Qu'est-ce qu'elle a ?

Ses épaules sont toutes secouées et c'est comme si elle n'entendait rien...

Avec discrétion, Alma s'approche d'elle, la tire par sa blouse et lève son petit visage inquiet :

- Moizelle, pleure pas !

Sa peine est si grande que son petit menton commence à trembler d'émotion et que ses yeux se remplissent de grosses larmes...

- Non, petite Alma, je ne pleure pas, je ne pleure plus puisque tu es venue. Tiens, j'essuie mes yeux, je sèche mon visage, c'est fini ! Allons nous asseoir et tu me raconteras des histoires de petite fille sans importance et qui peut être me seront un enseignement.

- Moizelle, je voudrais faire des dessins comme toi !

- C'est une idée, Alma ! Tiens, voilà un crayon du papier ! Nous allons faire un livre de tous les dessins que tu feras... Ce sera beau !

Sans hésitation, avec une dextérité extraordinaire de sa petite main, Alma dessine...Sa chevelure floue frôle le papier, son nez est tout proche de la page sur laquelle apparaissent d'invraisemblables personnages à l'académie déroutante...

- Oh ! Vois, Moizelle que c'est beau ça que j'a fait !... Tu vois, là, c'est la petite fille qui veut pas lire à l'école. Sa maman arrive avec un bâton (Oh ! j'ai pas fait le bâton, mais la maman le cache sous son tablier) Pan ! Pan ! Elle frappe la petite fille : vilaine fille, tu ne veux pas lire voilà pour toi ! Là, il y a moi qui lis dans le livre d'église de ma Mémé...[2] Ah ! trouver le grand livre d'église, le livre sacré où les enfants liraient tout seuls !

Liraient leurs joies, leurs désirs...

Liraient leur propre aventure !

Le soir, près de sa lampe, dans la solitude et le recueillement, la jeune éducatrice relie commerce avec les pédagogues dont on lui a parlé dans ses années d'École Normale... Elle ouvre ses cours, les feuillète...

Ces grands noms Rabelais, Rousseau, Pestalozzi, Durkheim, William James, (...) Mme de Maintenon... etc... ont peut-être apporté un message qu'elle n'a pas compris,... Un message qui, sauvegardant les vraies richesses de l'enfant, sa joie, son enthousiasme, permettrait de monter sans effort vers les progressives plénitudes de la pensée...

[2] Ah ! à travers ces cours, écrits en courant, sous la dictée sèche du professeur rébarbatif, tout est terne et sans âme. L'idée seule est restée, l'idée sclérosée par l'incompréhension et la simplification hâtive... Le génie, si génie il y avait, n'a pas suivi la renommée : il n'est resté qu'un nom !

Inutilité du génie !

Inutilité des efforts !

Inutilité de la vie !

D'un geste découragé, elle referme ses cours, les repousse sur un coin de table et se prend à songer :

Elle revoit le bon visage de Maman Rousset chargé de pitié :

« Elle s'était laissé aller à la languison !...

Elle en était tombée si basse qu'elle en avait eu comme qui dirait la tête chavirée... »

Ah ! non ! Pas cela...

Pour chasser cette obsession atroce, elle se lève, prend un livre au hasard sur le rayon : La Ste Bible... Elle se jette sur la première ligne venue à la page ouverte :

(2)... « Ils m'avaient environné de tous côtés, et il n'y avait personne pour me secourir. J'attendais des hommes quelques secours et il ne m'en venait point... ». Ecclésiastique Chapitre L

L'AMOUR RÔDE !

- Vous avez pas bonne mine, ma bonne Demoiselle, je vous trouve pâlotte, heureusement que voilà les fêtes du Pain, ça vous changera un peu les idées. Oh ! Ne dites pas non ! Il faut que vous alliez faire la fête chez tout le monde à tour de rôle... C'est la coutume, on viendra vous chercher chez vous de force ! Pensez un peu ! Ne pas aller aux fêtes du pain ! ça en serait un scandale ! Pour commencer c'est chez moi, demain ! Vous n'aurez pas d'enfants à l'école, je vous avertis. Pas besoin de les attendre et de les chercher dans le village !

C'est une jolie coutume en effet que ces fêtes du pain dans le village de Villard d'Arêne : pour éviter les dangers de la famine dans le village, l'hiver quand la tourmente interdit d'accéder au four banal, quand il fait si froid que le four ne peut chauffer, les paysans cuisent le pain pour toute la saison d'hiver. Grande et curieuse entreprise !

Le grand four banal, le très grand four, est ouvert par le « Fournier » technicien authentique qui prend la responsabilité de ces énormes « fournées ». Sous sa direction, le four est chauffé par des hommes et jeunes gens à l'aide de quelques fagots et d'un combustible pour le moins inattendu : de la bouse de vache séchée au soleil et qui ne conserve d'ailleurs aucune odeur malodorante. Il n'y a pas de forêt dans cette vallée alpestre et il faut bien résoudre le problème du combustible !

Des sacs imposants de farine de seigle sont apportés, vidés dans des pétrins immenses et le Fournier et son équipe pétrit à l'eau bouillante, ce qui donne une pâte noire et sucrée comme de la pâte à pain d'épices.

Quand la pâte est levée, on la durcit en la pétrissant avec de la farine fraîche et on confectionne des pains cubiques énormes dont chacun pèse 7 à 10 kg. Et le Fournier, armé d'une pelle au manche démesurément long, dispose méthodiquement ces pains dans le grand four incandescent !

À la cuisine, grand remue ménage ! Les femmes sont toutes occupées à la confection de tourtes aux fruits et aux légumes, de tartes, de gâteaux divers, de gratins en quantité inouïe car il est d'usage d'en offrir aux voisins, aux parents, aux amis et bien entendu, l'institutrice n'est pas oubliée.

Spectacle émouvant que cette communauté paysanne participant à ce travail joyeux du pain béni car, M. le Curé vient spécialement donner sa bénédiction à la fournée pour la rendre à tous points de vue propice !

La jeune institutrice est donc de la fête et la nouveauté de cette coutume la séduit. Peu à peu, elle se laisse gagner par l'atmosphère d'amitié et de confiance qui règne dans la grande cuisine de Maman Rousset. La taille ceinturée d'un tablier, les manches retroussées, elle façonne des gâteaux devant la grande «tarnouire» et les range sur les tourtières...

Curieuse, elle assiste à « l'enfournage » des pains.

- Tenez, Mademoiselle, dit le Fournier, regardez celui-ci comme il est mignon ! On l'a décoré et doré spécialement, c'est le vôtre ! Nous ne voulons pas vous laisser mourir de faim ici ! Nous avons déjà assez gros cœur de vous y laisser mourir d'ennui !

Après quelques heures de cuisson, le pain est retiré, emporté dans la chambre ménagère, rangé sur des étagères de bois, chaque pain étant séparé de son voisin par des chevilles de bois aussi pour empêcher qu'il moisisse.

Et le festin commence !

Toute la grande cuisine est remplie de tables rangées en fer à cheval : la table des vieux.

La table du Fournier

La table de la jeunesse

La table des enfants.

- Maman Rousset a dit l'institutrice, si vous le voulez bien, je mangerai avec les enfants. C'est pour moi un grand plaisir d'assister à leur joie aujourd'hui et de la partager.

- Moi, ma fille, c'est comme vous voulez, mais je sais quelqu'un qui ne sera pas content....

NON, PAS CONTENT EN EFFET !

L'institutrice est là, au milieu d'un groupe de joyeux et jeunes convives. Leur plaisir à manger est un spectacle particulièrement réjouissant. Dans ces villages pauvres de la haute montagne, l'enfant ne mange pas toujours à sa faim. Les « cuites » sont une bonne occasion de se rattraper ! On fait des bouchées énormes qu'on engloutit avec un grand effort de la gorge ! On boit pour faire couler et du vrai vin... Le visage barbouillé de sauce, sans souci de bonne tenue, ils sont là, en copains avec leur Maîtresse :

- Allons, Mademoiselle, un petit coup de vin, tout à l'heure, il va falloir que vous en chantiez une !

- Mademoiselle, regardez un peu, là-bas, M. le Curé s'il fait descendre ! C'est pas carême aujourd'hui...

- Allez, chante, Guste, pousses-en-une, aujourd'hui ça rigole... On aura bien le temps de s'en faire à l'école...

- Tu n'aimes pas aller à l'école ?

- C'est pas que je n'aime pas, mais ça ne rentre pas dans la cervelle... J'aime mieux garder mes vaches à Arsine...

....

Au bout de la table de la jeunesse, face à l'institutrice, Paul B. le riche propriétaire du Lautaret a pris place. Le coude sur la table, indifférent aux belles filles du pays, il suit tous les faits et gestes de celle pour qui il est venu ici.
L'atmosphère devient épaisse et lourde...

On chante en rythmant les refrains sur les tables...

On rit, on applaudit, on fait des bans pour les chanteurs....

Un peu dépaysée au milieu de cette joie à laquelle elle ne participe pas, la jeune fille s'est réfugiée près de l'aïeule assise à côté du grand poèle.

- Quand vous étiez jeunette, grand-mère, cela se passait aussi comme ça ?

- Ah ! que non ma fi ! De notre temps, à la fête du pain, il y avait beaucoup plus de religion ! et de simplicité ! Le curé disait la messe et l'on ne mangeait que la seule tourte aux pommes de terre et au lard.

[2] Le pain était si rare ! On plaçait la miche sur la plus haute étagère que les enfants ne pouvaient pas atteindre. Au repas, le père prenait le pain et en coupait une tranche à chaque enfant. La tranche était si mince, qu'en la promenant devant ses yeux, il voyait le père au travers....

Un jour, sans le faire exprès, le couteau avait coupé la tranche un peu plus épaisse, si épaisse qu'en promenant la tranche devant ses yeux, le plus petit de la famille n'avait plus vu son père... Alors dans son patois, il s'était écrié :

- O ! Papa ! fasé que vous véyé pluss ! (Oh ! père, faites que je ne vous vois plus !).

.....

D'une allure féline, silencieux comme un chat, le chasseur du Lautaret est venu sans façon s'asseoir aux pieds de l'institutrice. Sans mot dire, il la scrute de son regard profond. Gênée, elle détourne la tête.

Alors, tout naturellement, il parle :

- C'est la première fois que je vous retrouve depuis votre passage au col et pourtant, je suis venu si souvent ici ! Mais vous me fuyez.

- ....

- Je suis même allé à l'église un dimanche pour vous voir ! Un jour pendant que vous peigniez dans les prés des Hauches, je suis venu derrière vous... Je n'ai pas osé vous déranger...

Pourquoi vous êtes-vous enfuie de la fontaine l'autre jour, votre seau à moitié vide ?

-.....

- Je n'ai plus le cœur à rester là-haut tout seul et pourtant c'était ma vie ! Je descends ici même avec la tourmente c'est fou ! je n'ai jamais fait de ces folies pour aucune femme...

Jadis, l'hiver je faisais une sortie vers Nice et Monaco. Je jouais dans les casinos, je fréquentais les boîtes de nuit... Cette année, je ne suis pas parti...

Avec de l'argent et du culot, j'ai toujours eu toutes les femmes que j'ai voulu... Avec vous c'est une autre histoire !

Tenez, vous êtes ici et vous n'y êtes pas... Vos yeux se posent sur tous ces gens qui sont là, mais votre regard, il va plus loin... J'ai compris cela quand je suis monté au col avec vous...

Et c'est désespérant...

Vous n'êtes pas une femme comme les autres...

LA TOURMENTE !

Un vent brutal s'est levé emportant la neige dans un mouvement fou, la plaquant aux murs et aux vitres, hurlant dans la cheminée, faisant claquer portes et fenêtres.

Camille, le grand fils de Maman Rousset arrive tout essoufflé chez la Demoiselle :

- Mademoiselle, c'est la grande tourmente : le Doigt de Dieu est disparu dans les nuages. Ça peut durer deux ou trois jours ! votre porte est déjà presque bouchée ! Avez-vous de l'eau, je cours à la fontaine...

Du bois maintenant, je vais vous en faire en vitesse.

En hâte, le robuste montagnard casse du bois, prépare le charbon, s'en va chercher un grand bidon de lait et le gros pain des cuites, des œufs...

- Maintenant, Mademoiselle, bien que tout soit prêt, si vous voulez venir rester à la maison ! Mais il faut coucher à l'étable, vous le savez !

- Non merci, Camille, je reste ici chez moi, des enfants peuvent venir à l'école.

- Des enfants ? Pas de danger ! Personne ne risque de sortir ! Vous pouvez être tranquille ! Ah ! vos volets qui ne sont pas fermés !

- Il ouvre la fenêtre, se penche au-dehors tandis que le vent projette un nuage de neige jusque dans l'appartement...

- Il faut allumer votre lampe ! Avez-vous encore assez de pétrole ?

- Il soupèse le bidon.

- Oui, ça va ! Alors, au revoir, Mademoiselle, bon courage ! Mais si vous avez par hasard besoin de quelque chose, personne ne pourra vous aider ! Cette fois alors, c'est pour de bon !

-.....

C'est tellement lugubre, cette atmosphère de tempête avec le hurlement du vent rôdant autour des maisons, agitant

inlassablement les volets et les portes ! À travers les fissures de la fenêtre, malgré les persiennes closes, la neige ténue, projetée avec violence, fait de petits monticules blancs sur le rebord de la fenêtre et jusque sur le plancher...

Heureusement que Camille est venu !

Il faut tirer la table tout près du feu pour ne pas se sentir glacée par ce souffle chargé de neige qui transforme la pièce en glacière !

Cette petite lampe si précieuse sous son petit abat-jour de soie bleue, c'est la seule chose vivante, la seule compagnie !

C'est près d'elle que la jeune fille se réfugie pour lire ou plutôt relire les quelques livres qu'elle connait presque par cœur...

Près d'elle qu'elle s'installe pour de menus raccommodages mais le froid est si vif qu'il est impossible de tenir l'aiguille !

Couverte de sa grande cape, elle s'allonge toute habillée dans son lit se levant de temps en temps pour charger de charbon le poêle ami qui garde sa vie... L'atroce solitude épuise sa volonté... Tiendra-t-elle jusqu'à la fin de la tourmente ?

Et, après trois jours, brusquement, le vent se calme....

BONJOUR ? MADEMOISELLE : ÊTES-VOUS VIVANTE ?

Dans la rue, la corvée s'est tout de suite organisée pour «délivrer» la Demoiselle !

Les hommes armés de pelles et de pics, déblayent la neige, non pour l'enlever toute (elle monte jusque par dessus le toit transformant la maison en un véritable igloo) mais pour creuser un tunnel qui atteint la porte d'entrée et restera à demeure jusqu'à la fonte des neiges !

Pan, pan à la porte !

Précipitamment l'institutrice descend...

- Eh ! Bonjour, ma bonne Demoiselle, comment ça s'est-il passé ?

Elle est si émue qu'elle fond en larmes en embrassant ce vieux père Castillan tout barbu et sale...

MES ENFANTS, AIDEZ-MOI À NE PAS TRAHIR VOTRE VÉRITÉ !

Quelle joie de retrouver ses élèves au cours de la journée, réunis, au hasard des horaires de la bonne volonté de chacun, dans la salle de classe, autour du bon feu allumé par Camille !

C'est comme une grande famille dont elle serait la sœur aînée indulgente et compréhensive ! Chacun a son mot à dire au sujet de la grande tourmente ! Les paroles fusent de toute part, s'entrecroisant, se chevauchant comme une lâchée de pigeons sauvages...

- Moizelle, moi, j'étais dans l'écurie de Lucien, on s'amusait, on s'est pas aperçu que la tourmente commençait, alors sa mère est arrivée en courant : malheureux ! tu ne peux plus rentrer chez toi ; la fontaine du Serre a déjà disparu !

- Si, j'ai dit, je cours vite sinon ma mère se fera du souci...

- Non, tu restes là !

- C'est pas possible, ma mère va se ronger les sangs !

- Tu restes, je veux pas être cause de ta mort, non ?

- Heureusement, mon père et mon frère sont arrivés... On est sorti ! On avait le passe-montagne, la pèlerine sur la tête, on enfonçait jusqu'aux genoux puis jusqu'aux cuisses ! Il a fallu s'arrêter devant chez Goney et rentrer chez eux par la fenêtre ! Du côté de la porte la neige était déjà au toit !

- Tant pis a dit mon père, je leur avais dit que si c'était pas possible de retourner, on restera dans n'importe quelle maison où le garçon se trouvera...

- Et nous sommes restés les trois jours à manger chez Goney...

- Moi, Moizelle, on n'avait plus assez d'eau pour faire la soupe, alors on n'a bu que du lait...

- Oh ! là là, chez Berthet, la vache a fait le veau, le vent l'avait si tellement tourmentée, qu'elle a fait le veau avant terme ! Oh ! là là, ils avaient peur que ça tourne mal, car pour aller chercher Ovide ! Ils pouvaient toujours attendre !...

Quelle flamme dans leur regard ! Quelle chaleur dans leur voix ! Quelle émotion prenante dans tous ces récits improvisés !

[2] Pourquoi, dans l'enseignement qu'elle donne ne trouve-t-elle jamais, cette ligne de fond qui transfigure les êtres et fait éclore les vraies valeurs ?

Il a bien fallu, pourtant les renvoyer à leur place et commencer la classe au point exact où on l'avait interrompue !

- Allons, Tomiou, récite ta leçon d'histoire, tâche de t'en tirer aussi bien que lorsque tu racontes les méfaits de la tourmente !

Tomiou rougissant et gauche se lève, se gratte le crâne, et d'une voix chantante et mal assurée commence :

[6] « Les Jacqueries »

En ce temps-là, les paysans étaient très malheureux... Ils se penchaient sur la glèbe du matin au soir dans un travail ha...ha...rassant... un travail ha...rassant... avec des outils primitifs tels que l'antique araire... l'antique araire...

Il est là, Tomiou, l'intrépide à se débattre avec les mots qui lui sont restés à la mémoire, ceux qui se sont enfuis comme des pigeons infidèles, ceux qu'on lui souffle et qu'il ne comprend pas...

Il est là, cet adolescent, jeune Jacquou le Croquant et fort, son corps robuste, près de l'éclosion, irrigué par ce sang chaud et bouillonnant qui fit les Jacqueries !

Il est là sur le seuil de la vérité et il ne la reconnaît pas !

Et toi, grande Berthe, toi qui tout à l'heure montrait tant d'inquiétude sur la vache en mal de veau, toi en qui l'instinct frissonne au ras de l'épiderme et qui enveloppe les tout petits d'une sollicitude toute maternelle, Grande Berthe, récite-nous le passage des *Pauvres Gens (*V. Hugo*)* que nous avions choisi pour toi !

[6] «Alors, tremblante, ainsi que ceux qui font le mal »...

Alors, tremblante, ainsi que ceux qui font le mal,

Elle dit : « À propos, notre voisine est morte... »

On dirait, grande Berthe, que tu récites le catéchisme pour l'examen de la confirmation à l'église ! Tu avais l'autre jour, à l'instant de la lecture expliquée, les yeux tout embués de larmes et aujourd'hui, dans la tête affolée, le grand souci de perdre tes mots a mis en fuite cette belle émotion qui est ta grande richesse !

Grande Berthe, rassieds-toi ! Que nous importe la leçon apprise ! Laissons à ton regard sa sereine profondeur et que ton cœur garde le message d'amour qui est ta vraie richesse...

Mes enfants, que mon intuition me préserve de trahir votre vérité !

Que je ne compromette point en vous l'homme ou la femme de demain !

ET VOICI DES FLEURS !

Dans la ruelle de neige aux parois abruptes, un spectacle inouï s'offre à l'institutrice rêveuse à sa fenêtre : avec précaution et recueillement, Alma s'avance un bouquet de fleurs dans les bras !

Des fleurs !

Des fleurs ici ! Après la grande tourmente !

Tiens, Moizelle, c'est le Monsieur du Col qui me les a données, c'est pour toi...

Merveille des fleurs dans ce monde glacé !

Comment sont-elles parvenues dans ces solitudes de la neige et du grand vent ?

Miracle de l'amour !

Miracle de la fortune aussi !

Par elle tant de facilités !

Tant de soucis écartés !

Tant de sécurité !

Tant de possibilité aussi de se réaliser !

Mais tant de risques de se perdre aussi !

Alma qui sourit si divinement derrière ton bouquet, une fois encore conduis-moi dans le sentier... Petite Ste Anne clairvoyante, aide-moi à découvrir le vrai message de mon âme !

Sur la table, les fleurs royales sont rassemblées dans un vase !

C'est l'heure du crépuscule, la lune passe là-haut à travers les nuées. Rêveuse, la jeune fille contemple les œillets magnifiques qui vont si tôt se ternir !

Devant elle une feuille, elle écrit :

Maman chérie,
Après trois jours d'une effroyable tourmente je puis enfin t'écrire. Je ne savais point encore de quoi était faite la vraie solitude ! Je le sais maintenant ! Mais je ne savais pas encore, non plus, combien la présence de mes élèves m'était un secours ! C'est sur eux que je reporte le trop plein de mon inutile tendresse ou du moins ce qu'il reste quand vous avez pris votre part...
Rassure-toi ! Mes forces sont à la mesure de l'épreuve ! En venant ici, je pressentais les luttes inévitables qui sont le lot d'une jeune fille intelligente et sans fortune. Quelles que soient les sollicitations qui se trouvent sur ma route, je n'ai pas besoin de Dieu pour me préserver de la tentation, il me suffit de voir clair en moi-même...
De ma fenêtre, je vois là-haut, un coin de ciel.
Comme Lucile dans les *Mémoires d'Outre Tombe*, je pourrais prendre comme emblème la lune à travers les nuages : « Souvent obscurcie, jamais ternie... »

Élise Freinet

[1] le mot faiblement a été barré
[2] paragraphe souligné dans la marge en rouge, sans doute par Le Chanois
[3] Amiel (1821-1881) est un écrivain et philosophe suisse de Genève.
[4] Antonio Fogazzaro (1842-1911) a publié en 1885 *Daniele Cortis*, roman. Nous retrouvons ce livre cité page 94 du livre de Madeleine Freinet, *"Élise et Célestin Freinet Souvenirs de notre vie, Tome I, 1896-1940"*
[5] phrase soulignée de rouge
[6] paragraphe souligné dans la marge au stylo à bille rouge.



Villar-d'Arène (août 2017) Photo OP

En Août 1935

(Document sans titre, fait de 3 feuilles dactylographiées. Le titre est celui de la chemise des archives de la Cinémathèque)

Également dans le dossier « synopsis » du film *L'École Buissonnière*, se trouve le texte ci-dessous écrit par Élise, décrivant les débuts de l'école du Pioulier. Il est daté d'août 35, mais un paragraphe entre parenthèses[1] fait allusion à des évènements ultérieurs.

La mise en congé forcé de FREINET, en conclusion des incidents de St PAUL, n'a d'autre but que de rejeter l'instituteur aux innovations dangereuses de l'Enseignement Public et de le contraindre à une inactivité administrativement contrôlée.

Mais c'est mal connaître le petit instituteur passionné par son œuvre. Cette œuvre, il la sauvera coûte que coûte en lui donnant même une ampleur nouvelle avec son véritable sens humain et social. Il travaillera en bordure de cet enseignement public qu'on lui interdit, il le pénètrera , l'influencera par ses propres expériences menées librement sous sa seule responsabilité. Pour réaliser ce beau programme, deux moyens :

1 Créer une véritable école expérimentale de ses techniques

2 Développer, amplifier la Coopérative de l'Enseignement Laïc en maintenant le contact permanent avec les anciens adeptes, et faire inlassablement de nouveaux adhérents.

Beau programme, qui le remplit d'enthousiasme ! Pour un peu, il se féliciterait des douloureux incidents qui viennent de l'acculer à de cuisantes préoccupations pécuniaires. Il faut en effet refuser le congé de longue durée aux mensualités normales pour prendre une retraite anticipée qui ne ménagera qu'un budget de famine...impropre à faire vivre la plus modeste des familles !...

Ces dures réalités n'empêchent point FREINET de partir en prospection dans tous les environs de St PAUL et de VENCE à la recherche du coin idéal où il établirait son école. De beaux sites, des bâtiments originaux s'offrent à lui ; mais partout il faut renoncer faute d'argent ou de crédit... Alors, progressivement, FREINET jette ses vues vers la brousse, dans les terrains abandonnés ou incultes, où la trace de la civilisation s'estompe, où les sentiers s'effacent dans la broussaille. Entre VENCE et la GAUDE, sur le dos d'une colline plantée de pins, il découvre, un jour, le site rêvé pour son école du travail. La lande est stérile, les perspectives idéales dominent la côte, la mer lumineuse, l'infini du ciel bordé par les lointains confins des Maures et de l'Estérel... Seules trois modestes masures, construites de chaux et de vieilles pierres, témoignent de la présence des hommes : une colonie d'Espagnols s'est installée ici grosso modo pour défricher ce coin de nature inculte. FREINET lie conversation avec eux ; cette atmosphère de simplicité de mœurs et de grandeur d'âme qui se dégage de ces modestes travailleurs le séduit. Quel milieu idéal pour éduquer des enfants ! Ils auraient sous les yeux non seulement la beauté de la nature, mais encore l'exemple vivifiant de ces solides travailleurs épris de liberté et d'enthousiasme.

Nous nous installerons au Pioulier.

Reste à réaliser ce beau projet.

- Nous vous aiderons à réaliser une école modèle » avaient dit les riches touristes de St PAUL au moment de la capitulation forcée de FREINET.

Mais il ne s'agissait pas ici d'école modèle où s'installeraient comme en terre chaude de petits bourgeois privilégiés.

-Je veux créer , a dit FREINET sans ambages, une école du peuple qui réalise les conditions normales de l'école publique française : beaucoup d'enfants pauvres et des ressources limitées comme le sont toutes les écoles de France.

Malgré cette idée originale, des portefeuilles étaient là, prêts à s'ouvrir. Mais FREINET ne voulait point courir le risque d'aliéner tant soit peu sa liberté, et d'avoir un fil à la patte. Il préféra sonner le rappel des amis et des parents.

(1) Il en trouva en nombre, qui n'avaient que leur dévouement et leur bonne volonté. Quelques-uns pourtant firent le sacrifice de lui promettre toutes leurs économies présentes et à venir : la totalité de ces modestes prêts permit simplement d'acheter une maisonnette mal crépie et le terrain attenant...

Eh bien ! on commencera avec ces moyens de fortune !

Quelques amis proposèrent à FREINET de lui confier leur enfant moyennant une modeste pension mensuelle régulièrement payée. Et l'école débuta avant son ouverture légale administrativement affichée avec six enfants vivant la vie de famille autour de Papa et Maman FREINET : Lulu 12 ans, venu d'Algérie, le frère aîné de la communauté ; Noël, 7 ans, petit parisien, enfant retardé et maladif ; Pigeon, 8 ans, grosse fille élevée en Suisse. A ces trois enfants payants, s'ajoutèrent deux enfants recueillis : Boris, 9 ans

jeune Russe sans famille ; Annie, 5 ans petite Juive chassée d'Allemagne ; et Baloulette, la fille de Mme et M. FREINET, 4 ans et demi.

Entre temps, un local avait été loué à VENCE ville pour y transférer la Coopérative de l'Enseignement Laïc, et FREINET se partagea entre l'éducation des enfants, le développement de la CEL, et le jardinage qui apportait un appoint important à la vie familiale étant donné que la petite communauté était exclusivement végétarienne.

Tout en se consacrant à ces multiples besognes, FREINET mit tout de suite en chantier la construction de son école. Il se décida à emprunter des sommes assez conséquentes à des paysans du voisinage qui prirent sur le terrain les hypothèques d'usage, et à des personnes sympathiques que des relations amicales lui firent connaître. Dans les moments difficiles, des parents tout dévoués se dépensèrent sans compter, et dans l'année FREINET put mettre en chantier la construction de deux bâtiments dont l'un fut spécialement affecté à l'école.

Pour économiser le plus d'argent possible, FREINET devint architecte et maître maçon. Il prit à la journée une équipe de camarades maçons qui travaillèrent avec un esprit total de dévouement à cette belle cause. Il n'y avait pas de route carrossable pour amener sur place le gravier et le sable indispensables à la construction :il fallut s'ingénier pour trouver un concasseur. Qui d'une aube à l'autre broyait la pierre extraite du sol. (1) Par fortune, le terrain siliceux permit de découvrir des carrières de sable, et pendant des mois et des années les enfants se proposèrent inlassablement pour accomplir les dures corvées de manœuvre soit autour du concasseur, soit à la carrière de sable, soit pour gâcher le mortier, heureux et fiers de seconder leur Maître dans l'édification de leur école, et de travailler en hommes avec lui.
En réalité, l'école FREINET fut un chantier perpétuel pendant toute son existence, car les enfants et leur instituteur ne se lassaient pas de faire des projets. On construisit successivement : la grande maison d'habitation, l'école, les WC, des dortoirs, des ateliers multiples, et un bâtiment fut réalisé exclusivement par des gamins dont le chef de chantier avait à peine 14 ans ! (1) Les maçons n'intervinrent que pour aider à couler la dalle, travail de spécialiste qui demande de la pratique et de la dextérité.

Souvent le dimanche, de bon matin, une compagnie de jeunes ouvriers débouchaient sur le sentier, l'outil à l'épaule ; ils venaient simplement, en véritables camarades, donner un coup de main. Paysans ou maçons, ils s'affairaient sur le chantier ou dans les terrains en friche qu'ils défonçaient avec vigueur. Ils étaient de ces solides gars du peuple qui avaient vibré lors des événements de St PAUL et pressenti que là se trouvait en génèse quelque chose de grand et de nouveau : la création d'une véritable école du peuple pour le peuple. Cette aide spontanée et bénévole de ces jeunes travailleurs était et sera pour FREINET le meilleur hommage qu'on puisse faire à ses conceptions pédagogiques.

A midi, un repas fraternel réunissait ouvriers, enfants et éducateurs dans la gaîté et l'entrain. Puis le travail reprenait avec sérieux et l'on mettait les bouchées doubles.

(1) (L'un de ces jeunes gens, Albert, séduit par l'atmosphère de la maison demanda à FREINET de se joindre à la communauté : c'était un jeune homme à l'intelligence et au cœur précoces. Il emmena avec lui sa jeune fiancée Fifine, et, par la suite, il devint l'homme de confiance, le collaborateur sans égal de FREINET prenant sur ses épaules les lourdes responsabilités qu'une situation pécuniaire si précaire imposait. D'esprit intuitif et profond, il fut au sens complet du mot un éducateur né. Fifine devint la grande sœur des déshérités de l'École, et se dépensa sans compter dans les besognes ingrates du ménage, heureuse simplement de voir prospérer la grande famille. Inutile de dire que dans les débuts ce jeune ménage ne reçut aucune rétribution. Entraîné à cette vie d'endurance et de lutte, Albert devait devenir plus tard l'un des chefs de la Résistance et connaître le sort des héros qui payèrent d'une mort cruelle leur attachement à la liberté. Chef de maquis, pris par les Allemands, il fut fusillé avec son jeune frère en Juin 43).

Toutes ces bonnes volontés unies firent des miracles : un an après son installation au Pioulier, quand FREINET se décida à faire la déclaration officielle de son école, la grande maison et les dortoirs étaient construits. Mais les fenêtres n'avaient pas de vitres, et l'école était inachevée...

Malgré ce fâcheux contre temps, la joyeuse communauté vécut des jours enthousiasmants et l'avenir resplendissait de projets magnifiques qui ne furent hélas ! que partiellement réalisés... Mais ici ce sont les grands conflits nationaux et internationaux qu'il faudrait mettre en cause.

Élise Freinet
En août 35

(1) Une accolade au crayon rouge dans la marge souligne ce paragraphe.

Réponse d'Élise Freinet à *La Nouvelle Critique*

Texte paru dans le numéro 24 de mars 1951

Les intellectuels communistes notamment Georges Snyders et Roger Garaudy publient dans la revue *La Nouvelle Critique,* en 1950*,* des articles critiquant la pédagogie de Freinet.
Cette revue publie, ensuite, les réponses des personnes qui souhaitent s'exprimer sur le sujet. Dans la revue du 24 mars 1951, est publiée la 14ème lettre qui est la réponse apportée par Élise Freinet. Cette réponse fait 14 pages, le comité de rédaction de *La Nouvelle Critique* décide de n'en publier que des extraits (6 pages).
Voici ci-dessous deux extraits de la réponse d'Élise Freinet.
Vous trouverez l'intégralité du texte sur le site www.asso-amis-de-freinet.org

Pages 125 et 126 :
(…) Nous sommes, nous, dans la pratique, et la technique, nous en avons besoin, l'enfant en a besoin, même s'il n'en a pas dominé la complexité profonde. L'outil sert et c'est l'essentiel. Les races incultes de Sibérie ignorent le mécanisme des tracteurs, mais les tracteurs leur sont bien utiles, et maniés par des mains ignorantes, ils font fleurir quand même les vergers de Mitchourine. Pour nous, éducateurs du peuple, le problème essentiel est de faire rattraper à notre vieille école moyenâgeuse son retard historique, en la replaçant au stade de la société au vingtième siècle. Il nous faut, coûte que coûte, des outils nouveaux qui nous permettent de transformer le passé, il nous faut aller de l'avant, même sous les huées des scientistes qui nous ridiculisent « parce que nous avons (nous aussi) commencé par l'autre bout, sans respecter les règles de la théorie ». (1)
Redisons-le : « ce matérialisme pédagogique » sur lequel ces messieurs les théoriciens ne tarissent pas de critiques, il nous est indispensable. Payé souvent par les maigres deniers de nos instituteurs, il est le moteur qui fera faire un pas en avant à notre éducation populaire en ouvrant l'école sur la vie. Car toutes nos techniques sont orientées vers cette nécessité première : élargir les murs de la classe, prendre contact avec les grandes formes modernes qui conditionnent le progrès, et aussi prendre contact avec les persistances d'un archaïsme qui, par sa seule présence, fait sentir les réticences d'un progrès qui ruse avec l'efficience. Il nous faut des outils nouveaux.
Parmi ces outils nécessaires, il en est un qui a eu une influence particulière : l'imprimerie. Nous disons, nous : l'imprimerie, technique nouvelle adaptée aux besoins de nos écoles prolétariennes, est en train de préparer un aspect nouveau de la pédagogie et de la psychologie dans l'école du peuple. (…)
Le texte libre, les enquêtes, la correspondance interscolaire, les brevets nous placent au cœur de données nouvelles, de problèmes neufs à solutionner et c'est dans leur solution que se forge, pas à pas, une science d'enseigner construite sans prétention, à même le travail dans les difficultés que la pratique suscite. L'école de l'immobilité et du bourrage est dépassée. L'enfant sort de la classe, s'en va dans les champs, à l'usine, dans les entreprises. Il délaisse le manuel étriqué et partisan pour l'observation directe des enquêtes et comptes rendus pour la prise de contact permanente avec la nature, les formes diverses du travail et la technique du vingtième siècle. Incontestablement, du nouveau est apparu dans l'ancien, c'est *un fait*. (…)

(1) LENINE : Œuvres, « Sur la coopération », p 297

Page 129
(…) Perdus dans leur métaphysique, nos doctrinaires ne se nourrissent, eux que de contenu. Nous, nous avons à faire l'école, et qui plus est, à la changer. Si vous posez au premier passant de la rue fut-il ignorant ou docte savant, communiste ou réactionnaire, la simple et essentielle question : Pourquoi les enfants vont-ils à l'école ? Quelles que soient la culture et le opinions de l'interviewé il répondra : Pardi ! Pour s'instruire ! (Il en est ainsi dans tous les pays du monde).
- Erreur ! rétorquent nos théoriciens. Les enfants vont à l'école surtout pour apprendre le *contenu* !
Et de fait, on ne les voit point, nos professeurs, se soucier ni des connaissances, ni des méthodes, ni des conditions matérialistes de l'École publique. La chose essentielle qu'ils veulent voir, c'est la théorie marxiste formulée noir sur blanc, à propos de tout et à propos de rien.
N'essayons pas de savoir si dans leurs soucis de pères de famille Snyders et Garaudy préfèrent voir leurs fils briller sur les thèmes de la lutte de classe dès la maternelle plutôt que de les voir apprendre à lire couramment, suivre leurs programmes ou passer leurs examens !

Élise Freinet



Photographie de promotion
cinéma Normandie (Paris avril 1949)
DR Photo Géo Grono - Collection Cinémathèque Française

L'Éducateur n°11, avril 1983 publie un hommage à Élise Freinet. Pierre Lespine est alors président de l'ICEM. À notre connaissance c'est le seul texte officiel publié par l'ICEM après la mort d'Élise.

Editorial

A Élise FREINET

Mon papa sur son vélo
Il était tout trempé
Il avait froid
Et son vélo aussi
Et ma mémé
Elle avait peur de s'envoler
Et les arbres aussi
Et tous les nids

Cours Préparatoire 6-7 ans

Ma chambre d'internat

Dans la pièce trois lits
Autour des lits trois armoires
Au centre de la pièce
Trois bureaux avec trois chaises,
Au mur un tableau de liège
Petit monde resserré
Petit monde rabougri :
Pourquoi m'emprisonnes-tu ?

Béatrice 16 ans

« Oiseaux, nuages, fleurs ». Pour en finir avec les transparences

Pour beaucoup, agacés par l'« art enfantin » de la pédagogie Freinet, un vrai dessin, une vraie musique, un vrai poème d'enfant, c'est autre chose que ces trop charmantes productions qui sont censées envahir toute classe Freinet, bien dans la tradition.

Sous le dessin, l'adulte, Marx et Freud

Les reproches sont divers, l'attitude fondamentalement reste la même. C'est l'adulte qui détermine en premier et dernier lieu le beau, l'expressif et le bon pour l'enfant...
Technique, d'abord... Quelques vraies critiques contre la bonne conscience de certains enseignants Freinet murés dans leur certitude et un peu trop hors des évolutions artistiques contemporaines, mais beaucoup de mauvaise foi parce qu'incompréhension radicale de la relation exacte entre cette pédagogie et les enfants.
Mais si souvent encore, la technique nouvelle est nouvelle ruse pour intéresser l'enfant aux préoccupations éducatives de l'adulte. Même si beaucoup reconnaissent la nécessité d'une expression culturelle qui soit un véritable outil de communication, cette reconnaissance reste formelle, du bout des lèvres.
Combien de dessins, de peintures issus de ces techniques modernes ne servent à autre chose qu'à faire plaisir au maître, s'entassant dans des cartons ou exposés à la hâte, presque entre adultes pour se rassurer en quelque sorte ?

Reproches de « gauche » aussi. Toujours à partir d'une expression enfantine et adolescente ressentie à la fois comme transparente et orientable à merci.
Transparence affective et sociale. Papa et maman envahissent le tableau. Tout est à interpréter — de quel droit ? — dans l'expression graphique des enfants. Jusqu'aux absences. Le socio-politique relaye le psychanalytique. Peindre des petits nuages, petites fleurs, petits oiseaux, c'est révélateur et scandaleux.
Révélateur du manque de souci politique des Freinet !
Révélateur des absents autour de l'enfant des banlieues, opprimé par la pollution et la tristesse urbaine. Scandaleux, enfin parce que tout se passe comme si, en définitive, les enfants d'ouvriers avaient moins le droit au rêve, à la fantaisie, facilement assimilés à l'aliénation, que les autres enfants.

Élise - Alice - en lice

Admirable candeur d'Élise qui ose l'art enfantin et apporte à l'œuvre de Freinet cette dimension culturelle, pour nous, aujourd'hui indispensable : faire que les enfants travaillent la peinture et le dessin pour eux, pour leur plaisir, pour leurs besoins affectifs, pour leurs échanges.

Le langage a pu vieillir, l'utopie reste révolutionnaire. parce que trahie, y compris, parfois, jusque dans le mouvement Freinet lui-même dans ce qu'il a d'essentiel : un art de la communication entre enfants. Non plus dans la transparence que lui prête le regard adulte, mais dans son opacité, dans ce supplément de matière, de couleur, de forme qu'ordonne l'œil de l'enfant. Le luxe et le plaisir avec ses attributs de magicien. Réaction profonde de l'artiste Élise Freinet. Un pédagogue n'aurait pas eu cette audace.

Trahison subtile et grossière tout à la fois. Subtile, parce que cette expression artistique totalement inséparable de la pédagogie Freinet, est devenue un moment de l'apprentissage par le plaisir et le jeu concédé aux petits de la maternelle et des premières années du primaire, mais refusé aux enfants en tant qu'entité culturelle.

Subtile encore, cette réduction à un idéalisme boy-scout devant l'enfant qui utilise pour sa critique l'œuvre de Célestin Freinet lui-même, un moment détourné du bon chemin politique, par un esthétisme généreux mais aujourd'hui daté.

Grossière cette façon d'utiliser la littéralité pour détourner de l'essentiel. Quel théoricien de l'art, quel artiste écrivant à propos de son art n'a pas ses côtés fragiles, redondants, débordants d'explications plaquées, vieillissant mal, parce que sa pratique forte n'est pas la littérature.

Les enfants d'ouvriers sont en échec dans l'école capitaliste. Double rappel et de l'institution qui souligne par la dérision le peu de nécessité de l'art, l'heure maigre de musique et de dessin, et des bonnes consciences de gauche, qui confrontent lucidité impuissante et construction d'un individu critique parce qu'aussi créatif.
Mon étonnement de jeune professeur de C.E.S. de banlieue devant le foisonnement d'une classe de musique Freinet. Dans les mêmes difficultés que nous autres, ce qui me paraissait un luxe : des projets, un voyage, des rencontres, de vraies formes de création et souvent du plaisir.
La vie qui éclatait là, par moment, dans cette pauvre heure chichement concédée à la musique forçait l'intérêt et suscitait d'ailleurs autant de franche hostilité que de souci de recherche.
D'où parlent les critiques ? Faute d'une vision culturelle de l'enfance et de l'adolescence autre que celle d'apprentissages plus ou moins rénovés, j'ai trop souvent eu l'impression de gens sautant en permanence d'analyses marxistes ou freudiennes, tout en revendiquant la plus grande liberté pour l'artiste contre les dogmes réducteurs.

Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

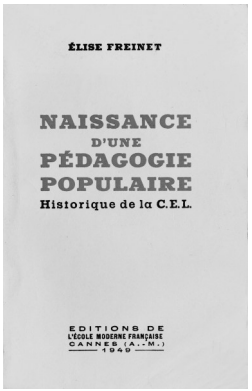
Terres à défricher des cultures enfantines et adolescentes. Non à idéaliser. Toute oppression, il y a des formes d'oppression enfantine, toute vie sociale et individuelle, a ses formes d'expression culturelle. Ces formes ne sont pas réductibles, les peintres le savent bien, à quelques schémas idéologiques d'évidence.
Aucun enseignant Freinet ne songerait ici à nier l'importance des apprentissages. Il s'agit de leur donner un sens, une utilité perceptible par les enfants et par les adolescents. Si un individu particulier peut mieux s'emparer d'une nouvelle technique pour en faire l'objet de sa communication, le groupe tout entier, sans aller forcément jusqu'à en faire un instrument propre, doit pouvoir l'utiliser collectivement, la banaliser en quelque sorte.
Je m'explique. J'ai le souvenir de professeurs de dessin qui nous initiaient au collage par exemple. Deux ou trois parmi nous « réussissaient » un montage intéressant. Et nous passions à autre chose. C'est-à-dire que pour presque tous l'acquisition se limitait à repérer — au mieux — quelques formes artistiques nouvelles.
Dans une classe Freinet cette technique apporte des réponses aux activités d'expression libre et de communication. Non seulement les dessins « réussis » seront échangés, communiqués à d'autres adolescents, exposés, mais les autres seront pris dans des réseaux d'évaluation qui déclencheront ces effets lointains, différés et souvent surprenants, si fréquents dans la vie culturelle et artistique ordinaire.
Car c'est là une des forces non dépassées encore de la pédagogie Freinet au-delà de maladresses ou de retards supposés ou bien réels : faire que l'expression artistique soit complicité et affectivité. Que les jeunes redonnent un sens aux mots de la tribu, qu'ils s'en emparent enfin, pas plus, mais pas moins que nous tous.

Pierre LESPINE

4 livres majeurs d'Élise Freinet

Naissance d'une pédagogie populaire
Historique de la CEL

Élise Freinet écrit en 1949 un livre qui raconte l'histoire de Célestin Freinet depuis 1920. Elle défend l'œuvre de Freinet et explique en détail la naissance de l'Imprimerie à l'École puis l'affaire de Saint-Paul et la période de la guerre. Ce texte de 410 pages sera pendant longtemps le seul livre racontant l'histoire des débuts de la pédagogie de Freinet. Il fourmille de détails, cite de nombreuses personnes et fait la part belle à la CEL.



Un outil qui oriente une pédagogie : l'imprimerie
p. 29 et 30

« Mais quelqu'un comprit Freinet : Barbusse, cette noble figure de militant et d'artiste qui domina de son prestige tout cet après-guerre 14-18. Déjà, dans sa revue *Clarté*, il avait accueilli des articles pédagogiques et sociaux de Freinet, et sans la moindre réticence il lui fixa un rendez-vous dans sa villa du Trayas. C'était au temps où le grand écrivain venait de faire paraître en deux volumes cette fresque prestigieuse de l'humanité que sont les *Enchaînements*.

On devine avec quelle appréhension l'instituteur, conscient de la minceur de son bagage primaire, allait prendre contact avec le grand artiste.

Barbusse l'écouta avec cette concentration qui lui était particulière. Il feuilleta longuement le modeste livret imprimé par les petits élèves de Bar-sur-Loup.

Oui, maintenant, tout doit venir d'en bas…

Et, sans hésitation, une fois encore, il mit les colonnes de *Clarté* à la disposition de Freinet. (…) Disons simplement combien l'appréciation de Barbusse fut un lumineux encouragement pour l'humble pionnier pédagogue.

Plus que jamais, l'expérience de Bar-sur-Loup fut menée avec méthode et profondeur, car plus que jamais Freinet est persuadé maintenant, selon le mot de Barbusse, que la véritable pédagogie populaire, comme la véritable psychologie, "doit venir d'en bas".

Et, pour être tout à fait au niveau de l'enfant, pour vivre sa pensée et vibrer avec sa propre émotion, Freinet fait un acte qui restera un symbole : il enlève l'estrade qui lui donnait un inutile prestige, et pose son bureau à même le sol, contre les tables de ses gamins.

M'sieur, lui dit Pierrot, maintenant vous êtes un petit maître !

Non, dit Freinet, je suis simplement un élève comme vous. »

Liaison de la CEL avec le monde du travail
p. 287

« C'est au cours de ces années d'intense activité militante dans le domaine social et pédagogique que Freinet donne vraiment son maximum. Il est partout à la fois : l'école, les champs, les chantiers permanents de constructions, les réunions paysannes, le travail au sein du Front Populaire, les tournées de conférences dans toute la France, l'organisation permanente de la CEL, du Groupe Français, du Front de l'Enfance, -toutes ces activités qui chevauchent l'une sur l'autre exigent une moyenne de dix-huit heures de travail quotidien qu'il assume sans faiblir. Après une journée qui totalise plus de quinze heures d'active présence, il s'en va le soir aux réunions sur sa vieille auto grinçante aux phares clignotants, par un chemin de fondrières semé de montagnes russes. Il rentre tard dans la nuit, seul avec ses vastes projets… »

La guerre p. 392

« À Vence, la guerre avec l'Italie complique plus encore notre situation. Je faisais des lessives pour nourrir les douze enfants que j'avais à ma charge, mais par comble de malheur, le Grand Quartier Général vint s'installer près de l'école. J'eus la visite du Commandant :

Il m'était interdit d'aller à Vence.

Interdit de laisser sortir quiconque dans les allées après 7 heures. Je devais donner les clefs du dépôt CEL et celles des locaux, pour que des rondes soient organisées la nuit.

En cas d'infraction, je serai fusillée.

Les enfants me donnaient une inquiétude mortelle. Je les couchais dans le même dortoir et je montais la garde près d'eux. Toutes les heures, les lourdes chaussures des veilleurs résonnaient dans la maison vide, dans les allées… Une sentinelle était postée devant la Coopé. Le jour, c'était la rude épreuve de la faim… ».



En 1963 la CEL édite le livre d'Élise Freinet, ***L'enfant artiste***

Ci-contre la présentation et le sommaire du livre.

Ci-dessous deux extraits.

Ce livre n'est maintenant plus réédité.

L'enfant artiste

Elise Freinet

Cet ouvrage est le fruit d'une longue expérience collective. Il aurait pu atteindre un nombre de pages fort imposant tant est riche la moisson venue de milliers d'écoles travaillant selon les Techniques Freinet de libre expression.

Elise Freinet animatrice du mouvement international de l'Art Enfantin au sein de l'*Ecole Moderne* a retenu et condensé les divers aspects d'une grande cause : celle de la *culture* à l'école primaire. Le dessin d'enfant en est l'argument essentiel, celui qui peut le plus aisément être pratiqué, généralisé dans la grande masse des écoles publiques. C'est dire que cet ouvrage est d'abord pratique, soucieux d'acclimater l'expression graphique dans toutes les classes de villages et de villes. A cet effet, il conseille, explique, propose les solutions les meilleures pour obtenir les résultats les plus encourageants dès la mise en pratique du dessin et de la peinture libres.

Il n'est nullement question ici d'un cours didactique selon les règles classiques de la leçon de dessin. La scolastique a fait son temps. A période moderne, pédagogie moderne : dès l'école maternelle, le dessin d'enfant est *libre*, créé sans aucune règle préétablie et sans aucun souci de *choix*. Partir de cette liberté qui est la clé de toute expression spontanée s'avère comme la meilleure des pédagogies.

Il suffit de regarder avec attention les nombreuses reproductions de dessins et peintures d'enfants qui illustrent les chapitres, pour sentir combien elles sont intéressantes sur le plan humain et plastique. Sans nul doute, comme l'affirment avec enthousiasme les éducatrices qui entrent dans le débat, nous sommes en présence d'un Art authentique qui mérite des égards.

Il appartient aux éducateurs, aux parents, aux amis de l'enfance de prendre conscience de ce fait nouveau.

Le livre d'Elise Freinet vient à son heure.

Editions de l'École moderne française
Cannes

Sommaire

135 reproductions de dessins et peintures d'enfants et 20 hors-textes en couleurs

Le contenu de cet ouvrage, sur les plans pédagogique et culturel, la qualité des illustrations, la modicité du prix d'une édition de luxe font de l'Enfant Artiste un livre destiné à la grande masse des instituteurs et des parents.

L'ouvrage se divise en deux parties, l'une générale, l'autre pratique.

En voici le plan :

I. — Richesses de la liberté.

— Simplicité de la vocation artistique.
— Ambiance sociale et humaine de l'*Art Enfantin*.
— D'abord vaincre les difficultés.
— Le maître - camarade.
— Les artistes et l'enfant.
— Le point de vue des parents.
— Les inévitables réticences de l'école traditionnelle.
— Du goût et de la beauté.
— Le point de vue des psychologues.
— Le tâtonnement expérimental.
— Les perspectives de l'*Art Enfantin*.
— Oui, il est des enfants artistes.

II. — La pratique.

— Bien partir.
— Matérialisme scolaire.
— De la Maternelle à l'Enfantine de 4 à 7 ans.
— La couleur.
— Le dessin de 7 à 10 ans.
— Techniques et travaux d'art.
— Expositions internationales.
— Le message de l'enfant est fait d'invincible espérance.

Cette énumération donne une idée de l'ampleur du sujet et du souci de répondre à tous les arguments et à toutes les critiques qui peuvent être présentés par les adversaires de la libre expression.

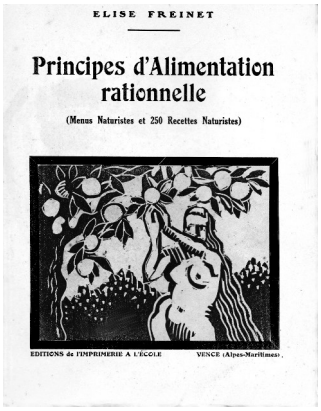
La conclusion s'ouvre sur les perpectives d'un Art naturel et nécessaire à la vie de l'enfant et de l'adulte, car il est une forme nouvelle de culture.

Simplicité de la vocation artistique (page 4)

« Assis, debout, allant, venant, chaque enfant porte sa charge comme l'abeille son pollen. Un tel spectacle qui ferait sursauter un Inspecteur habitué à l'immobilité d'une classe « disciplinée » nous ravit d'aise. On y sent passer une communion d'amitié et d'effort bien émouvante ; les individualités y font bloc vers un devenir permanent qui d'heure en heure prépare un enrichissement appelé, attendu par les âmes ferventes. L'Art n'y tient que la place qu'on lui octroie dans le branle-bas de la vie surprenante qui déferle comme une marée au rivage du gai savoir. S'il est présent sur les murs ce n'est pas à la manière d'un musée-nécropole. C'est parce qu'il est art vivant, ferment et parfum de la moisson du moment, puissance de lumière globale qui ne se soucie pas plus de hiérarchies que le soleil éclairant le monde. C'est un fait naturel ».

Bien partir (page 101)

« Les séances de dessin sont, plus que toutes autres activités pédagogiques, placées sous le signe de la sympathie. Le maître doit s'arranger pour être présent à toutes les créations du moment, soit pour en recueillir le commentaire, soit pour encourager l'hésitant, même s'il est lui-même dans l'impossibilité d'aider techniquement l'œuvre qui hésite à prendre forme ; soit pour faciliter un mélange de couleurs, pour être le servant bénévole du malchanceux dont le geste maladroit risque de compromettre le beau travail en cours : il est des colériques, qu'il faut apaiser, des apathiques qui ont besoin d'être stimulés, des passionnés qui brûlent les étapes patientes où se parachèvent les détails impeccables qui honorent la conscience. Il faut être avec chacun et avec tous, attentif à toutes les éclosions pour qu'elles arrivent à terme aussi parfaites que possible, et accèdent à l'honneur d'être présentées à toute la classe pour en recevoir approbation ou critiques. »



Premier ouvrage écrit par Élise Freinet en 1936, il a été réédité en 1939. Après une préface de Vrocho, une 1ère partie exposant les principes d'alimentation rationnelle, des propositions de menus et des recettes, Élise conclut avec ces vérités élémentaires :

1° *Il est absolument urgent, dans toute alimentation, de donner la priorité à l'*aliment fruit. *Introduisez le fruit dans tous vos repas et faites un repas exclusif de fruits.*

2° *Les concentrations alimentaires déséquilibrent les fonctions de la cellule par surcharge d'excitants.*

Rejetez les huiles, partie trop évoluée des oléagineux et concentrée par des procédés arbitraires.

Rejetez le sucre, produit corrosif et foudroyant, sans eau de végétation qui en tempère les effets.

Rejetez tous produits industriels. Faites, si possible, vos farines de céréales. N'acceptez que les pâtes et les semoules commerciales, et encore avec modération.

3° *Les albumines végétales sont des producteurs d'acide urique, plus encore que la viande. Rejetez-les. N'usez du lait, de la crème, des fromages, yogourt que comme condiments modérés.*

4° *Les soupes diverses sont des préparations à rejeter : leur volume d'eau, leur concentration, leur chaleur, congestionnent l'estomac, surexcitent le rein. Remplacez les soupes par des potages, épais, à consistance de crème que vous absorberez presque froids, puis apprenez à supprimer les potages à leur tour.*

5° *Cuisinez le moins possible. Substituez la préparation crue à la préparation cuite.*

6° *Les repas doivent être simples. Le repas ne devrait comporter qu'un farineux et des fruits.*

7° *Le pain produit des fermentations. Diminuez-en la ration et substituez-lui des préparations plus simples, sans levure et consommées de suite.*

8° *Deux repas quotidiens sont suffisants. Apprenez à supprimer le petit déjeuner.*

9° *Mangez pour être satisfaits, mais pensez que les petites doses sont les plus favorables à la santé et libèrent une énergie qui favorisera votre développement mental. Les grosses rations alimentaires usent le potentiel vital au détriment de la spiritualité.*

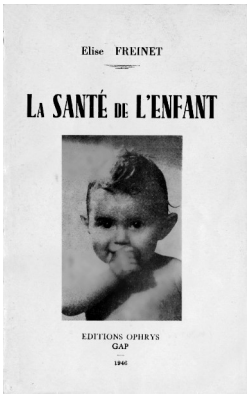
70 — *BUCHE AUX DATTES :*

Faites une fontaine de farine dans un saladier. Râpez de la noix de coco, ajoutez un zeste de citron râpé et pétrissez avec un yogourt. Quand la pâte est encore liquide, écrasez en purée une pomme de terre cuite et bouillante et très peu d'anis en poudre; remuez et ajoutez de la farine de façon à avoir une pâte mollette que vous étendez au rouleau et rangez dans une tourtière légèrement huilée. Dorez au yogourt. Mettez au four. Hachez finement des dattes et des poires. Ecrasez une banane, ajoutez un kaki de façon à former une crème.

Quand la pâte est dorée, retirez-la du four et renversez-la sur une serviette. Etendez à la surface (celle qui n'est pas dorée) la crème de fruit et roulez délicatement pour ne pas briser la pâte.

« La bûche aux dattes »
Une recette d'Élise parue dans la 1ère édition, p. 109

En 1946 est édité *La santé de l'enfant* par Élise Freinet. Neuf ans après, en 1955, le livre est réédité.



1946, 1ère édition

Voici un extrait de l'avant-propos de la seconde édition :

« Ce livre dont la réédition fait la preuve qu'il a été lu, et peut-être qu'il a rendu quelques services, est l'œuvre d'une empirique. C'est dire qu'il n'est point destiné aux spécialistes des questions médicales nourris d'expérience clinique, de docte science et quelquefois de dangereux savoir. Il est écrit non pour guérir la maladie -ce qui est l'affaire des praticiens- mais pour la prévenir et surtout pour l'éviter aux stades les plus marquants de l'existence humaine : dans le sein de la mère, au cours des premières années et de la décisive adolescence.

(…) Après quelques vingt-cinq ans de pratiques naturistes dans notre École Freinet où sont passés des centaines d'élèves, après l'élargissement de cette expérience à des milliers d'enfants, nous pensons qu'il est possible aujourd'hui de proposer sur le plan de l'expérience une synthèse simple et maniable de pratiques naturelles qui octroient à coup sûr la santé.

C'est le but de ce livre qui est par ailleurs un acte de reconnaissance envers les travaux et les écrits de praticiens et de savants qui ont défendu et qui défendent courageusement la vie face à la fausse science, aux fausses renommées et hélas ! quelquefois aux dictatures commerciales peu soucieuses de déontologie.

Quoi qu'il en soit, la vie donnera raison à ceux qui savent le mieux la servir ».

Élise Freinet

Dans l'édition de 1955 un chapitre sur l'argile est ajouté. (p. 190)
Marie et Roger Lagrave, Renée et Germain Raoux, compagnons d'Élise et Célestin, et bien d'autres, ont été, et sont encore de fervents partisans de l'utilisation de l'argile.

Nous dirons seulement l'usage permanent que nous en faisons à l'Ecole Freinet où toujours une marmite en terre contient de l'argile pétrie, prête à être posée sur tous les bobos, furoncles, abcès, contusions, brûlures, inflammations diverses (angines, otites, rhumes) crise hépatique, etc...

Les enfants d'ailleurs savent d'eux-mêmes s'en servir : il leur suffit d'aller dans le jardin cueillir une feuille de chou, de vigne, de blette ou de salade, d'en écraser les côtes ou de les enlever si nécessaires et d'étendre dessus une couche légère d'argile pour réaliser un cataplasme idéal. Une application sur le mal, une bande Velpeau pour maintenir le cataplasme en bonne place et on retourne à ses occupations. L'argile fait le reste.

Élise Freinet : de l'expérience naturiste aux pratiques de l'École Freinet

Xavier RIONDET

Xavier Riondet, dans un article paru dans la revue *Recherches & éducations* de juin 2013, étudie « l'influence historique de l'expérience naturiste d'Élise Freinet sur l'École Freinet, sur les savoirs et les pratiques en jeu dans cette expérience. »

Voici des extraits de cet article que vous pouvez lire intégralement à l'adresse suivante
https://journals.openedition.org/rechercheseducations/1569#tocto1n2

« Élise Freinet (1898-1983) a continuellement évoqué l'influence de Basile Vrocho (1892-1936), professeur naturiste d'origine grecque, qui la soigna dans les années 30. (…)

La précarité de l'école républicaine et la menace de la tuberculose

Élise entre à l'École normale d'institutrices de Gap en 1916. Jeune enseignante, elle est très engagée, et ses contestations face aux conditions médiocres d'exercice heurtent rapidement l'administration. Lorsqu'elle rencontre Freinet en 1925, Élise hésite entre deux carrières : enseignante ou artiste. Après un premier congé pour convenances personnelles, elle retourne en classe et cherche en vain à être nommée dans la même école que Freinet à Saint-Paul-de-Vence. En avril 1931, le Docteur Audion lui prescrit repos et grand air. Son état se dégrade rapidement (dépression générale) et en juin, elle présente « des signes cliniques non douteux de tuberculose pulmonaire spécialement marqués à droite dans la fosse susépineuse ». Le docteur Audion précise « que le repos, l'air, la montagne si possible, lui étant nécessaires, il est indispensable que son congé maladie soit prolongé du 9 juin au 9 juillet 1931 ». Elle obtient une série de congés de « longue durée », avant d'essayer de faire reconnaître cette maladie comme ayant été contractée pendant l'exercice de son métier.

Rencontre avec Vrocho

Ce serait par l'intermédiaire d'amis communs que les Freinet rencontrent Vrocho. De son vrai nom Basile André Vrochopoulos, « Vrocho » est un professeur de culture physique inspiré par les méthodes de Kuhne, Kneipp, Bier, et Muller. À partir de ces apports, il conçoit une méthode (méthode Vrocho) qui se développe principalement dans le Sud de la France dans les années 1930, et en particulier dans un Institut naturiste créé à Nice en 1928. Ce réseau naturiste est d'influence marxiste, voire anarchiste.

Outre les techniques d'hydrothérapie et de sudation, cet ensemble de pratiques corporelles s'accompagne de pratiques d'alimentation (focalisation sur la consommation de fruits) et de techniques de respiration par le nez, pour rééduquer le cœur, et également à des fins d'apaisement. Selon Élise, c'est l'utilisation de cette méthode qui l'aurait guéri de la tuberculose.

Vulgarisation et constitution d'un réseau naturiste en pédagogie

La vulgarisation de cette méthode est favorisée par la publication de l'ouvrage *Cultiver l'énergie*, du pédagogue suisse Ferrière, aux éditions de l'Imprimerie à l'École en 1933. La revue *L'Éducateur Prolétarien* fait un court résumé de l'ouvrage et de ses enjeux en mai 1933. (…)

Une rubrique spécifique, « Pour un naturisme prolétarien », apparaît en décembre 1933 dans la revue *L'Éducateur Prolétarien* autour de réflexions sur un lien possible entre naturisme, éducation et politique. L'idée de cette rubrique repose sur une articulation, axée sur les lois rationnelles de la nature, à penser entre conceptions naturistes et système d'éducation et de philosophie prolétariennes. L'enjeu de ces réflexions sur le naturisme et l'éducation est d'ordre révolutionnaire, « sous l'emprise d'une civilisation qui nous étreint étrangement » (Lagier-Bruno, Élise. *Vers le naturisme*, *L'Éducateur prolétarien* n°1, octobre 1933.) (…)

Vers un naturisme prolétarien et matérialiste

Le naturisme de ce réseau est d'abord prolétarien. Non qu'il s'adresse à telle ou telle population exclusivement, ce naturisme estime que les malades sont de tous milieux, mais la « dégénération » touche bien plus durement l'ouvrier. Le naturisme, à partir des années 1920, s'est considérablement développé à partir de revues, d'ouvrages, d'instituts médicaux, de maisons d'alimentation, de restaurants et de centres de vacances, et délimite un « mode de vie » particulier (Villaret & Saint-Martin, 2004 : p. 22). Le naturisme est alors en passe d'être récupéré par le capitalisme. Ainsi, il apparaît fondamental pour Élise de distinguer le naturisme prolétarien des naturismes bourgeois.

La seconde particularité est qu'il s'agit d'un naturisme matérialiste car il cherche également à se singulariser des développements idéalistes du naturisme. C'est la référence à Marx qui conditionne cette distinction :

« Nous sommes des disciples de Marx. Nous voyons la Nature sous un autre aspect plus dialectique, plus matérialiste aussi. Oui, la Nature est aux différentes saisons une source de joies saines et vivifiantes. Elle plait à nos yeux et à notre âme, nous l'aimons. En son sein, nous retrouvons les instincts de l'animal dont nous fûmes issus. La Nature est bienfaisante. Pourtant, elle n'est pas unilatéralement bonne. Elle est le milieu indifférent, favorable ou défavorable qui fait éclore la vie et qui la broie. Les tempêtes passent comme les aubes de mai, la terre roule vers l'éternité des choses, elle crée des hécatombes d'hommes. Elle n'a de comptes à rendre à personne » (Freinet, É., 1939, p. 188).

Loin d'adhérer au mythe du retour à la nature et à un militantisme fermé (de type secte en marge de la société), ces réflexions et recherches se déploient à partir de deux objectifs : la reconstruction de la société et la libération de l'homme. Le naturisme prolétarien et matérialiste est donc une expérience de pensée dans une société au sein de laquelle il convient de lutter. »

Xavier Riondet

Bibliographie d'Élise Freinet

Élise Lagier-Bruno, dessinatrice ou illustratrice

GILBERT, Marion. *Le Joug*. Roman. Bois originaux de Élise Lagier-Bruno, lauréat du prix Gustave-Doré. Paris : J. Ferenczi et fils, éditeurs, 1927, 221 p. Le Livre moderne illustré N° 53 l'Imprimerie moderne, Montrouge.

FREINET, Célestin*. Images du maquis*. illustrations fusains originaux d'Élise Lagier-Bruno. éditions Ophrys Gap, 1945, imprimerie louis-jean gap.

LAGIER-BRUNO, Julie (mère d'Élise), texte - dessins d'Élise Freinet, *Bélôti*. BT n° 79 du 15 juin 1949, 24 pages.

Les petits bonshommes, revue pour enfants, 1922 à 1926, 159 numéros. Illustrations d'Élise Lagier-Bruno

Élise Freinet, auteure

FREINET, Élise*. Principes d'alimentation rationnelle, menus naturistes et 250 recettes naturistes*, 1936, préface de Vrocho, Édition de l'imprimerie à l'école, Vence imprimé par la Coopérative Ouvrière AEgitna à Cannes réédité avec une nouvelle couverture en 1939 et une dédicace à Vrocho décédé entre temps.

FREINET, Élise*. La santé de l'enfant,* édition Ophrys, imprimerie Louis-Jean Gap, 1946, 200 pages, réédité avec rabat et couverture en 1955 aux éditions de l'École Moderne, imprimerie Louis-Jean Gap. Note à la fin de la 1ère édition : "Vallouise (Hautes- Alpes) 1943".

FREINET, Élise. *Naissance d'une pédagogie populaire*, éditions de l'École Moderne Française, Cannes, Alpes-Maritimes, 1949, imprimerie Louis-Jean Gap écrit à Cannes mai 1949.

FREINET Élise, FREINET Célestin*. Vous avez un enfant*. Éditions la table ronde, Paris VIIe 1962, imprimerie Floch Mayenne 1962, 346 pages.

FREINET, Élise. *L'enfant artiste,* Éditions de l'École moderne française, Cannes, imprimerie Robaudy Cannes, non daté (1963 ?) 180 pages avec 135 reproductions de dessins et peintures d'enfants et 20 hors-textes couleurs.

FREINET, Élise. *L'itinéraire de Célestin Freinet, la libre expression dans la pédagogie Freinet*. Paris : Petite bibliothèque payot, 1997. 198 p. Imprimerie Bussière Saint-Amand (Cher).

FREINET, Élise. *L'école Freinet réserve d'enfants*, François Maspero, 1974, 308 pages. Cahiers libres 272/273. Imprimerie Laballery et Cie Clamecy (Nièvre).

FREINET, Élise. *Principes d'alimentation rationnelle*. 1938, Cannes, CEL, coll. Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire n° 4.

FREINET Élise, DAVAU Maurice. *Le dessin libre.* 1938, Cannes, CEL, coll. Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire n° 9 , L'Imprimerie à l'École.

FREINET, Élise. *Le théâtre libre*, 1948, Cannes, CEL, coll. Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire n° 34.

FREINET, Élise. *Les fêtes scolaires*, 1948, Cannes, CEL, coll. Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire n° 39.

FREINET, Élise. *La part du maître*, 1951, Cannes, CEL, coll. Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire n° 59.

FREINET Élise, PONS Claude. *Classes de neige,* 1960, CEL, Cannes, coll. Bibliothèque de l'École Moderne n° 2. . 96 p (avec photos). L'action se passe à Vallouise.

FREINET, Élise. *La santé mentale des enfants*. 1961, CEL, Cannes, coll. Bibliothèque de l'École Moderne n° 7.

FREINET, Élise. *Dessins et peintures d'enfants*. 1962, CEL, Cannes, coll. Bibliothèque de l'École Moderne n° 16. 92 p. imprimerie Robaudy

FREINET, Élise. *Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ? 1963,* CEL, Cannes, coll. Bibliothèque de l'École Moderne n° 24.

FREINET, Élise. *La part du maître (huit jours de classe*) 1966, CEL, Cannes, coll. Bibliothèque de l'École Moderne n° 40-41. 144 pages, imprimerie CEL.

FREINET, Élise*. L'École Buissonnière.* BT n° 100, 22 janvier 1950.

FREINET, Élise. Lettre, *la Nouvelle Critique* n°24, mars 1951 pp 124 à 129 (texte tronqué)

FREINET, Élise. *La cybernétique peut-elle apporter une contribution à la psychologie ?* Texte de l'intervention d'Élise Freinet au 6e congrès international de Cybernétique en 1972, pp 832-854, l'imprimerie J. Duculot Gembloux (Belgique).

Scénario de films

Six petits enfants allaient chercher des figues 1953

La fontaine qui ne voulait pas couler 1954

Articles de revues sur Élise Freinet

RIONDET, Xavier. *Élise Freinet : de l'expérience naturiste aux pratiques de l'École Freinet,* Recherches & Éducation, 8 juin 2013, 133-148

GO, Henri-Louis. *Élise Freinet : une pédagogie de l'art enfantin*, Carrefour de l'éducation, n° 41, juin 2016, pp.223-240. Labo interuniversitaire de Sciences de l'Éducation et de la communication Université de Lorraine.



Vallouise, au balcon de la maison Lagier-Bruno : Jean Poquet, Roger et Édith Lallemand , Élise et Célestin. -1950
Photo Poquet

Don de l'ICEM 44 : Tableau de peinture de l'école de Pitoa (Cameroun), classe de M. Lagrave 1957 pour le congrès de l'ICEM de Pâques 1957. Affiches récentes des congrès de l'ICEM et du salon de Nantes (2000-2017), quelques exemplaires de BENP, BT, BTJ, SBT, plaquettes des salons de 1990 à 2003.

Reçu
Le Nouvel Éducateur n°238 de juin 2018, revue de l'ICEM.
Fragen und Versuche n°164 de juillet 2018, revue de la Freinet Kooperative (Allemagne).
Elise n°15 de l'automne 2018, revue de la Kooperative Freinet Österreich
Fragen und Versuche n°165 de septembre 2018, revue de la Freinet Kooperative (Allemagne).
Le Nouvel Éducateur n°239 d'octobre 2018, revue de l'ICEM.
Bindestrich n°87 de novembre 2018, revue du Freinet Gruppe Schweiz

Reçu suite à une demande de copyright
Apprentissages et enseignement Théories et pratiques de Raymond Vienneau, éditeur Gaëtan Morin, 2017, Montréal, Québec, Canada, 3ème édition.
La pédagogie Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours de Clermont Gauthier et Maurice Tardif, éditeur Gaëtan Morin, 2017, Montréal, Québec, Canada, 4ème édition.
Grundlagen zur entwicklung de Karl Lammer éditeur Westermann, 289 pages 2018 (photographie de Célestin Freinet page 174)

Reçu du mouvement Freinet polonais (Polskie Stowarzyszenie Animatorow Pedagogiki Celestyna Freineta PSAPCF), le livre de Malgorzata Kaliszewska intitulé *Ruch Freinetowski W Polsce w latach 1957-2014 dorobek, dylematy i perspektiwy (*le mouvement pédagogique Freinet en Pologne dans les années 1957-2014 acquis, dilemmes et perspectives). 454 pages avec photos année 2015.
La table des matières et le résumé du livre figurent en français dans le livre.

Reçu du mouvement allemand Freinet Kooperative un DVD sur lequel on voit trois enseignants alsaciens en activité dans leurs classes en 1975 et 1976 :
Anne-Marie MISLIN et Roland BOLMONT école d'Ottmarsheim et Maurice MESS école de Sausheim.
Film en allemand en super 8 qui a été monté sur le DVD par Martin et Jochen Zülch. Ce film est sur le site asso-amis-de-freinet.org

Don de la Mairie de Pellegrue (Gironde) : Bulletin municipal de la commune de Pellegrue où figure un article sur les fours à pain parlant de l'activité de Charlotte Audureau, institutrice de la commune.

Don de l'association Escuela Benaiges (association dont les Amis de Freinet sont membres) : «DESHABITADOS », le CD de la bande sonore originale du documentaire sur leur association.

Don de Manuela Nevez (Portugal) : 2 revues récentes du groupe Freinet Portugais (MEM)

Don de M. Roger Mercier (Canéjan Gironde) : Nombreuses *Enfantines* de 1928 à 1954, *la Gerbe* n°101 de 1939, albums d'échanges entre école de Canéjan et La Barre de Monts (Vendée), 21 exemplaires du journal scolaire *Clair Ruisseau*, EP de Canéjan (1965-1973), Bulletin de l'Association « Histoire et Mémoire de Canéjan ».

Don du lycée expérimental de St Nazaire (Loire-Atlantique) : 2 journaux scolaires (Sept et Octobre 2018) comprenant un dossier sur Freinet et sa pédagogie.

Lors de la RIDEF de Ljungkile en Suède (juillet 2018), nous avons reçu

De la part d'Ingrid Dietrich (Allemagne) photocopie du livre *PROLETARISCHE PÄDAGOGIK* qui donne le compte-rendu des conférences de la 5ème réunion de l'internationale des travailleurs de l'enseignement dans lequel figure le texte en allemand de la conférence faite par Freinet à Leipzig en 1928, le livre *Politique Ziele der Freinet-Pädagogik*, commentaires d'Ingrid Dietrich 1982, La genèse des maisons, la BENP n°79, la genèse des autos, la genèse des chevaux, la genèse des oiseaux et un courrier du 15 novembre 1994 d'Émile Thomas et un courrier d'Ingrid à C. Guihaumé (même date).

De la part de Toussaint Ehoui de l'ABEM (Bénin) le roman d'Eustache Prudencio *Ailleurs… Un jour…Peut-être* et un DVD compte-rendu de la RIDEF 2016 au Bénin.

De la part de Ricardo Mendoza (Mexique) Origen del Movimiento Mexicano para la Escuela Moderna : *Una lucha politica-pedagogica en la decada* de 1980 de Juan Paez Cardenas.
De la part d'Inger Nordheden (Suède) *Célestin Freinet's Lessons in education : Pour l'école du peuple,* 2018.

De la part de Mohamed Id Babou (Maroc) *L'éducation aux droits de l'enfant l'apport de Korczak* d'Ahmed Lamihi, mars 2016.

De la part de Giancarlo Cavinato (MCE-Italie) *Pedagogia popolare* de Rinaldo Rizzi février 2017.

De la part de Maria Isabel Gerth Landell de Moura (Brésil) le livre *Classe de Découvertes Contribution au transport des idées et à la formation du sujet. Recueil techniques Freinet* de Marisa Del Cioppo Elias et Rosa Maria Sampaio et elle-même. Edition 2018.

Du mouvement grec Skarsiarheio un DVD de leurs activités.

Du groupe Freinet de Vienne (Autriche) le n° 14 d'*Elise* la revue de leur mouvement. Nous faisons l'échange de nos revues avec le mouvement autrichien. Nous avons reçu en octobre le n°15.

De la part de Renate Thiel du mouvement allemand Freinet Kooperative la collection presque complète de *Fragen und Versuche* et index récapitulatif très précis du n° 1 à 80, index que vous pouvez trouver sur le site des Amis de Freinet.

De la RIDEF de Suède nous avons ramené pour nos archives

Les cinq journaux de la Ridef *l'empreinte Freinet* et les documents de la Ridef 2018, un tee-shirt et un article du journal *Bohusläningen* sur la ridef de Ljungskile.
La photo des congressistes de la Ridef 2014 à Reggio.
Un article du journal *Presse-Océan* sur la Ridef de Saint-Herblain en 2010.

Achat : *Histoire des écoles de Trégunc (Livre 1780-1940)* publié par les Amis du Patrimoine de Trégunc en 2018. 159 pages, octobre 2018. Huit pages (pages 97-98, 108 à 114) sont consacrées dans ce livre à René Daniel et son épouse Armande qui enseignèrent dans l'école du hameau de Saint Philibert, dépendant de Trégunc de 1925 à 1931. René Daniel fut le premier correspondant de Freinet (voir le bulletin n° 104 pages 14 à 17).



Août 1951, à Vallouise
De gauche à droite : Suzanne (belle-sœur d'Élise), la mère de Maryse, Maryse Michel, Élise Freinet et le chien d'Élise, Biquet.

Le limographe

Le texte que Jacqueline Massicot a transmis sur la liste des adhérents sur les origines du limographe Eyquem de 1906 dont le Musée de l'Éducation de Nevers possède un exemplaire a suscité des réactions.
Vous trouverez ci-dessous le texte explicatif de Jacqueline sur le limographe, les réactions des adhérents et des illustrations.

Le limographe doit son nom à ce que, pour perforer le stencil, on utilisait comme support une plaque ayant la consistance d'une lime (lime celluloïd, feuille de papier de verre, toile émeri, fin grillage…), le côté granité en contact avec le stencil. Ainsi, la pointe d'un poinçon (ou les caractères de la machine à écrire), permettait d'obtenir une succession de trous, d'autant plus rapprochés que le grain de la lime était fin. On plaçait ensuite ce stencil sous un volet garni d'une gaze de soie et on passait dessus un rouleau copieusement encré. L'encre spéciale grasse et assez fluide traversait les perforations avant de s'imprimer sur une feuille.
« Grâce au limographe Eyquem, disait la réclame, tout le monde peut imprimer soi-même ou obtenir 3000 copies sans manipulation ...c'est l'autographie instantanée... »

Vers 1950 la CEL. (Coopérative de l'Enseignement Laïc) de Cannes chère à Célestin Freinet met au point un limographe simple et robuste pour les écoles qui n'avaient pas les moyens d'acquérir une imprimerie. Il n'en avait pas les vertus pédagogiques mais il a permis un démarrage moins onéreux dans la pratique du journal scolaire.

Par la suite, des améliorations y furent apportées, facilitant son utilisation par les plus jeunes, le tirage ne se faisant plus par pression mais simplement en déplaçant latéralement le rouleau encreur (d'où des copies plus régulières et en plus grand nombre).

Ce limographe restait encore trop cher pour nos coopératives et la plupart d'entre nous l'ont fabriqué avec les moyens du bord : vitre collée sur un support en bois, voile plein jour tendu sur autre support en bois. Il suffisait d'acheter les rouleaux, l'encre, les stencils et les poinçons à la CEL.

C'était encore l'occasion de bons week-end de grande convivialité, hommes et femmes confondus se retrouvant ensuite pour savourer les spécialités culinaires de chacun.

Le limographe permettait également de tirer des illustrations et des textes écrits à la main avec les poinçons sur un stencil posé sur la lime.

Ce fut une véritable révolution pour la réalisation de notre journal, l'imprimerie rebutant de plus en plus les enfants. Nous l'utilisions toutefois pour des textes courts et nos poésies.

Il est évident que, tout comme l'imprimerie, le limographe est dépassé à l'heure actuelle pour utiliser les moyens de l'informatique.
Une preuve supplémentaire de la modernité de la Pédagogie Freinet, insufflée par Célestin Freinet qui conseillait toujours de s'informer sur les nouvelles techniques pour mieux les maîtriser.

Jacqueline Massicot
Extrait du « Cahier Nivernais d'Histoire de l'Éducation » : Guide des collections du Musée Nivernais de l'Éducation de Nevers - N°29 - 2017 - p. 31

Voici les réponses de quelques adhérents à ce texte paru sur la liste de diffusion

Catherine Pattinier - IDEM 60
Oui merci, c'est intéressant d'avoir cette explication. En tout cas, si sa 1ère utilisation était de permettre d'imprimer des textes à moindre frais pour un journal, il restait l'outil allié de l'imprimerie pour les illustrations. Nous avons encore les grilles différentes mailles, cellolimes, poinçons et 4 ou 5 limographes (formats A4 et A5) des années 50 à 90 ! J'ai un souvenir ému de réunions de l'IDEM 60 où nous fabriquions nos propres limographes, je dois même avoir encore les chutes de tissu, voilage de rideau qui servaient de toile!

Jean Le Gal
Mon premier limographe a été, non pas un limographe de la CEL, mais un limographe artisanal fabriqué à partir d'un cadre d'ardoise, dans un atelier animé par Henri Ménard, lors d'un stage en 1960. Seuls le rouleau et l'encre étaient achetés à la CEL. Puis, remplacé par des outils plus opérationnels, il a fini au fond d'un tiroir.
Mais en 1987, me voilà engagé, avec les instituteurs de Diawar, au Sénégal, dans une action de renaissance de la pédagogie Freinet. Lors du premier stage Freinet à l'Ecole normale, je dois présenter le journal scolaire, moyen de communication, d'expression libre, de socialisation coopérative, que tous sont prêts à adopter. Mais comment vont-ils le tirer ? Ils n'ont aucun outil pour cela. Le limographe sera l'outil novateur.
Avant mon départ, je lance un appel pour récupérer d'anciens limographes et des rouleaux. J'achète du matériel pour en construire et de l'encre.
Lors du stage, je propose aux participants de réaliser un journal qui sera tiré au limographe dans les ateliers mis en place. Cinq thèmes d'étude du milieu sont retenus à

la suite d'un vote. Puis des équipes s'auto-organisent pour mener leur étude, rédiger un texte et l'écrire sur un stencil. Construction des limographes et tirages. Le journal scolaire est lancé…comme en 1960.

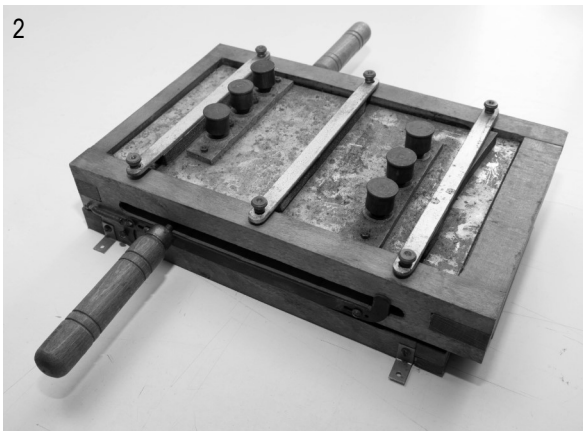
Claude Duval
Souvenir d'un stage d'initiation en Algérie en 1964. Faute de rouleaux pour l'impression au limographe, sous l'impulsion de Delbasty, nous avions mis au point une raclette formée d'une âme en bois habillée d'un morceau de chambre à air (en caoutchouc naturel). Cela marchait assez bien. Le seul élément à acheter était l'encre. Celle des duplicateurs 'Gestetner" était un peu trop fluide surtout sous le climat algérien. À noter que ce système de raclette est celui qui est utilisé en sérigraphie dont le principe est très proche de celui du limographe.

Des limographes sont visibles et utilisables au Musée Nivernais de l'Éducation de Nevers, ainsi qu'au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne.

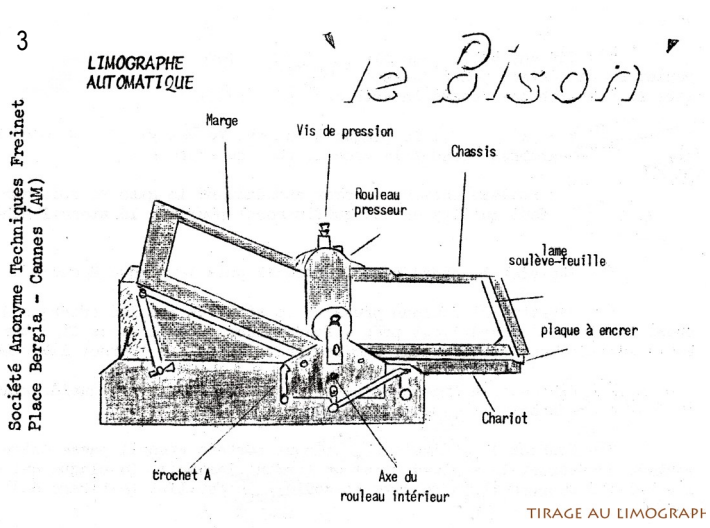
1



2



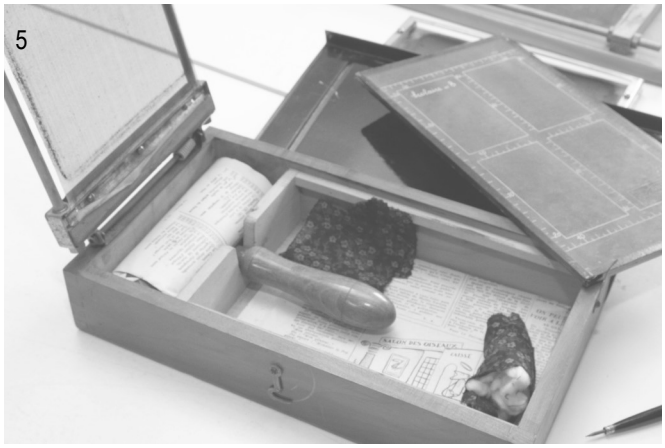
3



4

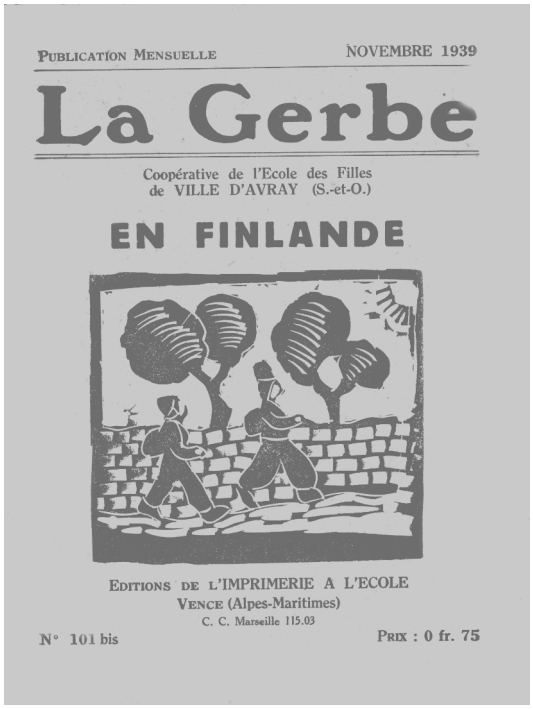


5



1 - limographes artisanaux
2 - limographe automatique CEL
3 - *le bison* limographe automatique CEL
4 - BENP n° 31, octobre 1947, Célestin Freinet, *Le limographe à l'école*, page 3
5 - matériel pour limographe

Fonds AdF - Photos Claude Beaunis



PUBLICATION MENSUELLE — NOVEMBRE 1939

La Gerbe

Coopérative de l'Ecole des Filles
de VILLE D'AVRAY (S.-et-O.)

EN FINLANDE

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)
C. C. Marseille 115.03

N° 101 bis — PRIX : 0 fr. 75

***LA GERBE* numéro 101 bis – novembre 1939**

Dans notre inventaire de revues *La Gerbe* nous avions un numéro 101 qui datait d'octobre 1939 et puis un numéro 102 qui datait du même mois.

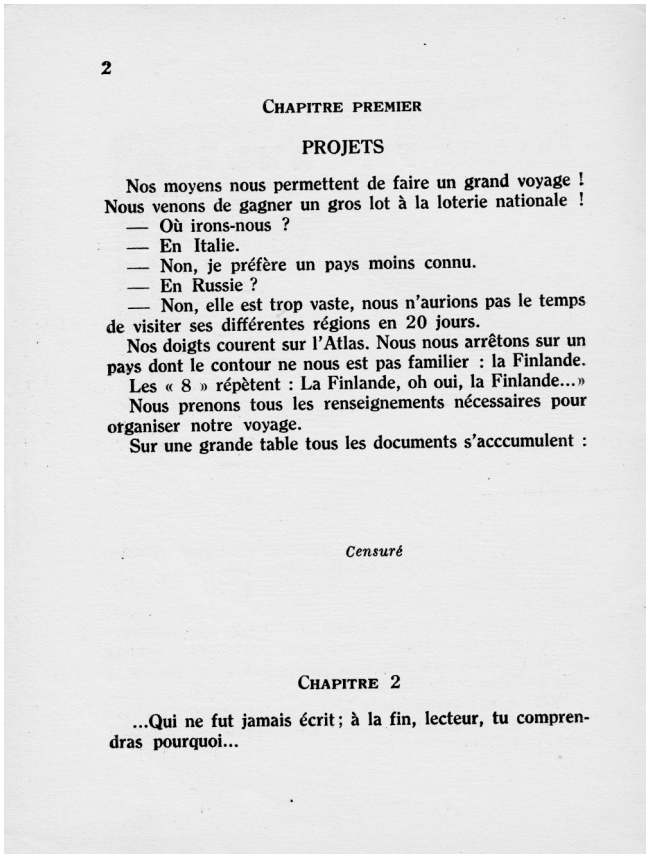
Or nous venons de retrouver un numéro 101 bis inconnu dans notre répertoire. Ce numéro ne se trouve pas non plus dans la liste récapitulative des Gerbes qui paraît dans chaque numéro après-guerre. C'est un numéro disparu et retrouvé. Mais c'est aussi un numéro "censuré".

Ce numéro *En Finlande* a été écrit par l'école des filles de Ville d'Avray (Seine-et-Oise) et est daté de novembre 1939. Le texte de l'histoire est censuré plusieurs fois, et les informations de la seconde et troisième pages de la couverture ont été également censurées.

Comment expliquer que ce numéro ait été particulièrement censuré ?

En août 1939 est signé le pacte de non-agression germano-soviétique. En septembre 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne hitlérienne. Célestin Freinet doit amener les productions de la CEL à la censure. *L'Éducateur, les Pionniers* sont censurés puis interdits. En novembre 1939, l'URSS attaque la Finlande.

Ceci explique peut-être la censure de ce numéro de *La Gerbe* sur la Finlande. Mais on ne comprend pas que le numéro n'ait pas été réédité et qu'il soit retiré du catalogue. Il serait intéressant de retrouver le texte intégral.



2

CHAPITRE PREMIER

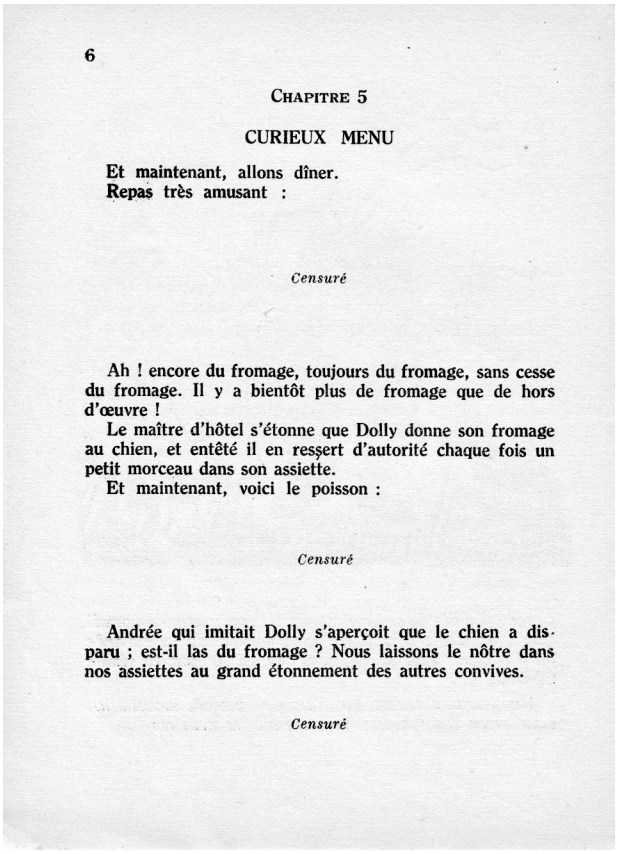
PROJETS

Nos moyens nous permettent de faire un grand voyage ! Nous venons de gagner un gros lot à la loterie nationale !
— Où irons-nous ?
— En Italie.
— Non, je préfère un pays moins connu.
— En Russie ?
— Non, elle est trop vaste, nous n'aurions pas le temps de visiter ses différentes régions en 20 jours.
Nos doigts courent sur l'Atlas. Nous nous arrêtons sur un pays dont le contour ne nous est pas familier : la Finlande.
Les « 8 » répètent : La Finlande, oh oui, la Finlande... »
Nous prenons tous les renseignements nécessaires pour organiser notre voyage.
Sur une grande table tous les documents s'acccumulent :

Censuré

CHAPITRE 2

...Qui ne fut jamais écrit ; à la fin, lecteur, tu comprendras pourquoi...



6

CHAPITRE 5

CURIEUX MENU

Et maintenant, allons dîner.
Repas très amusant :

Censuré

Ah ! encore du fromage, toujours du fromage, sans cesse du fromage. Il y a bientôt plus de fromage que de hors d'œuvre !
Le maître d'hôtel s'étonne que Dolly donne son fromage au chien, et entêté il en ressert d'autorité chaque fois un petit morceau dans son assiette.
Et maintenant, voici le poisson :

Censuré

Andrée qui imitait Dolly s'aperçoit que le chien a disparu ; est-il las du fromage ? Nous laissons le nôtre dans nos assiettes au grand étonnement des autres convives.

Censuré

À lire, à voir, à écouter...



Philippe Meirieu. *La Riposte, *Écoles alternatives, neurosciences et bonnes vieilles méthodes : pour en finir avec les miroirs aux alouettes* - Ed autrement, 2018.

Philippe Meirieu balaie dans cet ouvrage la question des valeurs qui font défaut aujourd'hui. Projet commun, accompagnement personnalisé, coopération manquent et devraient se situer au cœur des nécessités pédagogiques. Il rappelle que « Transmettre des connaissances sans permettre à l'autre de s'en saisir c'est renoncer à transmettre. » Il « revendique plus que jamais une réflexion pédagogique qui n'écarte pas la question des finalités et des valeurs au nom d'une efficacité renvoyant exclusivement à des résultats chiffrés. » Il traduit son inquiétude au niveau du manque de débat démocratique sur l'éducation et l'École et montre les carences de la formation des enseignants. Il explicite « le besoin d'une mobilisation sociétale pour l'éducation ». Plus que jamais il ne veut pas se laisser envahir par l'insulte et le repli. Il prône avec constance et ténacité la nécessité de continuer à avancer « parce qu'il serait criminel de ne pas préparer l'avenir. » Un livre qui donne de quoi réfléchir et du courage pour continuer à construire une pédagogie ouverte sur l'avenir.

Mireille Cifali : *S'engager pour accompagner, *Valeurs des métiers de la formation* – Ed PUF, 2018



Le titre du livre de Mireille Cifali résume très explicitement la question traitée : celle de la nécessité d'un engagement personnel pour qu'un accompagnement soit véritablement possible. Elle n'hésite pas à se mettre en jeu et à questionner toutes les facettes de l'accompagnement à son niveau. Elle ouvre le questionnement sur ce qui se joue dans une relation d'enseignement. « La relation à l'autre restera le lieu où la joie de la rencontre s'inscrit, de même que le lieu de souffrances infligées et subies. » Ce livre nous fait voyager dans une dimension professionnelle et clinique de l'accompagnement qui ne peut laisser indemne le formateur.

Deux analyses de Françoise DIUZET
À consulter, son blog : https://soizikel.wordpress.com/



Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM-Pédagogie Freinet. *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*
Préface de Jean Houssaye.
ESF Sciences Humaines, août 2018
(en vente sur le site de l'ICEM)

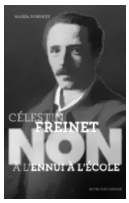
Ci-dessous un extrait de l'analyse qu'en fait **Nicolas Mathey** dans le journal *L'Humanité*.

(…) Un enseignement basé sur le partage et la coopération

Bien plus qu'un catalogue destiné aux seuls enseignants, il nous présente avec une grande clarté et des exemples stimulants les techniques qui ont mis en œuvre son inspiration première, la méthode naturelle d'apprentissage : imprimerie et textes libres, correspondance, conseil de coopérative, sorties et études du milieu, tâtonnement expérimental. D'autres entrées renvoient à des pratiques plus récentes, comme les créations mathématiques et les techniques multimédias. L'article sur la méthode naturelle de lecture et d'écriture (MNLE) nous élève au-dessus du débat pauvre entre méthodes syllabique, mixte ou globale, pour lui préférer cette approche qui part de l'expression de l'enfant. On y lit que, pour expliciter sa démarche, Célestin Freinet «a recueilli pendant cinq ans tous les tâtonnements effectués pas sa fille Baloulette». En s'adossant au désir d'apprendre de l'enfant, en augmentant sa puissance de vie par le partage et la coopération, cette pédagogie continue d'ouvrir des horizons politiques.(…)

Nicolas Mathey
L'Humanité - 21 septembre 2018

Maria Poblete. *Célestin Freinet, Non à l'ennui à l'école.* Actes Sud junior, 96 pages, août 2018.



Dans la collection « Ceux qui ont dit non » destinée aux adolescents, Maria Poblete nous livre un roman retraçant la vie et l'œuvre de Célestin Freinet. Célestin en est le narrateur. Un dossier documentaire complète le roman, suivi d'une bibliographie.


LES COULEURS COUVRANTES C.E.L.

EN POUDRE (gouache sèche plastifiée)

employées par simple dilution dans l'eau sont les couleurs idéales pour les enfants :

leur inocuité – la simplicité de leur préparation – leur rapidité de mélanges
leur aptitude couvrante – la richesse de leurs coloris – leur éclat
sont une garantie de succès.

Toutes les Ecoles, Toutes les Familles, Tous les Clubs d'Enfants,
useront bientôt des couleurs en poudre C. E. L.

Pour tous renseignements, écrire à LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, Place Bergia, CANNES (A.M.)

© 1960 by Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

La Directrice-Gérante : Elise FREINET — MERLE & C^ie^, imprimeurs, GRASSE

In *art enfantin* n° 2

Jacques GERMAIN, adhérent
Décédé le 25 juillet 2018 - Caen (Calvados)

Je l'ai trop peu connu pour écrire sur sa vie ; ce que je sais c'est que c'était un brave type dont la simplicité m'a toujours frappé ; il avait cette tendresse bourrue des gens modestes et surtout cette empathie naturelle ; je suis triste de le savoir disparu. **Michel Vibert**

Quand on croit que les vacances sont juste un intervalle de temps dans l'amitié entre collègues de même sensibilité Freinet et être avertie, un matin, de la mort brutale de Jacques, c'est à plier sous les remords de ne pas l'avoir vu récemment, de ne pas avoir pris le temps de découvrir ses créations : peinture, sculpture, écriture.

Il finalisait un long travail sur "Le cheval en Normandie", je devais lui donner des photos du Quartier Lorges, lieu d'élevage des chevaux pour l'armée de Napoléon, en particulier. Jacques était une personne aussi aimable que modeste, il s'excusait presque de son érudition.

Pour son départ en retraite il offrit au groupe 14, une sortie nature à Merville Franceville sur la colonisation de la flore et de la faune sur le cordon dunaire. Professeur à l'E. N., il informait fidèlement l'institution sur les activités du groupe des collègues Freinet du Calvados.

Jacques fait partie de mon Panthéon de belles personnes attachantes au delà de sa disparition.

Danielle Maltret

Alfredo FIGUEROA
Décédé le 13 août 2018 - (Mexique)

Alfredo Figueroa a participé à de nombreuses RIDEF et dirigeait avec sa femme Hortensia et leur fille Ireri l'école Freinet Prométhée de Puebla qui a accueilli, le jour de l'excursion, tous les congressistes de la RIDEF en 2008.

Hier est décédé Alfredo Figueroa Ayala, à l'âge de 76 ans Si quelque chose l'a défini ce fut le rapport entre sa vie quotidienne et sa manière de penser, acquise au tout début des années 60, en tant qu'étudiant d'abord en Droit puis en Philosophie à l'Université autonome de Puebla. Mais surtout dans la lutte estudiantine et ensuite enseignante de cette université. À partir de 1961 l'institution se débarrassa du pouvoir instauré par le président Avila Camacho grâce aux efforts d'Alfredo et à ceux de tous les *Carolinos* (les habitants de Puebla ndlt), et c'est ainsi que la gauche communiste poussa la porte de l'institution, donnant à partir d'alors une tournure très positive – avec ses hauts et ses bas- à ce que l'on considère comme la plus grande école de l'État. Sa participation au mouvement de 1968 fut, également, très remarquable. Mais on doit aussi souligner qu'il fut un infatigable professeur d'enseignement moyen, et d'enseignement supérieur, et un grand transmetteur de connaissances et de convictions à la jeunesse étudiante.

Ce fut une personne fondamentale dans ma formation. C'est lui qui me fit entendre pour la première fois les concepts du marxisme et une défense bien argumentée de la Révolution Cubaine, que toujours il suivit fidèlement, sans marchandages ni mesquineries. Il est mort un 13 août, qui fut le jour de naissance de Fidel Castro, pour les personnes qui accordent de l'importance à ces coïncidences.

Lorsque, pour n'avoir pas pu m'inscrire, à l'École Préparatoire Benito Juàrez, au cours de Logique du professeur Alphonse Vélez, je voulus abandonner la matière, lui, qui était un spécialiste, me prépara si diligemment, avec une telle clarté dans l'exposé des concepts, que je fus reçu à l'examen extraordinaire avec la meilleure appréciation possible, et aujourd'hui encore je me souviens des syllogismes et de la différence entre logique formelle et logique dialectique. Il fut un professeur extraordinaire. J'eus la chance de profiter de ses enseignements parce qu'il fut d'abord le fiancé puis l'époux de ma sœur Hortensia.

Nous vécûmes ensemble un épisode à notre retour de l'expédition « scientifique »qui nous conduisit à Miauhatlàn, Oaxaca, pour voir l'éclipse totale du soleil le 7 mars 1970. Dans cet autobus, dont la conduite avait été attribuée par le professeur Luis Rivera Terrazas à un individu à l'aspect lombrosien surnommé La Salerosa (La Gracieuse), nous capotâmes près de Tehuacàn à cause de l'usage immodéré que faisait des freins ce chauffeur improvisé, plutôt fait pour d'autres tâches. Nous sortîmes du ruban asphalté et nous nous posâmes, nous dérapâmes, du côté gauche. Dans ce véhicule Dyna Panhard, de ceux qui ont le capot camus, se trouvaient des universitaires qui plus tard seraient importants dans la vie institutionnelle, comme Pedro Hugo Hernàndez, Rosa Maria Avilés, Gerardo Martinez, Rosa Maria Barrientos et Agustin Valerdi, le chimiste. Dans la confusion causée par le choc nul ne savait que faire, les responsables du groupe -dont j'omettrai le nom cette fois – s'enfuirent, en proie à la panique. Je me souviens qu'Alfredo prit la situation en main, et de cette puissante voix qui était la sienne il commença à nous rassembler. Quand les « responsables »revinrent, les choses étaient en ordre et nous attendions l'aide. Peu de blessés, aucun mort. Cette expérience fut pour moi un enseignement inoubliable, qui me servit beaucoup en d'autres occasions.

Alfredo désira toujours avoir des enfants, et dès qu'ils le purent, lui et Hortensia nous donnèrent le premier neveu. L'amour qu'il porta à ses enfants dépassa toujours toute attente.

Les discussions avec lui avaient toujours un sujet clair et fixe. Les désaccords augmentaient ou diminuaient, mais nous savions toujours ce qu'il pensait. Il nous accompagna dans nos aventures, celles qui faisaient la démonstration d'un esprit rebelle, et se joignit à nos causes qui étaient les siennes.

Hortensia et lui ne faisaient qu'un, toujours ensemble, toujours optimistes, toujours pleins de propositions.

Alfredo put voir le triomphe électoral grâce auquel nous pensions que le pays prendrait un autre chemin et pour lequel il lutta durant plus de cinquante ans. Peut-être cela le rendit-il joyeux. J'en suis sûr.

Nous gardons Alfredo Figueroa Ayala dans notre cœur, notre souvenir, et au plus profond de nous.

D'après **Aurelio Fernàndez Fuentes**
Journal *La Jordana de Oriente*
(traduction d'Élisabeth Barrios)

Fernand ERNULT
Décédé le 24 décembre 2017 - Eure

Lors de mon premier stage Freinet à Quimper, il y a longtemps !, je me souviens de Daniel qui évoquait la pertinence de sa correspondance postale avec Freinet et témoignait de la richesse énorme de ce déclic.
Instituteur à La Roussière de Commequiers en Vendée, j'ai alors sollicité "l'agence pédagogique matrimoniale" pour recherche de correspondants… et on nous proposa une école de Normandie à deux classes : Saint-Ouen-des-Champs, avec des enseignants débutants, comme nous, et avec beaucoup d'enthousiasme, qui se concrétisa rapidement par la nécessité de suivre un stage audio-visuel, sous la conduite de Pierre Guérin, Gilbert Paris et l'inoubliable personnalité de Raymond Dufour, à qui je rends hommage pour tout ce qu'ils nous ont apporté dans la pratique du son et de l'image et de l'humour.
Puis ce fut l'engagement dans les instances du Mouvement : le département, les commissions, ateliers et représentations CEL ICEM FIMEM, des années de rencontres et de rencontres, des années de bonheur.
De correspondants, comme beaucoup, nous sommes devenus des amis. Des réalisations ont jalonné ce parcours commun :
- le disque "La vie, comment nous sommes nés..." 1er prix du meilleur enregistrement européen en 1970, qui nous valut un article élogieux dans *Le Canard enchaîné* ; Valentine de Coin Coin, invitant ses lecteurs par cette boutade : "Prenons-en de la graine... mes petits"
- et en fin de parcours scolaire, un énorme travail de mémoire universitaire sur le "magnétophone à l'école élémentaire" Caen Sciences de l'Éducation 1982.

Ce furent en fait des années de coopération pédagogique intenses où nous avons beaucoup donné de notre temps de militant, de notre famille, avec nos épouses Mimi et Dany.
- gérer la CEL et ses éditions BT, BTJ , BT Son...
- administrer l'ICEM, ses stages, congrès et rencontres
- le mot coopératif illustrant bien notre engagement commun et permanent.

Après le décès de mon ex-épouse, Dany en 2017, c'est Fernand qui nous quitte ; Fernand, mon ami, mon compagnon, j'ai peine encore à croire que cette terrible maladie ait eu raison de ta verve intellectuelle, de ta culture, de ton esprit d'analyse qui te caractérisaient tant.
Je perds aujourd'hui bien plus qu'un compagnon : il était un frère pour moi. Salut Fernand et merci pour tout.
Ton correspondant de toujours.

Jacques Baud
(Membre du CA - CEL et du Comité directeur de l'ICEM)

Fernand le «référent » du groupe ICDEM27

Le mercredi, une fois par mois et chaque année quelques jours pendant l'été, les membres du groupe 27, se retrouvaient pour échanger, partager, découvrir, aller plus loin dans ses pratiques pédagogiques. Chercher, rechercher, démonter, reconstruire, avancer… à chaque rencontre, mille anecdotes, mille questionnements… nous étions au cœur de la mutualisation de nos pratiques. Fernand était présent mais discret quand nous échangions à propos de notre vie en classe. Il écoutait et tout à coup prenait la parole : « attention les copains, il faut recentrer le débat. Ce que disait Freinet est toujours d'actualité… on ne peut pas scinder le travail pédagogique et les combats politiques... ».
Il insistait, en reprenant des propos de Freinet, sur la philosophie éducative, la formation du futur citoyen, « l'Enfant dans sa globalité, un être complet avec des désirs, une personnalité, une histoire, un être en devenir ».
Il s'appropriait nos propos sachant toujours relier le fond et la forme. Il nous aidait à préciser notre pensée, donnait des références d'outils, d'ouvrages : *Les dits de Mathieu, l'Éducation du travail.* Il nous rappelait souvent que nous étions des « praticiens-chercheurs ». L'écoute d'un extrait sonore qu'il avait judicieusement choisi portant sur « la parole et le pouvoir » renforçait en nous la conviction de la nécessité d'offrir à l'Enfant tous les moyens d'expression possibles.
Aujourd'hui, notre texte est libre… le sujet en est ce que Freinet a su créer avec tant d'intelligence et de clairvoyance et ce que Fernand, fidèle au groupe, a su nous transmettre.

Annick Lebas et Liliane Baudet ICDEM 27

Jacques BRUNET, adhérent
Décédé le 7 octobre 2018
(Artigues près de Bordeaux, Gironde)

Vous êtes très nombreux à avoir connu Jacques...
Jacques Brunet nous a quittés. Immense peine pour toute une génération de Freinet. La maladie qui le bouffait de l'intérieur, contre laquelle il se battait avec acharnement autant que mépris a eu raison de lui. Jacques, c'est Freinet au lycée, c'est BT2, c'est la FIMEM contre vents et marées, c'est le Centenaire de Freinet à l'UNESCO dont il rejoint les deux autres organisateurs qu'ont été Colette et Henri. Mais Jacques avait d'autres vies. Grand maître en pataphysique. Un engagement dans le groupe Oulipo. Jacques, c'est la radio dans son lycée qu'il continue en créant une société autogérée dans son quartier pour arroser les Collines du nord de Bordeaux. C'est *l'Écho des Collines*, la revue qui prolongeait cette action dans laquelle il a formé des journalistes localiers, allant chercher l'information, non pas dans les agences, mais dans la population, chez le boulanger, l'artisan, bousculant le ronron municipal. C'est la Libre Pensée. Dada et le surréalisme et l'art en général, qui le faisait prendre l'avion déjà âgé pour une exposition à Amsterdam, Barcelone Berlin ou Londres. Une immense culture. Un amoureux du théâtre traversant la France pour un festival ou une simple représentation. D'une génération qui se sentait mal à l'aise en regardant des enseignants le nez dans le guidon se laissant déborder par leur administration et leur routine. Il traversait. Pas un résistant, un combattant d'une force tranquille que rien ne semblait ébranler dans son engagement. Que son dernier combat pour les jeunes immigrés soit poursuivi par ceux qui l'entouraient dans ce travail souterrain qui n'apporte nulle gloire. Gardez vos médailles merdre alors !
Tous les anciens Bordelais que nous avons réunis tous

deux en 2014 sont en deuil. Je pense à sa famille, sa sœur, et toutes celles et ceux dont le nom figure sur des bouts de papier et dans ses carnets d'adresses, sans cesse alimentés, d'anonymes, de clandestins, comme de célébrités, sans distinction. Un créateur de réseaux pour pousser à agir.
Impossible de me déplacer, mais je sais que Jacques donnait lui aussi la priorité à l'action dans laquelle il était engagé. Mon prochain travail sera de monter le vidéogramme de son portrait, jamais terminé,(1) que je ne pourrai pas soumettre à son approbation. Pas même pouvoir déranger sa modestie. Un grand émotif.
Adieu camarade. **Michel Mulat**

Terrible et bien triste nouvelle; j'ai peu connu Jacques mais beaucoup apprécié chaque fois que je le rencontrais et échangions; je soupçonnais bien chez lui une densité intérieure et d'action hors du commun; Michel me l'a confirmé tout en l'éclairant. Ma forte compassion pour sa famille, ses proches. **Jacques Jourdanet**

J'avais -comme bien d'autres- initié Jacques Brunet aux techniques Freinet, du moins ce que j'en savais, et fait connaître le secteur second degré. C'était en 1965, si mes souvenirs sont exacts.
Nous avions alors conduit une correspondance magnétique entre nos deux secondes.
Ma peine est immense. **Roger Favry**

C'est un choc énorme de voir disparaître Jacques que j'avais appris à connaître lors de plusieurs RIDEF. Mon amitié pour lui est immense, nous échangions encore par mèl de temps en temps.
Je m'associe à la grande douleur de tous ses amis.
Josette Ueberschlag

C'était un maître qui ne voulait pas qu'on le sache ! Ah si nous avions tous sa modestie. Quel coup!
Michel Vibert

Cher Jacques,
À ce stage d'animation départementale dans les années 90, j'avais tant apprécié ton atelier d'écriture d'articles de presse ! Mais surtout ta présence souriante disponible...
Un souvenir marquant et chaleureux parmi tant de rencontres fertiles dans le Mouvement Freinet.
Oui, un jour la vie s'arrête ! Parfois après des combats difficiles ! Quand l'appétit de vivre s'est nourri de ce qui faisait tellement sens pour soi et les autres, peut-on s'en aller en paix et en joie pour tous les partages féconds vécus ? Moi, je garderai de toi le bonheur de t'avoir connu et d'avoir prolongé ce que tu m'avais appris !
Gratitude ! **Patricia Despaquis**

J'ai beaucoup de peine en apprenant le décès de Jacques dont j'ai eu la chance de partager le travail pendant de longues années de bagarres pédagogiques. Il les menait avec une tranquille assurance, un courage silencieux et un sens des réalités qui s'appuyait sur une culture qui donnait une solidité à ce que nous entreprenions et qui le justifiait.
Expositions au CRDP en plein cœur de Bordeaux, débats un peu partout mais aussi participation suivie aux rencontres dans des classes, travailleur inépuisable qui avait une maison conçue autour de deux bureaux. Quelle perte pour nous tous ! **Jean Dubroca**

Oui quelle perte !!
Les années passées je me suis éloignée des Amis de Freinet et grâce à la sortie du timbre je retrouve des noms de personnes qui ont beaucoup compté pour moi ; j'apprends en même temps la disparition de Jacques !
Comme vous tous je garde un bon souvenir de lui, discret et humble mais si riche ! Et je revois…
Je me souviens du travail qu'il avait réalisé lors du centenaire de Freinet où nous avions reçu à Paris tous ces enfants venus de tous pays. Il en avait vraiment été l'âme ouvrière et ce n'était pas facile !! (Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ?)
À tous ses proches, ses amis du mouvement j'apporte ma sympathie mes pensées mes condoléances.
Denise Cevaer Le Bars

Triste nouvelle. Comme tu le soulignes bien Michel, Jacques n'a donc cessé d'être un créateur d'"ouvroirs".
En tant qu'ouvroir, l'Oulipo voulait "délivre(r) l'homme des maladies infantiles du littérateur, et rend(re) à celui-ci la liberté vraie", comme l'écrivait un de ses membres fondateurs Jean Lescure. De la même manière la pédagogie Freinet ne cherche-t-elle pas à délivrer l'enfant ou l'ado des maladies infantiles de la scolastique pour rendre à celui/celle-ci la liberté vraie. Démarche parallèle que Jacques, homme de grande culture et curiosité, a donc conjuguée dans sa pratique professionnelle et citoyenne, comme tu le rappelles si précisément Michel.
C'est sur sa proposition d'un atelier musique à l'Unesco (pour le centenaire de la naissance de Freinet) que Jean -François Larrouzé et moi-même avons été contactés alors que le secteur n'existait plus. Nous avons eu un plaisir immense et rare d'en accepter l'animation malgré l'enjeu (qui me faisait un peu peur). Un atelier musique qui a réuni dans une même salle un enfant des rues brésilien joueur d'arc musical, des lycéennes hongroises violonistes plutôt virtuoses, une classe française d'enfants déficients, des jeunes Africains aux percussions retentissantes... une véritable polyphonie de sons du monde que nous guidions tout en laissant place à l'improvisation. Avec une capacité d'écoute incroyable. Personnellement je ne suis pas prêt d'oublier ce moment de rencontre internationale. Rien que pour cette rencontre grand merci Jacques ! Et regret de n'avoir pas su prendre plus de temps à converser davantage avec toi lors de rencontres nationales au sein du mouvement.
Patrick Laurenceau, d'Alexandrie

(1) La vidéo est maintenant terminée.
À voir sur : http://www.cvc-freinet.org/index.php/fr-fr/videos/portraits-video/portraits-educ/155-jacques-brunet

Adieu Jacques !
Le n° 220 de *L'Écho des collines* fait un très bel hommage à Jacques, l'âme de *L'Écho des collines*, suivi du magnifique texte de Véronique Deforges : « Jacques a dit ».
À lire sur le site des AdF.

Geneviève PHILIPPE-BOUVET, adhérente
Décédée le 23 octobre 2018
(Courcelles-La-Forêt, Sarthe)

J'ai appris ce matin par la presse locale le décès de Geneviève PHILIPPE-BOUVET le 23 octobre.
Je savais qu'elle ne voulait pas que les gens soient prévenus de sa mort. Ses filles ont quand même mis un avis de décès publié aujourd'hui dans *Le Maine Libre* et *Ouest-France*. Je l'avais vue le mois dernier : physiquement elle était très diminuée mais intellectuellement tout allait bien. Nous avons parlé de Freinet, du timbre Freinet ... elle m'avait dit qu'elle avait commandé des enveloppes. Elle souhaitait mourir pendant son sommeil. J'espère que c'est ce qui s'est passé. Je suis triste à l'idée de ne plus pouvoir discuter avec elle.

Janine Charron

COLSON Jean-Claude
Décédé le 22 novembre 2018
Saint-Andiol, près d'Avignon (Vaucluse)

J'ai eu le bonheur de le rencontrer en France, en 1986. Nous étions deux Québécois en mission éducative sur la pédagogie Freinet. Quel homme inspirant ! Mes plus sincères sympathies à tous les siens !

Mariel Ducharme (Québec)

Je n'ai vraiment rencontré Jean-Claude Colson qu'à partir de mon premier stage de pédagogie institutionnelle à Lourmarin en 1982, stage organisé par le groupe « Genèse de la Coopérative (GC) ». J'avais certainement vu Jean-Claude avant puisque je participais déjà aux Journées d'Été et aux congrès de l'ICEM, mais sans le connaître car il n'était pas du genre à se faire remarquer autrement que par son travail.

Dans les stages GC, chacun avait affaire à lui puisqu'il était chargé de la trésorerie et des inscriptions. Je le vois encore, avec son grand chien jaune, calme et discret… sauf le matin: très matinal, il sifflait gaiment dès son réveil, au grand dam de ses voisins de chambre!
Une image me revient de la fin d'un stage à Aix-en-Provence. Jean-Louis Maudrin, comme c'était la tradition, présentait un diaporama de quelques moments du stage et il montrait aussi les préparatifs des responsables arrivés deux jours avant sur les lieux. Sur une diapo, on voyait Jean-Claude allongé, dormant peut-être, sur la murette qui bordait le domaine de La Baume. Commentaire de Jean-Louis: « Jean-Claude attend les stagiaires qui arrivent par les airs! » En effet, pendant ce moment photos, Jean-Louis aimait faire rire aux dépends des responsables, chacun d'eux y passait. Mais, et je l'ai su par la suite, toutes les diapos montrant les stagiaires étaient soigneusement vérifiées à deux, avant la séance, pour s'assurer qu'aucun stagiaire n'avait été oublié et n'y soit ridicule. Une attention aux personnes, un souci de la sécurité caractéristique des stages de Genèse de la Coopérative !

Car pour moi qui ne l'ai connu que là, Jean-Claude Colson est indissociable de Genèse de la Coopérative et du groupe qu'il formait avec René Laffitte, Jean-Louis Maudrin et Maurice Marteau (tous anciens membres du comité directeur de l'ICEM). Quatre mousquetaires pédagogiques qui s'étaient donné pour tâche de faire connaître et reconnaître la pédagogie institutionnelle (c'est ainsi que Fernand Oury avait nommé son œuvre après que, solidaire de Raymond Fonvieille que Freinet avait placé devant un choix impossible, il se soit retrouvé hors de l'ICEM): les nouveautés de la PI étaient pour eux la continuation logique de l'œuvre de Freinet. Ils voulaient témoigner de son efficacité, écrire, publier, former des enseignants à la pratique et à la recherche. Le groupe s'est arrêté en 1992 et il a essaimé en plusieurs groupes PI qui ont gardé, ou pas, un lien avec l'ICEM.

Aujourd'hui, si la PI reste un sujet sensible pour quelques anciens qui ont vécu les années de crise, les jeunes enseignants, ignorants et/ou indifférents à l'histoire ou aux histoires, utilisent les outils de la PI aussi naturellement qu'ils utilisent les techniques Freinet, quand ils les connaissent et qu'ils les jugent utiles pour leur classe. J'espère que Jean-Claude a pu encore le savoir avant de nous quitter…

Marguerite Bialas

Jean-Claude Colson, Jean-Claude tout court pour beaucoup tant il était connu dans le monde du mouvement Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle depuis 50 ans, est décédé le 22 novembre. Que cela soit dans ses classes, dans le centre culturel des quartiers populaires d'Aix-en-Provence ou dans l'association d'apiculteurs d'Auriol, il apportait son enthousiasme à l'éducation de ceux avec lesquels il aimait travailler.

Dans le mouvement Freinet, membre entre autres du comité directeur de l'ICEM, puis dans son engagement dans les instances de la Pédagogie Institutionnelle, il était celui qui savait aplanir les différends, mettre à distance, garder comme constante d'abord et avant tout l'attention à l'autre. Il faisait preuve d'une profonde humanité sans ostentation aucune.

Toujours prêt à se rendre après discussion à l'avis de la majorité, il était aussi capable de fulgurances créatives aussi bien dans son métier que dans ses engagements, c'est ainsi que, ne se recommandant que de lui-même, il a créé Écho-PI revue qui vit toujours sous forme dématérialisée. La revue des praticiens, des débutants, est un des liens les plus connus entre ceux pour qui la Pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle donnent un sens à leur travail «d'artisans pédagogiques ».

Pour moi il était l'ami le plus fidèle, sa maison toujours ouverte pour m'accueillir. Chez lui, j'étais chez moi. Et c'est une sensation rare. Un premier repas, et il savait cuisiner, puis après chacun s'ajustait à la vie de l'autre. Pour lui, il ne s'agissait pas de recevoir. Mais de vivre sous le même toit comme s'il avait été propriété commune. Cette sensation je sais que pour moi, elle est définitivement perdue.

Maurice Marteau



Association Amis de Freinet
Qui sommes-nous ?

L'association *Amis de Freinet* fut créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son Mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet, de son épouse et des camarades pionniers.
L'association a pour but de perpétuer l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin Freinet et de faciliter aux chercheurs et aux praticiens l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.
L'association travaille en relation avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) dont elle est membre et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international.
L'association réunit plus de 230 adhérents dont 17% hors de France. Elle est présente dans 19 pays. L'association *Amis de Freinet* est reconnue d'intérêt général.
L'association gère les **archives** qui lui sont confiées. Les dépôts de matériels et documents reçus sont classés et répertoriés. Ils sont utilisés par des chercheurs, des étudiants, des éditeurs, des journalistes (presse écrite, radio, télévision), des réalisateurs.
L'association participe à de nombreux **évènements** du mouvement Freinet en France et à l'étranger. Elle est aussi représentée dans des manifestations organisées par des mouvements amis.
Le site "www.asso-amis-de-freinet.org" contient de nombreux documents et est un portail d'accès aux sites des mouvements Freinet.
La liste de diffusion permet à tous les adhérents de recevoir des informations ou de participer à des discussions.
Les éditions
L'association édite des bulletins et des livres.

Adhésion à l'association
Cotisation individuelle et annuelle : 10 €
(adhésion de soutien : plus de 10 €)

Ce bulletin est une édition de l'Association
AMIS DE FREINET
Vous pouvez acheter nos bulletins
Au numéro (9 €)
Par abonnement (24 €)

L'abonnement à nos éditions ne suit ni l'année scolaire ni l'année civile. Il comprend trois envois (3 bulletins ou 1 bulletin et un livre, selon nos parutions) et commence à la date du paiement. Le port est compris pour le monde entier.

Le dépliant joint à ce bulletin vous donne toutes les informations pratiques : abonnement, bon de commande et adhésion à l'Association. Vous y trouverez la liste de nos parutions : livres et bulletins.

Pour toute commande

Amis de Freinet chez F. PERDRIAL
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES
02 40 89 36 43
perdrial.francois@orange.fr
Paiement
par chèque à l'ordre de "Amis de Freinet"
par virement bancaire
à "Crédit Agricole Anjou et Maine"
RIB 17906 00090 96373278782 31 -
IBAN FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 -
BIC AGRIFRPP879
En cas de virement : merci de spécifier l'objet du règlement.

Toujours en vente, les bulletins :

N° 100	*L'École Buissonnière*
N° 101-102	*À l'école de Pitoa dans les années 50*
N° 103	*Les Dits de Mathieu*
N° 104	*Des témoignages*


N° 100


N° 101-102


N° 103


N° 104

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement
n° 105 - Décembre 2018
ISSN 2608-5399
Conception et réalisation :
Les équipes de rédaction et de relecture du Conseil d'administration.

Adresse postale
Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES

conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

Célestin et Élise Freinet

Élise et Célestin Freinet ont fait considérablement évoluer les pratiques pédagogiques dès le début du XXe siècle. Célestin Freinet naît en 1896 dans les Alpes-Maritimes à Gars. Après une formation à l'École normale de Nice, blessé pendant la Grande Guerre, il devient ensuite instituteur dans le village du Bar-sur-Loup. Élise, son épouse, est elle aussi institutrice.

Elle possède une sensibilité artistique qui favorisera la pratique de l'art enfantin. Ils vont faire œuvre commune comme pacifistes et ils s'engageront politiquement et syndicalement.

En 1935, victimes d'une cabale à Saint-Paul, ils créent l'école Freinet de Vence.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Freinet est interné dans des camps. Il participera à la Résistance.

Élise et Célestin Freinet ont travaillé toute leur vie à la construction d'un mouvement militant d'éducation populaire toujours très actif aujourd'hui dans l'école publique en France et présent dans de nombreux pays du monde entier. Des éditions témoignent des écrits toujours renouvelés de ce mouvement, telles que les collections documentaires BT (Bibliothèque de travail), BTJ (Bibliothèque de travail junior) ou la revue du *Nouvel Éducateur*.

C'est à partir de l'expression libre des enfants que la "méthode naturelle" de Freinet fait vivre une pédagogie fondée sur le tâtonnement expérimental de l'élève et la coopération. Freinet avait introduit l'imprimerie à l'école pour permettre aux enfants de publier leurs textes libres dans le journal scolaire, support de la correspondance avec d'autres classes.

Freinet visait l'émancipation dans une société plus humaine et plus juste. Le mouvement Freinet de l'École moderne continue de porter aujourd'hui les mêmes valeurs d'ouverture, de coopération et d'émancipation.

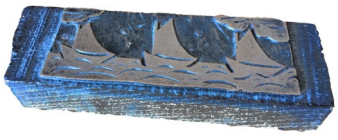






Timbre (Héliogravure) : Création et mise en page Frédérique Vernillet d'après photographie Association "Amis de Freinet", ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet).
Document philatélique : mise en page Valérie Besser d'après illustration Frédérique Vernillet. Texte : Association "Amis de Freinet".

Phil@poste / 21 18 517 / © La Poste 2018



L'objet mystère du bulletin N° 104

« L'objet mystère est bien un tampon de linogravure pour illustrer un journal. En lisant le bulletin n° 104, page 15, je retrouve ce dessin de bateaux. Il est imprimé, sans doute en bleu, sur la couverture de « *Notre Livre* », année scolaire 1929-1930, de René Daniel. »

Paulette Brun 25 juin 2018